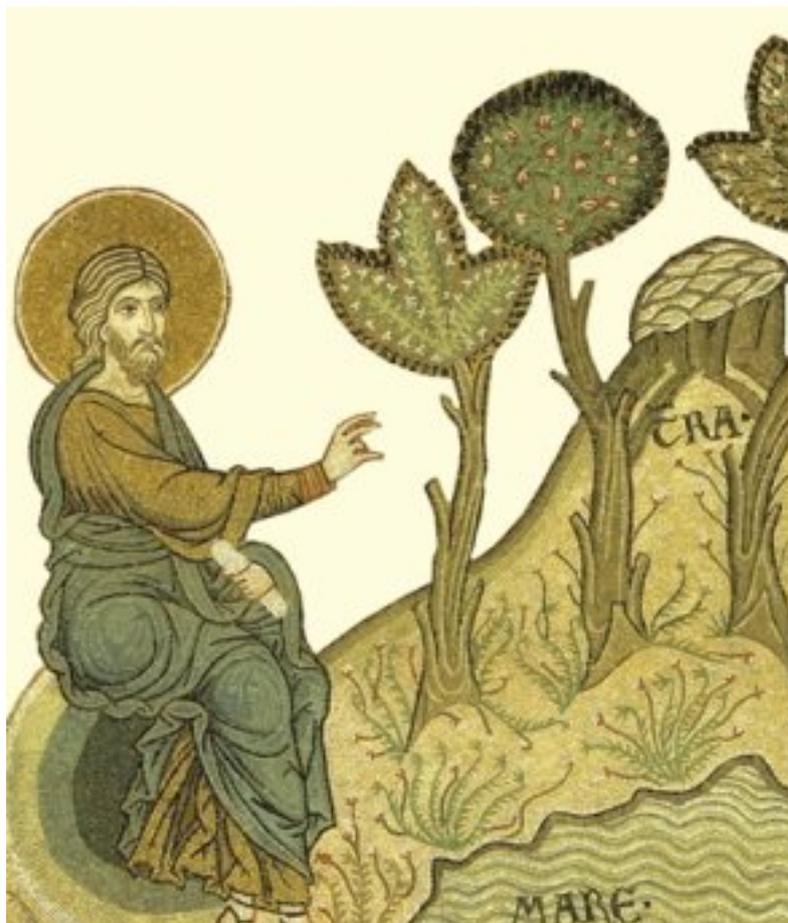


« *Loué sois -tu !* »

Bible et écologie



Jean Bouhélier

Christian Grandhaye



Année 2020 -2021

Chers amis,

Vous qui cherchez à approfondir toujours votre découverte de la Parole de Dieu et à le partager, vous connaissez sans doute l'adage de St Grégoire le grand : « l'Écriture grandit avec celui qui la lit ». La Parole de Dieu n'est jamais épuisée pour celui qui s'en nourrit et c'est un véritable bonheur d'en faire l'expérience.

Il y a bien des manières d'ouvrir de façon nouvelle le livre des Écritures saintes. Depuis quelques années, les orientations diocésaines suggèrent un axe de recherche et de lecture transversale. Je me réjouis du travail très riche de Christian Grandhaye et du Père Jean Bouhélier qui n'ont pas ménagé leur peine pour nous tenir dans cette foulée. Puisque nous allons réfléchir dès novembre au mystère de la création et à notre responsabilité, il est bon que nous puissions saisir comment cela est suggéré et présenté dans les Écritures saintes, notamment dans sa façon d'évoquer combien l'homme est créé pour vivre en relation avec la création toute entière.

Lire les Écritures demande du travail mais il n'est jamais vain. Il est d'autant plus précieux aujourd'hui que la conversion écologique s'envisage de manière bien différente selon les idéologies qui les portent. Notre manière à nous d'envisager la conversion écologique doit s'enraciner non dans une idée mais dans la réponse à une parole réelle et efficace : la Parole de Dieu.

Alors que vous commencez ce nouveau parcours, n'hésitez pas à faire signe et appeler des amis à venir lire avec vous. Je suis sûr qu'ils en seront passionnés et surpris.

Bonne lecture, bon travail, et bon partage de vos découvertes au fur et à mesure de vos rencontres !

+ Dominique BLANCHET évêque de Belfort-Montbéliard

Introduction au parcours

« Loué sois- tu ! - Bible et Écologie »

Actualité et pertinence du thème

Pourquoi proposer ce parcours biblique en lien avec l'encyclique du pape François « *Laudato si'* - Loué sois-tu ! », donnée le 24 mai 2015 ?

Le cinquième anniversaire de la publication l'encyclique est l'occasion de la relire à frais nouveaux, d'en approfondir les enjeux et de se laisser interpellé par les appels qu'elle fait retentir.

La question de « la sauvegarde de la maison commune » (sous-titre de l'encyclique) est une question d'actualité qui engage le présent et l'avenir : « *quel genre de monde voulons nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ?* » (LS 160)

L'année 2019 a constitué un *kairos* dans une prise de conscience renouvelée de l'urgence de la situation de notre planète : au niveau de *l'opinion publique* (incendies géants en Amazonie et en Sibérie, fonte des glaciers au Groenland, moussons mortelles en Inde, canicule et sécheresse en Europe...), au niveau *scientifique* (2 nouveaux rapports alarmants du GIEC : 1) sur la perte de biodiversité (menace d'une 6ème extinction des espèces - 2) sur les océans et la cryosphère (fonte des calottes glaciaires, des glaciers alpins, himalayiens, permafrost...).

Les mouvements de *protestation de la jeunesse* (discours de la suédoise Greta Thunberg à l'ONU, grèves scolaires pour le climat et *Manifeste étudiant pour un réveil écologique*, etc) ont trouvé un écho au *niveau politique* (montée des « partis verts » aux dernières élections européennes, politiques énergétiques, travaux de la *Convention citoyenne sur le climat* ...).

L'Église elle-même semble « se verdir » : Inscription au calendrier catholique par le pape François du 1^{er} septembre « Journée mondiale de prière pour la création », création à Rome d'un *diplôme en écologie intégrale* dans les universités pontificales ; en France « l'engouement inattendu pour le label 'Eglise verte' » (article de La Croix du 17/09/2019), etc

Les cinq ans de *Laudato Si'* coïncident avec la pandémie de coronavirus en 2020 et nombreux sont ceux qui s'interrogent: cette encyclique peut-elle être une boussole pour faire face à la crise qui s'annonce et aider à reconstruire le monde de *l'après-Covid 19* à la hauteur de l'urgence écologique, qui inclut l'urgence sociale de lutte contre la pauvreté et les inégalités ?

« Tout est lié », et le pape François répète à l'envi que *Laudato si'* n'est pas d'abord une encyclique verte, mais sociale : « *Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* ». LS 49

Enfin, le pape François a annoncé le lancement d'une « *année spéciale Laudato si'* » qui s'étendra du 24 mai 2020 au 24 mai 2021 : « J'invite toutes les personnes de bonne volonté à y adhérer, à prendre soin de notre maison commune et de nos frères et sœurs les plus fragiles ».

Quelle part les chrétiens peuvent-ils prendre à cette reconstruction ? Comment l'Église catholique elle-même travaille-t-elle actuellement pour y contribuer ?

Le parcours auquel nous invitons est à considérer comme une contribution à ce défi, à articuler à d'autres qui ne manqueront pas d'être proposées dans notre diocèse.

Tels sont le contexte et l'horizon de la lecture et de la réception des textes de la Bible que nous allons proposer.

« *Nous, les croyants...* »

Laudato si' est une encyclique adressée à « chaque personne qui habite cette planète », « pour entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune » (LS 3), mais avec une adresse particulière aux croyants :

« Pourquoi inclure dans ce texte, adressé à toutes les personnes de bonne volonté, un chapitre qui fait référence à des convictions de foi ? Je n'ignore pas que, dans les domaines de la politique et de la pensée, certains rejettent avec force l'idée d'un Créateur, ou bien la considèrent comme sans importance au point de reléguer dans le domaine de l'irrationnel la richesse que les religions peuvent offrir pour une écologie intégrale et pour un développement plénier de l'humanité. Cependant, la science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux. [...]

Si nous cherchons vraiment à construire une écologie qui nous permette de restaurer tout ce que nous avons détruit, alors aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, la sagesse religieuse non plus, avec son langage propre ». LS 62-63

« La majorité des habitants de la planète se déclare croyante, et cela devrait inciter les religions à entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité ». LS 201

« Nous, les croyants, nous ne pouvons pas cesser de demander à Dieu qu'il y ait des avancées positives dans les discussions actuelles, de manière à ce que les générations futures ne souffrent pas des conséquences d'ajournements imprudents ». LS 169

François souligne l'apport incontournable des religions dans le dialogue avec les sciences :

« les textes religieux classiques peuvent offrir une signification pour toutes les époques, et ont une force de motivation qui ouvre toujours de nouveaux horizons [...] Est-il raisonnable et intelligent de les reléguer dans l'obscurité, seulement du fait qu'ils proviennent d'un contexte de croyance religieuse ? ». LS 199

« *Nous, les chrétiens ...* »

Convaincu que tout changement a besoin de motivations et d'un chemin éducatif, François propose des lignes de maturation humaine inspirées par *le trésor de l'expérience spirituelle chrétienne* (chapitre VI), et il explicite les fondements et motivations, la lumière qu'offre la foi chrétienne dans le chapitre II : « *L'Évangile de la Création* ».

« Les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi. Donc, c'est un bien pour l'humanité et pour le monde que nous, les croyants, nous reconnaissons mieux les engagements écologiques qui jaillissent de nos convictions.[...] LS 64

« Il faudra inviter les croyants à être cohérents avec leur propre foi et à ne pas la contredire par leurs actions ». LS 199

L'urgence de la conversion

Les réponses adaptées aux problèmes actuels ne peuvent pas être superficielles : pour que changent les comportements il faut que changent les mentalités, les modes de pensées, et d'agir. Il faut précisément une conversion, un "changement de direction", c'est-à-dire une transformation des cœurs et des esprits. L'engagement pour dépasser des problèmes comme la faim et l'insécurité alimentaire, le malaise social et économique persistant, la dégradation de l'écosystème et la "culture du rejet", exige une vision éthique renouvelée.

Une écologie intégrale demande une conversion écologique et sociale intégrale :

« Aujourd'hui croyants et non croyants, nous sommes d'accord sur le fait que la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous. Pour les croyants cela devient une question de fidélité au Créateur, puisque Dieu a créé le monde pour tous ». LS 93

Bible et écologie : Pourquoi ouvrir la Bible ?

Évidemment pas pour y trouver un livre de recettes ou un programme d'action clé en main. Mais pour nous ouvrir à « la sagesse des récits bibliques » en nous interrogeant sur ce que disent les grands récits bibliques sur la création et sur la relation entre l'être humain et le monde.

Pour la tradition judéo-chrétienne, dire "création", c'est signifier plus que "nature", parce qu'il y a un rapport avec un projet de l'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification.

Dans les relations de l'homme au monde la vision judéo-chrétienne introduit une dimension spécifique, un tiers référent : Dieu. Les récits bibliques suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec les autres et avec la terre.

« Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate, sans assainissement de toutes les relations fondamentales de l'être humain » (LS 119). Dès lors, quelle place pour l'humain et de son action dans le monde ? Quel sens au travail et à la créativité humaine ? Quels principes éthiques doivent gouverner les relations entre les hommes ? Comment habiter « la maison commune » et vivre avec les autres ? Quelle responsabilité et quel engagement de l'homme pour « la sauvegarde de la maison commune » ?...

A partir des sources bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament le présent parcours invite à revisiter les fondements de l'anthropologie et de la vision chrétienne de la création, à l'accueillir comme une Bonne nouvelle, à s'ouvrir à la force de création et de recréation de l'Esprit-Saint qui « gémit dans le cœur de l'homme et de la création qui aspire à la liberté des enfants de Dieu » (Rm 8, 19ss).

Plan du parcours en 8 fiches

Fiche 1 : Dans la « maison commune », l'être humain à l'image de Dieu - Gn 1	p. 11-18
Fiche 2 : L'humain et son monde : un être en relation(s) Les trois relations vitales de l'être humain - Gn 2	p. 19-26
Fiche 3 : Création en devenir et mystère du Christ - Jn 1 / Ep 1/ Col 1/ Co 15	p. 27-35
Fiche 4 : Contemplation de la création Louange et action de grâce - Ps 136, 18 / Sg 11/ Mt 6	p. 36-44
Fiche 5 : Rupture de la relation harmonieuse entre Dieu, l'humain et l'univers La « maison commune » en danger - Gn 3	p. 45-50
Fiche 6 : Dé-création: ruptures dans les relations à soi, aux autres, à Dieu, à la terre Gn 4: Caïn et Abel /Gn 6-9 : le déluge /Gn 11: Babel	p. 51-61
Fiche 7 : L'urgence de la conversion : réparer les relations abimées Lc 3 / Joël 2 / Dt 15 / Mc 6	p. 62-72
Fiche 8 : La création en attente de son achèvement Sg 11 / Is 11 / Ap 21	p. 73-80

Ces fiches s'adressent en premier lieu aux animateurs des groupes de lecture familière et priante de la Bible. Elles sont un outil de formation, un instrument de travail, de méditation et d'initiation à la vie spirituelle.

Les textes de la Bible abordés sont accompagnés d'une grille de lecture et de pistes d'interprétation et d'actualisation. Ils sont mis en relations avec de nombreuses citations de *Laudato si'*. Des textes complémentaires et des pistes de prière complètent l'ensemble.

La richesse de certaines fiches et le nombre des références bibliques proposées conduiront les animateurs à procéder à des choix en fonction des participants à leurs groupes.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

* Sylvie Mériaux, *Ce que la Bible dit sur la nature*, Nouvelle Cité, 2019)

* Didier Fiévet. *Bible et écologie*, Olivétan, 2019)

* Jean-Claude Larchet, *Les fondements spirituels de la crise écologique*,
Editions des Syrtes, 2018

* *Habiter la terre - Un regard spirituel sur l'écologie*, Christus N°234 HS, mai 2012

+ Dominique Lang, *Génération Laudato si'*, Bayard 2020

1. Lettre encyclique « *Laudato si'* - Loué sois-tu ! - Sur la sauvegarde de la maison commune »
24 mai 2015

- Version papier chez différents éditeurs ; Cerf (édition commentée, annotée), Téqui, Salvator, Parole et Silence, etc

- Téléchargement (gratuit) sur le site du Vatican :

http://w2.vatican.va/content/dam/francesco/pdf/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si_fr.pdf

2. Dans l'introduction (LS 15), le pape François explicite lui-même la **démarche de l'encyclique** consacrée à la « sauvegarde de la maison commune » :

« J'espère que cette Lettre encyclique, qui s'ajoute au *Magistère social de l'Église*, nous aidera à reconnaître la grandeur, l'urgence et la beauté du défi qui se présente à nous. En premier lieu, je présenterai un bref aperçu des *différents aspects de la crise écologique actuelle*, en vue de prendre en considération les meilleurs résultats de la recherche scientifique disponible aujourd'hui, d'en faire voir la profondeur et de donner une base concrète au parcours éthique et spirituel qui suit. À partir de cet aperçu, je reprendrai certaines raisons qui se dégagent de *la tradition judéo-chrétienne*, afin de donner plus de cohérence à notre engagement en faveur de l'environnement. Ensuite, j'essaierai d'arriver aux *racines de la situation actuelle*, pour que nous ne considérions pas seulement les symptômes, mais aussi les causes les plus profondes. Nous pourrions ainsi *proposer une écologie* qui, dans ses différentes dimensions, incorpore la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure. À la lumière de cette réflexion, je voudrais avancer *quelques grandes lignes de dialogue et d'action* qui concernent aussi bien chacun de nous que la politique internationale. Enfin, puisque je suis convaincu que tout changement a besoin de motivations et d'un chemin éducatif, je proposerai quelques *lignes de maturation humaine* inspirées par le trésor de l'expérience spirituelle chrétienne ».

3. Plan de l'encyclique

Introduction [1-16]

Premier chapitre : Ce qui se passe dans notre maison [17-61]

Pollution et changement climatique [20-26] - La perte de biodiversité [32-42 - Détérioration de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale [43-47] - Inégalité planétaire [48-52] La faiblesse des réactions [53-59]

Deuxième chapitre : L'Évangile de la Création [62-100]

La sagesse des récits bibliques [65-75] – Le mystère de l'univers- Le message de chaque créature dans l'harmonie de toute la création – Une communion universelle – La destination commune des biens – Le regard de Jésus

Troisième chapitre : La racine humaine de la crise écologique (101-136)

La technologie : créativité et pouvoir – la globalisation du paradigme technocratique
- Crise et conséquence de l'anthropocentrisme moderne

Quatrième chapitre : Une écologie intégrale (137-162)

Écologie environnementale, économique et sociale – écologie culturelle - écologie de la vie quotidienne – le principe du bien commun – la justice entre les générations

Cinquième chapitre : Quelques lignes d'orientation et d'action (163-201)

Dialogue sur l'environnement dans la politique internationale – dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales – dialogue et transparence dans les processus de prise de décision- Politique et économie en dialogue pour la plénitude humaine – Les religions dans le dialogue avec les sciences

Chapitre sixième : Éducation et spiritualité écologiques (202 – 246)

Miser sur un autre style de vie – Education pour l’alliance entre l’humanité et l’environnement – La conversion écologique – Joie et paix – Amour civil et politique – Les signes sacramentaux et le repos pour célébrer – La Trinité et la relation entre les créatures – La Reine de toute la création – Au delà du soleil

Prière pour notre terre – Prière chrétienne avec la création

4. Pour une première approche :

- Sur la chaîne youtube du diocèse de Belfort-Montbéliard une série de diaporamas réalisés par Mireille Joly qui présente le contenu de l'encyclique :

https://www.youtube.com/watch?v=fpq-Wvtf7v4&list=PL-mjZEOzzgETICUpO4FCTL80ng_oynPp0

- Sur le site du diocèse de Belfort-Montbéliard une présentation analytique par le P. Jean Bouhélier :

<https://www.diocese-belfort-montbeliard.fr/actualites/presentation-de-lexhortation-laudato-si-p-jean.pdf>

* Des outils de lecture de l'encyclique

* **Les cahiers Kairos** (Pax Christi) : *Loué sois-tu ! Un printemps écologique pour l'Église*
Guide de lecture = Décryptage et mise en perspective - définitions du vocabulaire (les mots de la foi / les mots de l'environnement - notes explicatives de notions-clé de l'encyclique - propositions d'animation en lien avec divers mouvements : CCFD, Scouts-guides, Pax Christi, Secours Catholique, enseignement catholique. - nombreux témoignages
6 chapitres correspondant aux chapitres de l'encyclique : une introduction + des extraits

* Fiches pour accompagner un lecture en groupes

<https://www.documents-kairos.fr> > les-outils-Kairos

5. Éclairages sur le vocabulaire de l'écologie dans l'encyclique :

- **Écologie** : néologisme inventé au XIX^{ème} siècle par le zoologiste allemand E.H. Haeckel. Dans son *Histoire naturelle de la Création* publiée en 1867, il propose ce mot nouveau composé de deux racines grecques : *oiko* : « la maison », et « *logos* » : « le discours, la science », pour parler de la nature comme d'une *habitation commune* à toutes les espèces vivantes. Cette science étudie les relations entre les espèces vivantes et les conditions nécessaires à leur bon développement.

D'où le sous-titre de l'encyclique : « Sur la sauvegarde de **la maison commune** ».

- **Nature ou création ?** - « Pour la tradition judéo-chrétienne, dire « création », c'est signifier plus que « nature », parce qu'il y a un rapport avec un projet d'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification » (LS 76). Si le philosophe ou le scientifique s'intéresse à la *nature*, le croyant en parle en termes de *création* avec « *la lumière qu'offre la foi* » (Chapitre 2 de LS). Foi et raison ne s'opposent pas. « L'Église catholique est ouverte au dialogue avec la pensée philosophique et cela lui permet de produire diverses synthèses entre foi et raison » LS 63.

- **Ecosystème** - Comment étudier une plante ou un animal sans prendre en compte les échanges qu'il génère avec le milieu naturel où il évolue ? Comme l'a découvert l'écologie scientifique depuis un siècle, ce sont des *systèmes naturels complexes* qui doivent être pris en compte. Des systèmes en équilibre où chaque espèce vivante a une place singulière et précieuse. Idem pour nos écosystèmes personnels et collectifs.

- **Biodiversité** : La biodiversité désigne la variété des formes de vie animale et végétale sur la Terre. Elle s'apprécie en considérant la diversité des écosystèmes, des espèces et des gènes dans l'espace et dans le temps, ainsi que les interactions au sein de ces niveaux d'organisation et entre eux.

Depuis le sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992, la préservation de la biodiversité est considérée comme un des enjeux essentiels du développement durable. L'adoption de la Convention sur la diversité biologique (CDB) au cours de ce sommet engage les pays signataires à protéger et restaurer la diversité du vivant.

2010 a été l'année internationale de la biodiversité, conclue par la Conférence de Nagoya sur la biodiversité qui a reconnu l'échec de l'objectif international qui était de stopper la régression de la biodiversité avant 2010, et proposé de nouveaux objectifs (protocole de Nagoya).

En 2019, le nombre d'espèces menacées d'extinction est évalué à un million.

Une Conférence mondiale sur la biodiversité doit se tenir en Chine en 2020.

- **Écologie humaine** (LS 148) : Quand on parle d'écologie, la dimension environnementale est primordiale : la nature dans sa diversité montre une étonnante richesse qui doit être préservée. Mais l'écologie a aussi une **dimension humaine** : comme créature biologique l'être humain fait partie de ce monde naturel. Mais dans un monde où une responsabilité particulière lui est confiée : Être gardien de cette Création et de ses frères et sœurs en humanité. Avec une attention particulière à la dignité des plus pauvres et des plus fragiles.

- **Écologie intégrale** : une écologie environnementale, économique et sociale. « Il est fondamental de chercher des *solutions intégrales* qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais *une seule crise socio-environnementale* ». LS 139

- **Climat / crise climatique** : Ne pas confondre le climat et la météo !

Là où la *météorologie* est une science qui fait des prévisions sur 'le temps qu'il va faire' dans les jours ou les semaines à venir, la *climatologie* étudie les grandes zones mondiales de l'atmosphère terrestre par le biais de mesures à long terme et d'études statistiques. Ce sont ces études qui ont permis de repérer des évolutions rapides dans le climat mondial (réchauffement climatique, par exemple).

- **L'anthropologie** est la réflexion philosophique sur ce qu'est être Homme (*anthrôpos*, en grec). « Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate » LS 118

- **L'anthropocentrisme** est le fait de mettre l'être humain au centre du monde, de réfléchir à partir de lui (= autonomie). L'encyclique parle d'**anthropocentrisme dévié** lorsque l'homme s'impose comme référence absolue et sans limites de tout développement humain.

- Le **relativisme** est une manière de dire et de penser qu'il n'y a pas une seule vérité et que chacun peut avoir sa vérité. Il est qualifié de **pratique** quand on parle de l'expérience quotidienne.

- Un **paradigme** est un modèle qui formate tout. L'encyclique dénonce l'absolutisation du **paradigme technocratique** (la méthodologie et les objectifs de la techno-science) qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société. cf. LS chapitre 3)

- « **Tout est lié** » : une expression-clé de l'encyclique (utilisée à 9 reprises). Un rappel constant que protéger l'environnement naturel est inséparable d'autres problèmes économiques et sociaux, qui exigent de revoir nos modes de vie et appelle à une « *conversion écologique* »..

L'interdépendance des phénomènes justifie une analyse globale, systématique de toutes les interactions : **une approche systémique**.

Le pape François montre son attachement à une **anthropologie de la relation** (avec Dieu/ avec les autres/ avec le monde)

- **Principe de subsidiarité** : (LS 157) Principe-clé de l'enseignement social de l'Église, la 'subsidiarité' traduit un principe de *coresponsabilité*. C'est la prise de la décision au niveau le plus près de l'exécution. C'est toute la logique de la délégation et de la décentralisation. Cette exigence s'impose à tout exercice d'autorité. Elle fait prévaloir la logique de la personne sur celle de l'autorité distante et anonyme.

Juin 2020

Gn 1: le poème de la création

Introduction

« Je crois en Dieu ... créateur du ciel et de la terre ... »

« Les convictions de la foi offrent aux chrétiens et à d'autres croyants de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles ».

Pape François, «Laudato si' »(LS) 64

Que disent les chrétiens quand ils confessent leur foi au Dieu créateur? Ils ne disent pas une explication de l'origine du monde: comment l'univers est advenu à l'existence relève de la recherche de la science. Ils ne disent pas non plus simplement que Dieu est créateur parce que le monde ne s'est pas fait tout seul ! Mais ils disent le sens, la signification et la direction: ils disent leur foi en un Dieu qui aime les hommes, qui appelle à l'existence l'être humain et le monde.

Les récits de création dans la Genèse contiennent, dans leur langage symbolique et narratif, de profonds enseignements sur l'existence humaine. Ces textes, qui sont des poèmes plutôt que des récits, suggèrent que l'existence de l'humain repose sur trois relations fondamentales intimement liées: **la relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre.**

Le premier de ces textes nous présente l'être humain, créé par amour à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme sommet et couronnement de la création, ce qui manifeste la grande dignité de toute personne humaine.

1 - Lecture du texte

a) Vue d'ensemble

Ce poème majestueux a été rédigé par les prêtres de Jérusalem pendant l'Exil. Il sert de prologue à la Genèse et à toute la Bible. C'est un grand chant d'action de grâce devant les merveilles de la création: il donne le ton à toute l'Écriture. Face aux mythes babyloniens de création, ce "récit de commencement" affirme que le Dieu d'Israël est l'unique créateur du monde, par sa seule parole.

1,1-2 Introduction

3-5: la lumière

Jour 1

6-8: le firmament

jour 2

9-10: la terre et la mer

jour 3

11-13: les végétaux

14-19: les astres

jour 4

20-23: les poissons et les oiseaux

jour 5

24-25: les animaux terrestres

jour 6

26-28: l'homme

29-31: la nourriture

2,1-3: achèvement/ arrêt

Jour 7 (Shabbat)

4a: conclusion

b) Lecture au fil du texte

1. 'Au commencement': que penser de cette affirmation, qui ouvre la Genèse et toute la Bible?
Pas un commencement absolu. Il faut comprendre 'à l'origine de tout'. Dieu organise le monde.

2. Repérez les formules qui structurent le poème:

- Noter l'inclusion entre le début et la fin: affirmation que l'univers est "créé par Dieu"

- Repérer les refrains:

"Il y eut un soir... un matin, Xème jour" : 6 jours +1 (= la semaine, base du calendrier)

"Dieu dit": combien de fois ? "Dieu dit ... et il en fut ainsi":

- les ordres du Créateur: "que soit .." et leur exécution

- les autres paroles (pour nommer et bénir)

- les deux formules finales: 'Et Dieu vit que cela était bon" (7fois) 'Il y eut un soir...'

3. Comparez le jour 1 au jour 4: création de la lumière et des astres (soleil - lune)

Quelles sont les fonctions des astres?

(Illuminer la terre, séparer le jour et la nuit, être des signes pour le temps et les fêtes.)

Que penser de la priorité donnée à la lumière?

(Pas seulement la lumière du jour, mais la lumière de la vie, lumière intérieure ...)

4. Quel effet produit la répétition du soir et du matin? Alternance + rythme au poème

Le jour 1 donne le rythme, qui organise le poème sur une semaine, base du calendrier liturgique.

Le temps, mesuré par les astres, ne commence qu'au jour 4. Ces jours 1 et 4 ouvrent chacun une série de 3 jours: la première voit apparaître les parties de l'univers, tandis que la seconde voit leur peuplement par les êtres vivants.

Le jour 7 est différent des autres: Dieu cesse son activité; il fonde la loi du sabbat (cf Ex.20,11).

5. Observer l'ordre dans lequel s'effectue la création. Quelle image du monde cela induit-il?

1. L'univers comme cadre de vie

2. Peuplement par les vivants

L'eau est l'élément primordial, qui permet la vie de la terre, des plantes, des vivants, de l'homme.

2. Pistes de lecture - Réflexions sur la création

1) **Tout vient de Dieu.** Cette page, porte d'entrée dans l'univers, affirme que le monde n'est pas "le fruit du hasard et de la nécessité", mais appelé à l'existence par l'amour de Dieu. Celui-ci agit sans cesse (toute la semaine !) pour donner la vie: la création est un acte continu. Dieu peut toujours faire cesser le chaos, comme à l'origine. C'est une vision d'espérance.

Le monde est bon. Le mal n'est pas à l'origine des êtres, donc la violence n'a pas le dernier mot. Tout est beauté et harmonie. Le monde est cadre de vie pour l'homme.

L'homme est créé pour la vie et le bonheur. Il est le sommet de la création: la seule chose sacrée, c'est la vie de l'homme ("La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la contemplation de Dieu" (Irénée)).

C'est très bon! (1,31)

Dieu lui-même se réjouit devant la nature: il trouve que la lumière est bonne (1,4), puis Il le reedit chaque jour comme un refrain. 'Dieu vit tout ce qu'il avait fait; voilà, c'était très bon'.

Ce regard de Dieu sur la création peut être un appel pour nous aiguïser à ce regard bienveillant et contemplatif devant le cosmos, les vivants et l'humanité, et à retrouver le sens de l'action de grâce pour la vie qu'il fait surgir.

Cette beauté de la nature peut être un chemin, d'après le livre de la Sagesse (13,5-7), pour découvrir Celui qui est à la source de tout le créé. (cf. LS 11-12) :

2) Dieu crée par sa Parole

Relevez tous les verbes dont Dieu est le sujet. Comparez ses paroles et actions pour l'homme à ses autres paroles et actions: quelles différences? Comment se représenter Dieu dans ce récit? Comment Dieu crée-t-il?

- ***Il dit***: c'est sa parole qui crée, une parole efficace, qui fait ce qu'elle dit.

'Dieu dit' (10 fois: il y a 10 paroles de création). Il parle et la création advient. Il y a chaque fois parfaite cohérence entre la parole qu'énonce Dieu et ses actions (l'hébreu *dabar* désigne une parole efficace, performante).

La manière dont Dieu s'y prend pour créer nous dit quelque chose sur lui-même. A la différence des récits mythologiques, Dieu ne crée pas par combat ni par engendrement. Et l'homme n'est pas créé pour servir les dieux, comme dans ces récits anciens. Dieu crée par pure gratuité, sans intérêt personnel. Le Dieu d'Israël, à l'origine de tout le créé, se révèle le Tout-Autre, dans une dimension transcendante par rapport au monde, à la nature (cf. Is 40,22). En même temps, il se fait proche de tout le créé, il se rend présent au cœur du monde, tout au long de l'histoire, jusqu'à prendre notre condition humaine en Jésus (cf. Phil 2,6-7).

- Les autres actions du Créateur:

Il sépare: au lieu du *tohu-bohu* (v.2) qui évoque le chaos, la confusion, Dieu établit un ordre par séparation: temporelle (jour 1), verticale (jour 2), horizontale (jour 3).

Il n'a pas à combattre les monstres, comme on le disait du dieu babylonien Mardouk: sa parole suffit. Les monstres marins (v.21) ne sont que des créatures comme les autres, de même que les astres, que les païens divinisaient, et qui sont réduits ici à leur utilité pour l'homme (v.14-15).

Il appelle (nomme), établit, bénit: chaque être reçoit son nom, sa place, ses attributions: exister, c'est avoir un nom, une fonction, être appelé et reconnu par quelqu'un.

- C'est l'homme que Dieu ***crée*** (pour le reste, il ***fait***) au sommet de l'univers.

Ce verbe 'créer' (*bara* en hébr.) a la particularité dans la Bible que Dieu en est toujours le sujet. Cela nous laisse entendre que c'est une action qui lui est propre, qu'il est le seul à accomplir.

- **Harmoniques bibliques**:

- Lien entre les 10 paroles de création et les 10 commandements (10 paroles de vie) (Ex.20).

La Parole de Dieu dit la création comme la Loi: pour l'harmonie de l'univers et de la vie (même rapprochement dans le Ps 19). Dieu parle dans la création et dans la Loi. C'est un schéma sacerdotal: ordre de Dieu / accomplissement. Cette Parole, en fondant le monde, ouvre l'histoire et l'action permanente de Dieu, la bénédiction.

- Création et Exode: comparer Gn 1,9 et Ex 14,21-23, où les eaux se séparent pour que 'le sec' apparaisse. C'est le même acte de puissance du Dieu Créateur et Libérateur, qui combat le chaos pour que son peuple naisse. Dieu crée l'humanité comme il a créé son peuple à l'Exode.

3) Créer n'est pas fabriquer

Penser l'acte créateur

Que mettons-nous sous les mots quand nous disons: 'Je crois en Dieu créateur du ciel et de la terre'?

Par cette affirmation, nous disons le sens de la création, sa signification, sa direction: elle a sa source en un Dieu qui nous appelle à être et à vivre.

'Le Père créateur': il est Père avant d'être créateur. C'est le Père qui nous aime autant qu'il aime son Fils éternel, et qui nous dit son amour en nous faisant participer à sa vie: '*Avant la création du monde, il nous a choisis pour être sous son regard dans l'amour*' (Ep 1,4)

Nous avons à purifier deux images :

D'abord celle d'un Dieu fabricateur, qui conçoit Dieu comme un artisan qui fabrique un objet, produit et organise des fonctionnements. Cette conception risque de réduire Dieu à n'être qu'une cause: c'est le Dieu du déisme, comme le 'Grand Horloger' de Voltaire. Or Dieu ne fabrique pas; il donne à être, il appelle à exister.

Ensuite, l'image de la chiquenaude initiale. La création serait une belle histoire passée... et depuis Dieu se repose ! Et si Dieu était cette source qui ne cesse de tenir les êtres dans l'existence!? La création n'est pas un moment achevé, mais une genèse de chaque instant. '*La création est aussi bien devant nous que derrière nous*' (A.Fossion). Création et Providence, c'est tout un !

Il nous faut passer à une autre logique, celle du don. C'est adopter un langage de relation, c'est-à-dire d'échange ou d'alliance. Alors pour Dieu, créer est un acte d'amour.

Nous avons noté, dans ce texte de création, l'importance de 'dire' et de 'séparer'.
'Il faut comprendre que créer, ce n'est pas fabriquer le monde, c'est y porter la séparation entre les choses confuses, par la parole. Créer, c'est séparer, contre la tentation naturelle au fusionnel, à l'indistinct, au 'tohu-bohu'. Dieu prend le monde ne marche, sa parole fait advenir les choses à l'existence. Elles sont déjà là, mais sans personne pour les nommer; elles ne sont donc là pour personne. La parole créatrice prend en charge cette séparation fondatrice, elle distingue, elle singularise. Elle donne une identité, elle appelle à une existence propre. La parole créatrice fait altérité.' (

D. Fiévet, *Bible et écologie* p. 28

4) Le cadre des sept jours

« *Il y eut un soir... un matin, Xième jour* »: 6 jours +1

L'acte de création entre dans le cadre de la semaine: une semaine de travail, avec un jour de repos au 7^{ème} jour! C'est la base du calendrier.

La création est séparée dans ses éléments, mais aussi dans le temps, au rythme des sept jours. Ce chiffre est à entendre dans sa dimension symbolique. Il signifie la plénitude, le temps qu'il a fallu pour ... Cette description ne vient pas s'opposer à la science. L'enjeu du récit biblique n'est pas de nous dire 'comment' ça s'est passé à l'origine. Le 'comment' échappait aux sages qui réfléchissaient aux questions sur l'origine du monde.

Le créationnisme tient pour conforme à la réalité le récit de Gn, qui serait le compte rendu exact de la formation de l'univers et de la vie. D'autres groupes, en particulier '*l'intelligent design*', cherchent à renouer avec la théologie naturelle, selon laquelle la science permet de mettre en évidence l'ordre du monde et renvoie à l'action d'un créateur. La complexité du vivant n'est pas le fruit du hasard, mais la réalisation d'un dessein, d'une intelligence supérieure, présente au cœur de la réalité, mais sans référence à la Bible; c'est une forme de déisme.

5) La nature advient

La Parole de Dieu sépare, pose des limites, distingue et permet de sortir du chaos initial, d'un état indifférencié 'le '*tohu-bohu*'. C'est ainsi que séparant la lumière et les ténèbres, Dieu permet

au jour et à la nuit d'advenir. De même, il sépare les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures, pour qu'apparaissent le ciel et la terre.

Dans la conception biblique, la terre était considérée comme plate et posée sur des colonnes (1 S2,8). Le ciel formait un dôme, la voûte céleste (firmament). Au-dessus du ciel, une masse d'eau était retenue, d'où provient la pluie. C'est ainsi que la Sagesse en parle: Prov 8,24-29

Une autre caractéristique de la nature et des être vivants, c'est qu'ils adviennent dans une grande diversité. Cela se traduit par des éléments opposés: lumière/ténèbres, terre/mer, jour/nuit. Et aussi par la multiplicité des espèces: l'herbe, les arbres fruitiers, les êtres vivants, les oiseaux ailés, tous les animaux. Enfin ils adviennent dans la différence mâle et femelle.

Lors du déluge, Dieu protégera cette diversité en faisant entrer un représentant de chaque être vivant dans l'arche avec Noé (Gn 6,19). Dieu a inscrit la biodiversité dans la nature !

6) La hiérarchie des êtres créés

L'être humain arrive au sommet et comme couronnement de la création (et n'est pas un élément du monde parmi d'autres). Cela a une grande signification. L'univers apparaît comme le cadre de vie pour l'homme, comme un berceau préparé pour lui !

Le terre est porteuse de vie: elle produit la verdure, qui sert de nourriture aux êtres vivants. On remarque que seules les plantes sont la nourriture de l'homme (il faut attendre la fin du récit du déluge pour que les animaux le deviennent aussi, comme une concession à la violence de l'être humain (Gn 9,1-4).

Les végétaux ne sont pas considérés comme vivants parce qu'ils sont immobiles (au contraire des astres), mais ils se reproduisent "*selon leur espèce*". Les animaux aussi, et en plus ils sont des "êtres vivants". L'homme et la femme, bien que créés le même jour que les animaux, sont seuls "*à l'image et à la ressemblance*" de Dieu.

7) L'être humain (homme et femme) image de Dieu (1,26)

. Co-créateur avec Dieu, pour aménager la terre et prendre en charge la vie;

. En relation homme/femme.

. '*A l'image de Dieu*'. Ce terme d'image désignait les statues des dieux païens. En Israël, toute représentation de Dieu est interdite (Ex 20,4; Ex 32). L'être humain est sa seule image possible (+ Gn 5,1-3). Et c'est 'l'homme et la femme' qui sont ensemble image de Dieu: il y a affirmation de l'égalité et de la complémentarité homme-femme.

. '*Et pour sa ressemblance*': remarquons le 'pour' (en hébreu): c'est un projet, un devenir, qui sera réalisé pleinement par le Christ: '*Voici l'homme*' (Jn 19,5).

« La Bible enseigne que chaque être humain est créé par amour, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cette affirmation nous montre la très grande dignité de toute personne humaine, qui n'est pas seulement quelque chose mais quelqu'un. Elle est capable de se connaître, de se posséder, et de librement se donner en entrant en communion avec d'autres personnes ». LS 65

8) La responsabilité de l'humain

Quelle est la place et le rôle de l'humain sur la terre ?: '*soumettre, dominer, remplir*'. Il faut bien interpréter ces termes. Cela signifie un usage responsable des choses créées.

'*Soumettez la terre*': entendons un travail de création continuée; le travail comme collaboration à l'acte créateur.

Au premier couple humain, Dieu confie la tâche de soumettre la terre et de dominer sur tout être vivant (1,28). On peut dire qu'il l'institue **gérant de la création**. La domination de l'homme sur la nature et les animaux ne signifie pas qu'elle doit être despotique et insensée, que l'homme peut se comporter en maître absolu et la piller à son gré ! Au contraire, il doit '*cultiver et garder*' (Gn 2,15) les biens créés par Dieu, reçus comme un don précieux et placés sous sa responsabilité. Cultiver la terre veut ne pas l'abandonner à elle-même; exercer une domination sur elle signifie en *prendre soin*, comme un roi sage prend soin de son peuple et un berger son troupeau.

L'émerveillement face à ce mystère de la grandeur de l'homme fait s'exclamer le psalmiste: '*Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, un fils d'homme pour que tu en prennes souci? Tu l'as créé un peu moindre qu'un Dieu, tu l'as couronné de gloire et d'honneur: tu lui as donné pouvoir sur les œuvres de tes mains, tu as mis toutes choses à ses pieds*' (Ps 8,5-7).

Cf. LS 66-67-68-69 (texte-clé à travailler):

« Ces récits de la création dans la Bible, contiennent, dans leur langage symbolique et narratif, de profonds enseignements sur l'existence humaine et sa réalité historique. Ils suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales, intimement, liées: la relation à Dieu, avec le prochain, et avec la terre ...

Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. Cela permet de répondre à une accusation lancée contre la pensée judéo-chrétienne: il a été dit que à partir du récit de la Gn (1,28), qui invite à 'dominer' la terre, on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature, en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur. Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Eglise....

Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte et de se souvenir qu'ils nous invitent à 'cultiver et garder' le jardin du monde (cf 2,15). Alors que 'cultiver' signifie labourer, défricher ou travailler, 'garder' signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de la fertilité pour les générations futures; car en définitive 'au Seigneur la terre et le monde' (Ps 24,1), à lui appartiennent 'la terre et tout ce qui s'y trouve' (Dt 10,4). Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention à la propriété absolue (cf. Lv 25,23).

Cette responsabilité vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu implique que l'être humain, doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres de ce monde, parce que 'lui commanda, eux furent créés, il les posa pour toujours sous une loi, qui jamais ne passera' (Ps 148,5-6)...

Nous nous apercevons ainsi que la Bible ne donne pas lieu à un anthropocentrisme despotique qui se désintéresserait des autres créatures.... (cf. aussi LS 115-118).

Aujourd'hui l'Eglise ne dit pas seulement que les autres créatures sont complètement subordonnées au bien de l'homme, comme si elles n'avaient aucune valeur en elles-mêmes et que nous pouvions en disposer à volonté ».

9) L'univers désacralisé. Démythiser la nature

Dans beaucoup de civilisations, des éléments de la nature sont perçus comme ayant un caractère sacré, divin. Ainsi en Mésopotamie, *Sîn* est la divinité personnifiant la lune. *Râ* était le dieu Soleil dans la mythologie égyptienne. Le peuple d'Israël s'est démarqué progressivement de ces croyances, pour exprimer qu'il n'y a qu'un seul Dieu, à la source de tout le créé. Cette distanciation peut se noter en Gn 1 où le soleil et la lune ne sont pas nommés par leur nom habituel, pour éviter de leur attribuer un caractère divin: '*Dieu fit les deux grand luminaires.*' (1,16).

Tout est créature: la Bible "désacralise" l'univers, rien n'est à diviniser (ni les astres, ni les éléments naturels, ni les animaux). C'est cette désacralisation du monde qui a permis l'essor des sciences. (cf. aussi: Ex 20,3-4; Dt 4,15-18; Sg 13,5-7).

Pendant il faut prêter attention au retour des idoles et du paganisme, sous la forme de l'astrologie, du goût pour les forces occultes, de la soumission à des fatalités...

On assiste aujourd'hui à la résurgence de conceptions mythiques d'une nature personnifiée à laquelle certains voudraient conférer une personnalité juridique : que ce soit sous les traits de *Gaïa*, « la terre-mère protectrice et nourricière », ou de la *Pachamama* des cultures d'Amérique latine.

« Créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble. (...) »

Cela ne signifie pas que tous les êtres vivants sont égaux ni ne retire à l'être humain sa valeur particulière, qui entraîne en même temps une terrible responsabilité. Cela ne suppose pas non plus une divinisation de la terre qui nous priverait de l'appel à collaborer avec elle et à protéger sa fragilité. Ces conceptions finiraient par créer de nouveaux déséquilibres pour échapper à la réalité qui nous interpelle. Parfois on observe une obsession pour nier toute prééminence à la personne humaine, et il se mène une lutte en faveur d'autres espèces que nous n'engageons pas pour défendre l'égalité entre les êtres humains ». LS 89-90

10. Il y a aussi une dimension d'attente dans ce 7ème jour

La création n'est pas finie, "elle est en travail d'enfantement" (Paul en Rm.8). Il y a une attente de l'accomplissement final. On sait bien que le monde n'est pas encore selon la volonté de Dieu et qu'il reste du *tohu-bohu*, témoins les catastrophes et les guerres ...Nous sommes en devenir, la création est un appel: "Ce que nous serons n'a pas encore été révélé" (1Jn 3,2).

Une vision d'espérance

On sait que ce poème a été composé pendant la déportation à Babylone. A un peuple qui avait tout perdu et qui doutait de Dieu à cause de son silence devant le mal et la mort, les prêtres en exil répondent par un acte de foi et de confiance: malgré un monde cassé par la violence des hommes, nous croyons en un Dieu qui veut un monde juste et beau. Malgré les apparences, il agit dans les événements par sa Parole. L'action de grâce conduit à l'espérance. La célébration de la vie s'oppose à toutes les formes de mort.

11. Le repos du 7ème jour: de la domination à la louange

Le 7ème jour, où Dieu se repose, fonde la loi du sabbat: cf. Ex 20,8-11, où l'homme doit cesser son activité: le repos du 7ème jour est présenté comme achèvement de la création.

Parce qu'il est à l'image de Dieu, l'être humain reçoit la domination sur la terre et les vivants comme gérant de la création. Mais son rôle ne s'arrête pas là. Si tout pointe vers le septième jour, c'est aussi pour dire qu'à l'image de Dieu, l'être humain a à vivre lui aussi la contemplation et la louange, ce qui est le propre du sabbat.

De plus, dans le poème de Gn 1, l'univers est comme un grand temple, avec ses luminaires, où l'homme officie par son travail et sa prière, et surtout où Dieu est présent par sa parole. Donc la vocation de l'homme ne s'arrête pas à son travail: il est en dialogue avec Dieu par la louange. L'importance du 7ème jour signifie distance, démaîtrise, abandon de pouvoir et d'efficacité. Ce qui est en jeu, c'est une libération (ne pas être esclave de son ouvrage) et une reconnaissance de Dieu.

Le repos ouvre à l'homme la perspective d'une liberté plus pleine, celle du Sabbat. Le repos permet aux hommes d'évoquer et de revivre les œuvres de Dieu, de la Création au Salut, de se reconnaître eux-mêmes comme son œuvre et de rendre grâce pour leur vie et leur subsistance.

Cette expérience du sabbat, de la cessation d'activité, constitue un rempart contre l'asservissement au travail et contre toute forme d'exploitation.

Cette attitude 'contemplative' est donc à l'opposé de l'exploitation de la création et un rempart contre une attitude de prédateur, comme le pape le dénonce dans *Laudato si'* ; et il fait référence au Cantique des créatures de St François. Le monde est donné à l'homme, confié à sa gérance responsable, pour le conduire, guidé par l'Esprit de Jésus, à son plein achèvement, à une totale humanisation. Dire le Dieu créateur, c'est le célébrer dans l'Eucharistie: par la force de l'Esprit, 'les fruits de la terre et du travail des hommes' deviennent création nouvelle, transfigurée, totale communion de vie, alliance éternelle.

3. → Questions pour interioriser et partager

- Que veulent dire les chrétiens quand ils confessent la foi au Dieu créateur?
Résumons le message de ce texte.
- En quoi la contemplation de la création vous conduit-elle à la louange du créateur?
- Comment avoir une interprétation juste et non despotique de '*Soumettez la terre et dominez-la*'?
- Quelle est, pour vous, l'importance du 7ème jour? Quelles conséquences en tirez-vous pour le dimanche des chrétiens?
- Pourquoi lit-on ce poème de Gn 1 à la Veillée Pascale?

4. Pour prier

- Le **Psaume 104** nous fait admirer le Créateur, à travers les beautés de la création. Il est profession de foi au Dieu source de vie.
- Chant: *O Seigneur notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre* (Z8).
- **Prière pour notre terre** (Pape François - LS 246)

Dieu Tout-Puissant,
qui es présent dans tout l'univers,
et dans la plus petite de tes créatures,
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,
répands sur nous la force de ton amour,
pour que nous protégions la vie et la beauté.
Inonde-nous de paix,
pour que nous vivions comme frères et sœurs,
sans causer de dommages à personne.
Ô Dieu des pauvres, aide-nous à secourir
les abandonnés et les oubliés de cette
terre,
qui valent tant à tes yeux.
Guéris nos vies,
pour que nous soyons des protecteurs du monde

et non des prédateurs,
pour que nous semions la beauté
et non la pollution ni la destruction.
Touche les cœurs de ceux qui cherchent
seulement des profits
aux dépens de la terre et des pauvres.
Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque
chose,
à contempler, émerveillés,
à reconnaître que nous sommes profondément
unis à toutes les créatures
sur notre chemin vers ta lumière infinie.
Merci, parce que tu es avec nous tous les jours.
Soutiens-nous, nous t'en prions,
dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

Introduction: 'Tout est lié'

Deux convictions fondamentales se dégagent de la lecture de l'encyclique *Laudato si'* (LS) :

1. La vie de l'être humain est basée sur **trois relations fondamentales**:
« la relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre » LS 66.
2. '**Tout est lié**':

« Certains axes traversent toute l'encyclique. Par exemple : la conviction que tout est lié dans le monde ». LS 16.

« Je crois que François d'Assise est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité... C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, les autres, avec la nature et avec lui-même. En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure' LS 10.

« Dans ces récits si anciens, une conviction actuelle était déjà présente: **tout est lié**, et la protection authentique de notre propre vie, comme de nos relations avec la nature es inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres ». LS 70.

1. Lecture du texte de Gn 2

Dans cette lecture, nous retiendrons principalement ce qui concerne les relations de l'humain avec la terre. Dieu établit le cadre de vie de l'humain et les conditions d'une relation harmonieuse avec son Créateur, la nature et les animaux, son/sa semblable.

a) Éclairages au fil du texte

- Un **nouveau récit de création** commence, différent du premier : ce n'est plus un poème, mais un **récit** avec des personnages, une intrigue et des rebondissements.

. le v.2,4b est un verset charnière qui conclut le premier récit de création (Gn1) et introduit le récit de Gn 2-3. L'emploi du mot « *engendremets/naissance* » (hébreu : *tôledôt*) fait de la création une *naissance* et annonce les *générations* à venir (Gn5)

. Un Dieu jardinier et horticulteur (*planter, faire germer*), qui a l'initiative et organise progressivement **l'espace de vie pour l'humain**: (une création en évolution) :

. v.8-9 : un *jardin en Eden* (mot qui signifie : *délices, jouissance*), oasis dans le désert ; dans ce jardin 2 arbres particuliers : « l'arbre de la vie » et « l'arbre du connaître bien et mal /ce qui est bon ou mauvais ».

. v.10-14 : sans doute une note plus tardive pour situer le jardin dans un espace géographique « réel » : (le Tigre et l'Euphrate sont connus ; les deux autres fleuves restent imprécis) tout en le maintenant hors du territoire familier de l'humain. Il importe de noter que l'eau du jardin féconde l'univers dans sa totalité : le

Un jardin en Eden

- Le mot hébreu '*jardin*' (*gan*) a été traduit en grec (*paradeisis*) par un terme d'origine perse (*paradès*) = *parc, lieu planté d'arbres où l'on entretient des animaux*. D'où : '*paradis*'
- *Éden* signifierait « *délices, plaisirs* » ou « *abondance* ».

Éden et Paradis connaîtront la postérité que l'on sait aussi bien dans le langage chrétien que dans la culture mondiale.

chiffre 4 évoque les quatre points cardinaux et symbolise l'universalité.

- **L'humain dans le jardin :**

. v.7 : la création de l'humain (*adâm*) s'opère en deux étapes : d'abord Dieu *façonne/modèle* (langage du potier) une forme humaine, puis il lui insuffle un *souffle de vie*.

En Gn2, *adâm* est d'abord un terme générique désignant *l'humain*, tiré de la *adamah* (sol, humus), dont Gn1 a précisé qu'il est *mâle et femelle*. Il devient ensuite un nom propre qui désigne le compagnon d'Ève.

L'humain, *être vivant*, est tiré du sol (v.7) comme les végétaux (v.9) et les animaux (v.19), mais il est le seul à recevoir de Dieu *l'haleine de vie* (v.7)

. v.8/15 : C'est Dieu qui prend l'initiative de *prendre* et de *placer* l'humain dans le jardin :

Il lui confie *une double tâche* :

- « *cultiver* » le sol : le mot exprime dans la Bible à la fois le travail et le culte (le service)

- « *le garder* » = veiller sur... (le même mot que dans : « *garder les commandements* »)

. v.16/17 : un double « *commandement* » :

- un précepte positif: manger de tout arbre pour vivre

- un précepte négatif: ne pas manger pour ne pas mourir

Noter que dans les deux cas, c'est la vie qui est en jeu !

Quel est donc cet « arbre du connaître bien et mal » ? Pourquoi le soustraire à l'usage de l'humain ? de quelle mort s'agit-il ? La suite du récit (Gn 3) éclairera ces questions.

- « **une aide comme son vis-à-vis** »

. v.18 : pour tirer l'humain de sa solitude, Dieu lui cherche « *une aide* ». Le secours/ l'aide envisagé par Dieu, c'est **la relation** : « *comme son vis-à-vis* »: relation avec quelqu'un qui est en face, qui fait face ; un 'autre' destiné à être un « *correspondant* », un « *répondant* ».

. v.19-20 : la création des animaux est présentée comme une réponse possible à la solitude ; mais entre l'homme et l'animal la différence est trop grande : l'homme accède au langage symbolique (il nomme les animaux) ; mais il faudrait une réponse et celle-ci ne peut venir des animaux.

.v. 21-23 : la femme achèvement de la création de l'humain.

- « *torpeur* » v.21 : (mot surtout utilisé pour les interventions de Dieu : Gn15,12) : l'humain n'assiste pas à la naissance de la femme, tirée de son « *côté* ».

- « *un de ses côtés* » (comme le côté de l'arche, du temple...) : c'est comme si Dieu coupait en deux un être humain jusque-là indifférencié, pour '*construire*' la femme, distincte et différente de l'homme (*hors de / tiré de*), autre que lui (= altérité).

- « *os de mes os, chair de ma chair* » : Superlatifs hébreux pour dire la parenté la plus forte. Émerveillement de l'humain (*adam*) qui reconnaît une compagne de même nature que lui.

- « *femme* » : un jeu de mot souligne la 'mêmeté' et la différence entre *ish* (*homme, mari*) et *isha* (*femme*) (cf. en anglais : *man* et *woman*)

- **v.24-25 : Réflexions du narrateur**

- « *quitter son père et sa mère* »: L'interdit de l'inceste est posé. La relation du couple doit primer sur la relation aux parents. L'homme doit quitter le monde sécurisant du 'même', pour entrer dans un juste attachement à celle qui est 'autre', pour vivre des relations sans fusion.

- « *devenir une seule chair / une chair unique* » : dans la Bible, le mot *basar*, « *chair* », désigne l'être tout entier sous son aspect caduc, fragile, vulnérable. Ils deviennent '*une seule chair*' non seulement dans le sens sexuel, mais dans le sens relationnel plein, de destinée commune partagée.

Ce double mouvement ('*quitter*' pour '*s'attacher*'), propre à l'amour humain exprimera aussi la rupture avec les faux dieux et l'attachement au Seigneur (cf. alliance avec Josué pour tout Israël - Jos 24,23)

- Leur « nudité... sans honte... » exprime leur relation confiante et harmonieuse telle que Dieu la voulait.

b) Pistes de lecture

*** « cultiver...garder la terre »**

« En plaçant l'humain au jardin, le SEIGNEUR Dieu instaure une relation d'échange. D'une part, l'humain met ses forces au « service » du jardin pour le « travailler » ; en retour, le jardin le réjouit et le nourrit en lui offrant ses arbres « beaux à voir et bons à manger » (2,9). D'autre part, l'humain « garde » le jardin, « veille sur » lui ; à son tour, le jardin le « protège » de la nature inhospitalière qui l'entoure. A travers cette image, le narrateur suggère sans doute le désir que Dieu nourrit de voir s'établir une sorte d'alliance entre l'humanité et la nature, une relation harmonieuse où le bien de l'un rejoint le bien de l'autre. Mais que ce rapport reste équilibré et heureux dépend de l'humain et de sa façon d'accomplir la tâche qui lui incombe. C'est à lui que revient la responsabilité du devenir de cette alliance ».

André Wénin, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain.*, Cerf 2007, p.61

*** tu ne mangeras pas...**

La parole divine pose à l'humain une limite dont l'acceptation est laissée à son libre choix. L'enjeu, c'est la vie et la mort (2,7). Si l'harmonie règne dans le jardin, elle est suspendue aux choix qu'il va faire de maîtriser ou non son animalité et d'assumer ou non la limite posée par Dieu lors du don de la nourriture.

Qu'une limite soit mise à la jouissance : « de l'arbre du connaître bien et mal, tu n'en mangeras pas » ne va pas contre la vie : l'inter-dit est une limite structurante de la personne ; il indique un chemin de vie.

➤ *Comment vivons-nous commandements, interdits et limites ? Quel est leur rôle dans l'éducation, dans le cheminement et la vie de foi ?*

*** Quel Dieu se révèle dans ce récit : un Dieu qui entrave ou qui libère la vie ?**

Le SEIGNEUR Dieu sait ce qui est « bon et mauvais » pour l'humain, ce qui est « pour son bien » et ce qui peut « lui faire du mal », ce qui est susceptible de lui procurer « bonheur ou malheur ». Il ne cherche pas à garder pour lui ce 'savoir' ; il l'avertit d'une voie de malheur et de mort pour qu'il l'évite.

On reconnaît la thématique biblique des « deux voies » et l'écho de Dt 30, 1-20 : « Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur...Choisis donc la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le SEIGNEUR ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui... ». Au moyen du 'commandement', Dieu en appelle à la liberté et à la confiance de l'humain.

➤ *Choisir, discerner... Quelle place la Parole de Dieu, la prière, ont-elles dans nos choix, nos discernements ?*

*** L'altérité fondatrice de la relation**

En Gn 2, nous assistons au « commencement » d'une relation dont la visée divine est l'unité dans un « vis-à-vis » d'échange et de partage entre un homme et une femme (v.18), chacun existant selon sa propre identité, sans fusion ni confusion (v.24). Etre confronté à l'irréductible différence sexuelle et sexuée de l'autre, ouvre à l'altérité et renvoie chacun, par différence, à sa propre identité. Alors seulement l'homme peut naître à une parole qui exprime son vécu intérieur : « celle-ci est os de mes os, chair de ma chair » (Gn2,33) et naître comme sujet. Ouverture vers l'autre, l'expérience de l'altérité dans la relation, constitue une ouverture vers le « Tout Autre », le Dieu d'Israël. C'est

pourquoi l'Alliance que Dieu vient librement nouer avec l'humanité aura pour figure le dialogue entre l'homme et la femme¹ C'est donc l'homme et la femme ensemble qui seront dits *image de Dieu*.

2. actualisations : comment ce texte éclaire les questions de l'homme d'aujourd'hui?

1. L'homme est-il un animal parmi d'autres ? L'animal est-il une personne ?

Ce questionnement sur le statut de l'animal par rapport à l'humain n'est pas nouveau. Posé dès l'Antiquité, il a inspiré Aristote, Descartes ou Rousseau.. Mais ce qui est nouveau c'est le contexte contemporain dans lequel il se pose : augmentation constante du nombre d'animaux domestiques, mise en cause de l'expérimentation animale, revendication d'un 'droit de l'animal'...

Les études scientifiques sur le comportement de l'animal (éthologie) et la neurobiologie démontrent à quel point l'animal est plus 'rationnel' qu'on l'imaginait et l'homme plus 'organique' que l'on pensait. La frontière entre l'humain et l'animal semble plus floue (voire déniée dans le cas de l'écologie profonde -*deep ecology*) ; dans le même temps, la mondialisation qui introduit aux cultures asiatiques ou africaines accélère ce phénomène ; d'autres pensées comme le chamanisme (« *tout a une âme* ») séduisent ; de nouveaux rapports à l'animal s'expriment :

« L'éthologie prouve qu'aucun de ces fameux attributs dont l'homme prétend posséder l'exclusivité ne lui est absolument propre. Que certains animaux ont aussi, à leur manière, à un autre degré, ce que nous appelons la conscience, la raison, la moralité, la culture.(...).

D'un point de vue évolutionniste, il n'y a aucune différence moralement significative entre l'homme et l'animal, qui sont tous deux sur la même échelle du vivant, à des degrés divers et sans qu'aucun saut de nature ne les sépare. »

Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *L'éthique animale*, PUF, 2011

« Antispécisme »

Apparue au cours des années 1970, cette théorie philosophique refuse d'établir une hiérarchie d'ordre moral ou juridique entre les hommes et les autres espèces animales. Son représentant le plus connu est l'Australien Peter Singer, auteur de « *La libération animale* » (Grasset)

Dans son livre « *Le nouvel ordre écologique - l'arbre, l'animal et l'homme* » (Grasset, 1992), Luc Ferry pointe le risque d'une dérive anti-humaniste, où le vieillard grabataire aurait moins de 'valeur' que le berger allemand en pleine vigueur.

Dans un dossier de *Panorama* : « *L'animal est-il mon prochain ?* » (juin 2011), le dominicain Jean-Michel Maldamé répond :

« La question centrale n'est pas seulement celle du degré d'intelligence dont les animaux sont capables, mais celle de l'accès à une conscience spirituelle. L'éthologie nous parle d'une 'conscience animale', parce qu'il existe une réflexivité chez l'animal. Mais selon la tradition chrétienne, l'homme seul est capable de se référer à un absolu de vérité. Ce rapport à la transcendance, qui permet l'acte de foi, en fait un être métaphysique. Il existe donc entre l'homme et l'animal une différence de nature, et pas seulement de degré. (...)

L'articulation des différents règnes dans le texte biblique -- la terre, l'herbe, les animaux, l'homme - indique qu'ils sont orientés solidairement vers une finalité. Il y aura des « *cieux nouveaux* », une « *terre nouvelle* ». Cette espérance de réconciliation cosmique est une grande différence par rapport au paganisme ».

Une différence de nature :

Si hommes, plantes et animaux sont issus du même acte créateur (du même humus), à l'humain seul est insufflée par Dieu « l'haleine de vie ». C'est l'humain qui « nomme » les animaux, mais sans trouver en eux cette « aide en vis-à-vis » qui lui corresponde.

Espérance de réconciliation qu'annonçait Isaïe (« l'enfant jouera avec le serpent, le loup habitera avec l'agneau » Is 11,6), relayée par Paul (« La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu... » Rm 8,19), anticipée par Jésus au désert (« Il était avec les bêtes sauvages » Mc 1,13).

- *Comment ces questions vivement débattues aujourd'hui nous concernent-elles? (par rapport à la dignité et la « vocation » de l'homme et sa responsabilité vis-à-vis du monde ? valeurs privilégiées dans la société ? fragilités humaines et sociales ?) ?*
A quelles prises de position dans le débat public peuvent-elles nous engager ?

2. L'homme et le travail

*** Des textes:**

- Gn.1,26-31: « Dieu dit: 'Faisons l'homme à notre image , comme notre ressemblance, et qu'ils dominant sur Dieu créa l'homme à son image ... Dieu les bénit et leur dit: 'Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la! dominez ... Dieu dit: je vous donne toutes les herbes ... ce sera votre nourriture... Dieu vit... C'était très bon... 6^{ème} jour ».

- Gn.2,5.8.15 : « Au temps où Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait aucun arbuste des champs sur la terre...car Dieu n'avait pas fait pleuvoir, et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol... Yahvé planta un jardin en Eden, à l'orient, et y mit l'homme qu'il avait modelé... Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garde ».

- Gn.3,17-19: ' A l'homme, il dit ...maudit est le sol à cause de toi. A force de peines, tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol ».

*** Pistes d'interprétation**

a) « Soumettez la terre »: travail et création continuée; le travail comme collaboration à l'acte créateur.

« *Soumettez la terre* ». La domination est un attribut royal. Elle exprime, comme au Ps 8,7, la ressemblance divine de l'homme. Il est le roi de la création, ce qui ne signifie pas qu'il peut l'exploiter comme bon lui semble. Mais il doit la maintenir et œuvrer pour son bien, comme un bon roi doit le faire pour son peuple.

Le créateur modèle l'homme à son image et l'invite à travailler la terre (2,5..15). Au premier couple humain, Dieu confie la tâche de *soumettre la terre et de dominer* sur tout être vivant (1,28). On peut dire qu'il l'institue gérant de la création. La domination de l'homme sur la nature et les animaux ne signifie pas qu'elle doit être despotique et insensée, que l'homme peut se comporter en maître absolu et la piller à son gré ! Au contraire, il doit '*cultiver*' et '*garder*' les biens créés par Dieu, reçus comme un don précieux et placés sous sa responsabilité. Cultiver la terre veut dire ne pas l'abandonner à elle-même; exercer une domination sur elle signifie en prendre soin, comme un roi sage prend soin de son peuple et un berger son troupeau.

L'émerveillement face à ce mystère de la grandeur de l'homme fait s'exclamer le psalmiste:

« *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, un fils d'homme pour que tu en prennes souci? Tu l'as créé un peu moindre qu'un dieu, tu l'as couronné de gloire et d'honneur: tu lui as donné pouvoir sur les œuvres de tes mains, tu as mis toutes choses à ses pieds* ». (Ps 8,5-7).

« Comme le dit le Concile Vatican II, ' l'activité humaine, individuelle et collective, le gigantesque effort des hommes pour améliorer leurs conditions de vie, correspond au dessein de Dieu.

L'homme, créé à l'image de Dieu, a en effet reçu la mission de soumettre la terre.. et de gouverner le cosmos...(Gaudium et Spes 34). Dans la révélation, on trouve cette vérité fondamentale que l'homme créé à l'image de Dieu, *participe par son travail à l'œuvre du Créateur*, et continue à la développer et à la compléter...

Cette description de la création, que nous trouvons déjà en Gn 1 est en même temps et en un certain sens *le premier Evangile du travail*. Elle montre en quoi consiste sa dignité: par son travail, l'homme doit imiter son Créateur, parce qu'il porte en soi la ressemblance avec lui. L'homme doit imiter Dieu lorsqu'il travaille comme lorsqu'il se repose, puisque Dieu a présenté son œuvre créatrice *sous la forme du travail et sous celle du repos*. Cette œuvre de Dieu dans le monde continue toujours: *'Mon Père agit toujours'* (Jn.5,17) (...) La conscience que le travail humain est une participation à l'œuvre de Dieu doit imprégner même *les activités les plus quotidiennes* ».

Jean-Paul II: *'Le travail humain'* §25

b) « *A la sueur de ton front* »: la peine du travail

«*A la sueur de ton visage...* » Gn 3,17-19 décrit la condition pénible de l'agriculteur palestinien, vivant de ses laborieuses moissons, appelées ici « *l'herbe des champs* ».

Le travail appartient donc à la condition originelle de l'homme et précède sa chute; il n'est donc ni une punition, ni une malédiction. Il devient fatigue et peine à cause du péché, qui brise le rapport de confiance et d'harmonie avec Dieu, entre les hommes et avec la nature. L'interdiction de manger de l'arbre de la connaissance rappelle à l'homme qu'il a tout reçu comme un don et qu'il n'est pas le créateur. Le péché fut provoqué par la tentation d'être '*comme des dieux*' (3,5). Ils voulurent la domination absolue sur tout, sans se soumettre à la volonté du Créateur. Depuis lors, le sol se fait avare, ingrat et hostile. Ce n'est qu'à la sueur de son front qu'il sera possible d'en tirer sa nourriture. Mais la vocation de l'homme demeure inaltérée.

Ajoutons que le travail est source de dignes conditions de vie. Mais il ne faut pas idolâtrer le travail, car on ne peut trouver en lui le sens ultime de la vie. Il est essentiel, mais c'est Dieu, et non le travail, qui est la source de la vie et la fin de l'homme.

c) La Bible porte différents regards sur le travail:

Un regard positif: « *Tu te nourris du travail de tes mains, heureux es-tu, à toi le bonheur* ». (Ps 128,2). Le travail est un moyen lutter contre la pauvreté (Pr 10,4).

Une question désabusée: « *Mon cœur jouissait de tout mon travail. Je me suis tourné vers toutes les œuvres de mes mains et vers le travail que j'avais eu tant de mal à faire. Eh! bien tout cela est vanité et poursuite de vent, on n'en n'a aucun profit sous le soleil!* ». (Qo.2,9-11). Voilà qui relativise nos œuvres!

Le tableau des Hébreux esclaves en Egypte, aux corvées pour Pharaon, fait réfléchir sur la pénibilité du travail et sur l'esclavage! (Ex 1,8-14).

Le prophète Jérémie a eu à prêcher la justice sociale: « *Malheureux celui qui construit son palais au mépris de la justice, et ses étages au mépris du droit; fait travailler les autres pour rien, sans leur donner de salaire'* ». (Jer 22,13).

Jésus travaillait de ses mains

« *Jésus vivait en pleine harmonie avec la création et les autres s'en émerveillaient: 'Quel est donc celui-ci pour que même la mer et les vents lui obéissent? ... Jésus travaillait de ses mains, au contact direct quotidien avec la matière créée par Dieu, pour lui donner forme avec son habileté d'artisan: n'est-il pas la charpentier ..? Il a sanctifié de cette manière le travail et lui a conféré une valeur particulière pour notre maturation* ». LS 98

d) Le travail au service de l'homme

« De même qu'elle procède de l'homme, l'activité humaine lui est ordonnée. Par son action, l'homme ne transforme pas seulement les choses et la société, il se parfait lui-même. Il apprend bien des choses, il développe ses facultés, il sort de lui-même et se dépasse. Cette croissance est d'un tout autre prix que l'accumulation des richesses extérieures... Voici donc la règle de l'activité humaine: qu'elle serve au bien authentique de l'humanité ... et qu'elle permette à l'homme de développer et de réaliser sa vocation dans toute sa plénitude ».

Vatican II, *L'Église dans le monde de ce temps* (Gaudium et spes), § 35

Voir aussi LS 127:

« Le travail devrait être le lieu de ce développement personnel multiple, où plusieurs dimensions de la vie sont en jeu: la créativité, la projection vers l'avenir, le développement de ses capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, une attitude d'adoration ».

- *Quelles conséquences concrètes voyons-nous à ces affirmations?
Que dire du travail déshumanisant, du chômage...?*

e) L'homme et la nature: une écologie intégrale

« L'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l'environnement où ceux-ci se développent. Cela demande de s'asseoir pour penser des conditions de vie et de survie d'une société, pour remettre en question les modèles de développement, de production, de consommation. Il n'est pas superflu d'insister sur le fait que tout est lié... tout comme les différentes composantes de la planète - physiques, chimiques et biologiques - sont reliées entre elles, de même les espèces vivantes constituent un réseau, que nous n'avons pas encore fini d'identifier et de comprendre...

Quand on parle d'environnement', on désigne en particulier une relation, celle qui existe entre la nature et la société qui l'habite. Cela nous empêche de concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de vie. Nous sommes inclus en elle, nous en sommes une partie

Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature....

Ces recherches constantes devraient permettre de reconnaître aussi comment les différentes créatures sont liées et constituent ces unités plus grandes qu'aujourd'hui nous nommons 'écosystèmes' ». (LS 138 - 139 - 140).

f) ➔ Questions pour partager et intérioriser

- D'après le pape François, qu'est-ce qu'une 'écologie intégrale'?
- Si 'tout est lié', donnons des exemples qui illustrent le lien entre la crise environnementale, sociale et spirituelle?
- Face à la dégradation de l'environnement, quelles solutions paraissent envisageables (pensons aux propositions de la Conférence pour le climat) ?
- Sens du travail de l'humain? Résumer les principales questions qui se posent à propos du travail.

3. Pour prier

- Chant: *Que tes œuvres sont belles*

- Parole de Dieu: Mt 6,25-34

- **Prière chrétienne avec la création** (pape François - LS 246)

« Nous te louons, Père, avec toutes tes créatures,
qui sont sorties de ta main puissante.
Elles sont tiennes, et sont remplies de ta présence comme de ta tendresse.
Loué sois-tu.
Fils de Dieu, Jésus,
toutes choses ont été créées par toi.
Tu t'es formé dans le sein maternel de Marie,
tu as fait partie de cette terre, et tu as regardé ce monde avec des yeux humains.
Aujourd'hui, tu es vivant en chaque créature
avec ta gloire de ressuscité.

Loué sois-tu.
Esprit Saint, qui, par ta lumière,
orientes ce monde vers l'amour du Père
et accompagnes le gémississement de la création,
tu vis aussi dans nos coeurs pour nous inciter au bien. Loué sois-tu.

Ô Dieu, Un et Trine,
communauté sublime d'amour infini,
apprends-nous à te contempler dans la beauté de l'univers,
où tout nous parle de toi.
Eveille notre louange et notre gratitude
pour chaque être que tu as créé.
Donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe.
Dieu d'amour, montre-nous
notre place dans ce monde,
comme instruments de ton affection
pour tous les êtres de cette terre,
parce qu'aucun n'est oublié de toi.
Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent,
pour qu'ils se gardent du péché de l'indifférence,
aiment le bien commun, promeuvent les faibles,
et prennent soin de ce monde que nous habitons.
Les pauvres et la terre implorent:
Seigneur, saisis-nous par ta puissance et ta lumière
pour protéger toute vie, pour préparer un avenir meilleur,
pour que vienne ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.
Loué sois-tu.
Amen ».

La foi des chrétiens en Dieu créateur s'inscrit dans la continuité de la foi du peuple d'Israël. Ce qui fait l'originalité de la vision chrétienne de la Création, de la « maison commune », c'est la relation établie avec le Christ, dans le Christ.

« Pour la compréhension chrétienne de la réalité, le destin de toute la création passe par le mystère du Christ, qui est présent depuis l'origine de toutes choses » (LS 99) et qui, ressuscité, « enveloppe mystérieusement [les créatures de ce monde] et les oriente vers un destin de plénitude. » (LS 100)

Si Jésus Christ est vraiment le Fils de Dieu, l'une des personnes de la Trinité, quelle dimension acquièrent la foi et l'engagement des chrétiens pour « la sauvegarde de la maison commune » ?

A l'invitation du pape François dans le chapitre II de l'encyclique *Laudato si'*, nous lirons quatre textes du NT qui développent la vision chrétienne de la destinée de l'homme et du monde à la lumière du mystère du Christ :

1. Le prologue de l'Évangile selon saint Jean : Jn 1, 1-18
2. L'hymne au Christ de la lettre de Paul aux Colossiens : Col 1, 15-20
3. La grande bénédiction initiale de la lettre aux Éphésiens : Ep 1, 3-14
4. La promesse d'accomplissement final exprimée par Paul aux Corinthiens : 1 Co 15,28

I – Prologue de l'évangile selon saint Jean : Jn 1, 1-5 ;14 ;16-18

« Le Prologue de l'Évangile de Jean (1,1-18) montre l'activité créatrice du Christ comme Parole divine (Logos). Mais ce prologue surprend en affirmant que cette Parole « s'est faite chair » (Jn 1,14). Une personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu'à la croix. Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie ». LS 99

Le 4^{ème} évangile s'ouvre par une pièce hymnique, qui fut probablement utilisée dans la liturgie de la communauté johannique et qui a été reprise par l'évangéliste. On donne habituellement à ces 18 premiers versets le nom de « Prologue ».

Dans notre lecture du Prologue nous nous attacherons aux versets qui disent l'activité créatrice et révélatrice du Christ. Nous n'aborderons pas les versets qui évoquent la mission de Jean (Baptiste).

1. Des questions pour aborder le texte

- Le début du Prologue rappelle le début de la Genèse : Relever les similitudes (vocabulaire) - qu'en déduisez-vous ?
- Le nom de Jésus n'est pas prononcé avant le v.17 ? Par quel autre nom Jésus Christ est-il désigné au v.1 ? Qu'est-ce que ce mot évoque pour vous ? Quels autres titres le désignent ?
- Comment le Prologue évoque-t-il la triple relation existentielle à Dieu, au monde, aux humains ? Qu'est-ce que cela nous révèle de l'identité et de la place de Jésus Christ-Verbe de Dieu ?
- Quelle « Bonne Nouvelle (Évangile) de la création » le Prologue nous annonce-t-il ?

2. Éclairages au fil du texte :

a) Jn 1, 1-5

- « *Au commencement* » (*en archè*) » -Il faut comprendre « *commencement* » ou « *origine* » au sens fort. Ce premier verset rappelle celui de la Genèse (Gn 1,1 - Voir Fiches 1 et 2).

Le Prologue présente Jésus Christ comme *la Parole créatrice*. Jésus est *le Verbe de Dieu*, le Fils unique de Dieu : *il préexiste à son incarnation* (v.14)

- « *Logos/Verbe/ Parole* » :

Jean seul donne au Christ le titre de '*logos*'. Pour Jean, Jésus est le *Logos* (le Verbe, la Parole) préexistant à la création, tourné vers Dieu, Dieu lui-même. Le *Logos* n'a donc pas été créé : il existe, hors du temps, de toute éternité.

Ce qui est dit du *Logos* rejoint la présentation de la Sagesse dont parlent le livre des Proverbes (8, 12-31) et le Siracide (24, 2-29)

- « *le Verbe était auprès de Dieu* »

Pour garder l'idée de « *direction vers* » que comporte la préposition grecque (*pros* + accusatif), on peut traduire par « *le Verbe était tourné vers Dieu / était avec Dieu /était élan vers Dieu* ».

La création de l'univers s'origine dans la relation dynamique, aimante, créatrice entre le Père et le Fils ;

Le Verbe « *était* » : l'imparfait du verbe 'être' exprime l'éternité intemporelle de l'existence du Verbe.

- « *Tout fut par lui (tout advint par lui)* » : Précédant la création, le Verbe en est le maître d'œuvre puisque tout fut par lui. Il est ici posé comme le médiateur par qui la création et les êtres créés viennent à l'existence.

- Le Verbe, Vie et Lumière pour les hommes (v. 4-5)

. Parole de Dieu, Dieu lui-même, le Verbe vit depuis les origines une relation unique avec les hommes : tout ce qui est, tout ce qui vit tient l'être de lui.

. L'opposition lumière/ténèbres rappelle le récit de la création où Dieu sépare la lumière de la ténèbre (Gn 1,2-5). Jésus dira qu'il est « *la lumière du monde / la lumière de la vie* » (Jn 8,12 ; 9,5 ; 12,46). « *Les ténèbres ne l'ont pas saisie/arrêtée/éteinte* » : la lumière a été victorieuse : la victoire du Christ sur « *le prince de ce monde* » (cf. Jn 12,31 ; 14,30) est annoncée.

b) Jn 1, 14 :

- « *Le Verbe s'est fait chair* » : Ce verset contient l'affirmation centrale du Prologue : l'Incarnation du Verbe de Dieu.

Le mot « *chair* » désigne l'homme tout entier, dans sa fragilité, sa mortalité, sa faiblesse.

La Parole créatrice de Dieu devient « *chair* » : le Verbe, dont il a été dit qu'il est « *auprès de Dieu* », assume donc la fragilité d'un être humain mortel.

- « *Il a demeuré parmi nous* », littéralement « *il a dressé sa tente parmi nous* » : évoque l'Exode et la vie du peuple au désert, allusion à la « *tente du rendez-vous* », à la fois signe de la présence de Dieu et lieu de rencontre avec lui (cf. Ex 29, 43-46 ; 40, 34)

- « *Nous avons contemplé sa gloire...* »

Dans la Bible le mot « *Gloire* » exprime la manifestation du Dieu saint aux hommes, « *l'apparaître de son Être* » (Varillon) (cf. Ex 40, 34-35 ; 1 R 8, 10-11 ; Is 6, 1-3 ; 60, 1-2).

Le croyant contemple la *Gloire* divine dans l'humanité du Verbe fait chair, du Fils « *unique-engendré* » (grec : *monogenos*) : cette qualification appliquée au Christ exprime sa relation privilégiée et unique avec Dieu.

- « *Plein de grâce et de vérité* » : cette expression caractérise dans la Bible le Dieu de l'alliance qui tient ses promesses et se comporte avec miséricorde (cf. Ex 34,6 ; 2 S 2,6 ; Ps 25,10 ; 85,11 ; 86,15 ; 89,15). Le mot grec traduit par « vérité » ne rend pas bien le mot hébreu qui exprime la solidité de la Parole divine quand Dieu s'engage dans l'Alliance ; ce mot hébreu est apparenté au mot « amen » (c'est vrai, solide, fidèle) par lequel nous concluons nos prières.

c) Jn 1, 16-18

- « *De sa plénitude nous avons tous reçu...* » - Le mot « Plénitude » (*plèrôma*) évoque la surabondance de grâce et de vie dont bénéficient les croyants (cf. v.14). On retrouvera ce mot dans l'épître aux Colossiens (cf. Col 1,19 - texte ci-dessous)

- « *Dieu personne ne l'a jamais vu...* » v.18 : La mission du Verbe est de révéler Dieu invisible pour l'homme (cf. Ex 33,20 // Col 1,15)

- « *lui qui est dans le sein du Père* » : cette expression insiste sur la grande proximité du Fils avec le Père ; elle rappelle le v.1, où le Verbe est « *auprès de Dieu* »

- « *lui nous l'a fait connaître* » : Le Fils unique qui est dans le sein du Père est le seul qui peut nous Le faire connaître en venant habiter parmi nous. Parce qu'il est le Fils éternel du Père, il peut Le raconter, L'expliquer, L'exprimer... C'est ce que laisse entendre le verbe grec *éxègèsatô* traduit aussi par « *faire connaître* ». Jésus-parole est révélation du Père.

3. Pour interioriser et entendre la Parole dans nos vies

« L'homme Jésus est ce Verbe de vie qui, par sa venue dans le monde, achève l'acte créateur en donnant aux hommes la possibilité de naître à la vie de Dieu.

La Parole était au commencement... Le fin fond de la création, ce n'est pas la matière, mais cette Parole primordiale et souveraine. Parole de vie et de lumière où se dit l'Amour créateur et divinisant. Elle se fraie un chemin jusqu'à nous à travers tout ce qui existe. C'est elle qui conduit l'évolution du monde. C'est elle qui nous appelle à la plénitude de la vie.

L'homme qui entend cette Parole dans sa vie ne nomme pas Dieu nécessairement. Mais son cœur s'ouvre à une nouvelle profondeur d'existence. »

Éloi Leclerc, *Le Maître du désir*, DDB, p.147-8

- Relire la citation du pape François en introduction : comment résonne-t-elle à présent ?
- *Le Verbe, Parole de Dieu, Vie et Lumière pour les hommes* - en quoi la proclamation de foi du Prologue modifie-t-elle la vision de l'homme et du monde qu'offre la science ?
- En quoi « la lumière » de la révélation apportée par le Fils modifie-t-elle ma relation à Dieu, au monde et aux autres ?
- Quelle dimension nouvelle la révélation de l'Évangile apporte-t-elle à la « maison commune » et à sa sauvegarde

II - L'Hymne au Christ : Colossiens 1, 15-20

« Le Christ est présent depuis l'origine de toutes choses : « Tout est créé par lui et pour lui » (Col 1, 16)

Le Nouveau Testament ne nous parle pas seulement de Jésus terrestre et de sa relation si concrète et aimable avec le monde. Il le montre aussi comme ressuscité et glorieux, présent dans toute la création par sa Seigneurie universelle : « Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 19-20). » LS 100

1. Pour lire le texte

- La ville de **Colosses** est située en Phrygie, province du centre de l'Asie Mineure. La communauté chrétienne est traversée par des idéologies mettant en question l'identité et la place du Christ.

- L'hymne est précédé par l'adresse et les salutations suivies d'une action de grâce pour tout ce que Dieu a déjà fait dans la communauté des Colossiens (v. 3-8), et d'une prière pour que Dieu leur donne encore davantage et rende ainsi leur vie encore plus féconde (v. 9-11).

- Des questions pour travailler le texte

- . Un hymne en deux strophes - relever les parallélismes entre les deux parties
- . « *Il...lui...* » - à qui ces pronoms se réfèrent-ils ?
- . Cet hymne à la troisième personne est une proclamation des attributs et actes accomplis par le Christ : Repérer tous les titres donnés au Fils : pourquoi une telle accumulation ?
- . Comment s'exerce la médiation du Fils vis-à-vis de la création ?
- . Qui est concerné par la réconciliation avec Dieu ?

- Des précisions de vocabulaire :

* « *Le premier-né (prôto-tokos)* : Dans les civilisations traditionnelles, le premier-né jouit de grands privilèges ; c'est donc un titre d'honneur auquel s'attache l'idée de supériorité et d'excellence. En Israël il implique prééminence et consécration (Ex 13, 11-16)

* *le Plérôme (plêrôma)/ La plénitude* : dans l'Ancien Testament, ce terme désigne Dieu, sa gloire, son esprit ou ses dons, séjournant de façon permanente en un lieu déterminé. Le Fils a reçu en lui depuis toujours la plénitude de la divinité et des biens du salut destinés aux hommes, comme le précisera la suite de l'épître (Col 2,9). Voir la note w dans la TOB

* *Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs* : ces termes désignent soit des anges selon la hiérarchie céleste de traditions juives, soit font allusion aux spéculations des Colossiens sur des forces cosmiques censées commander le destin du monde : quelle serait alors la place du Christ ?

2. Pistes d'interprétation

a) Première strophe (v. 15-18)

- « *l'image (grec : eikon) du Dieu invisible* » : l'expression évoque Gn 1,26, « l'humain crée à l'image et ressemblance de Dieu » : Christ est présenté comme la parfaite réalisation de l'homme selon le dessein de Dieu ; mais alors que l'Adam-humain des origines reste une créature, l'hymne présente le Christ comme artisan de la création.

A l'instar de la Sagesse dans l'AT, « reflet de la lumière éternelle, miroir sans tache de l'activité de Dieu » (Sg 7,26), Christ joue un rôle d'unification dans l'univers et exerce une mission de révélation de Dieu.

- « *Le premier-né* » : Voir la précision de vocabulaire ci-dessus. Ce titre suggère des frères puînés.(cf. Rm 8,29 : « Jésus, le premier-né d'une multitude de frères »)

- La création par le Fils (v.16) :

. Le 'passif divin' « être créé » fait entendre que Dieu est l'auteur de la création, mais en agissant dans le Fils-image, par lui et pour lui.

. « en lui...par lui...pour lui... » : les propositions manifestent qu'il faut tenir ensemble la non-appartenance du Christ à l'ordre de la création et son insertion en celle-ci (mystère de l'incarnation : « vrai Dieu, vrai homme »)

. C'est au « *premier-né de la création* » qu'est dévolu aussi le rôle de maintenir la permanence de l'univers dans l'interdépendance de tous les « *êtres visibles et invisibles* », « *dans le ciel et sur la terre* » : tout est lié ! (thème récurrent de l'encyclique).

- « Tête du corps, de l'Église » : les mots « *corps* » (grec : *sôma*) et « *tête* » (grec : *képhalè*), au sens métaphorique, renvoient à la conception du monde (des Stoïciens, par exemple) comme un corps dont les parties sont solidaires. Paul appliquera la métaphore au Christ et à l'Église (voir note v de la TOB : le Christ exalté comme tête de l'univers et comme tête souveraine et vivifiante de l'Église).

b) Deuxième strophe

- L'attribution du titre « *Commencement* » (archè) au Fils (v. 17) fait penser au début de la Genèse (et du Prologue de saint Jean).

- « *Premier-né d'entre les morts* » : Christ est non seulement « *premier-né de toute créature* », mais aussi premier-né de la création nouvelle inaugurée par la résurrection du Christ qui concerne l'humanité : « *Ceux que Dieu a connus, il les aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit l'aîné d'une multitude de frères...* » (Rm 8, 29)

- Dieu a fait habiter en Christ « *le Plérôme* », la « *Plénitude de la divinité* » (2,9) ; de ce fait il peut remplir son office de médiateur de l'univers à réconcilier.

- « *Réconcilier toutes choses... établir la paix...* » (v.20) : le thème, déjà présent dans les grandes épîtres de Paul (cf. Rm 5,10 / 2 Co 5, 18-20), s'élargit aux dimensions de l'univers.

Paul insiste sur le « *sang* » du Christ sur l'événement de la « *croix* », comme signes du passage d'un monde à un autre.

L'hymne unit création et rédemption, confession du Christ Seigneur et du Christ sauveur.

Conclusion : « A la suite des livres de Sagesse qui nous font contempler l'action de Dieu dans l'univers, cet hymne nous apprend à situer la présence du Christ au sein de l'histoire du cosmos et de l'humanité. Il n'est pas un tard venu, mais celui qui dès l'origine était à la fois le principe et la clef de voûte, l'alpha et l'oméga de l'univers, comme aimait à la dire Teilhard de Chardin.

La distinction normale entre la création et la rédemption ne doit pas faire oublier la compénétration des deux mystères. Déjà les auteurs de l'AT présentaient la création comme le premier acte du salut. Dans la même perspective, le Fils bien-aimé par qui nous obtenons le pardon de nos péchés n'est autre que celui par qui et pour qui l'univers a été créé.

En notre époque qui prend enfin conscience de l'urgence de la sauvegarde de la création et par conséquent de la nécessité de réfléchir sur le dessein de Dieu sur l'univers en son ensemble, la méditation de Paul ouvre des horizons très actuels »

Edouard Cothenet, *Les épîtres aux Colossiens et aux Éphésiens*, Cahiers Evangile 82

3. Pour interioriser et entendre la Parole dans nos vies

- Quelles « *Puissances, Souveraineté, Autorité...* » affectent aujourd'hui la marche d'un monde selon le cœur de Dieu et mettent en péril le devenir de la maison commune ?

Dans le chap. 3 de l'encyclique le pape François évoque la racine humaine de la crise écologique : la techno-science mal orientée, une « *démésure anthropocentrique* » (l'homme mesure de toutes choses), une technique séparée de l'éthique... - Est-ce que je peux donner des exemples autour de moi ?

- En quoi notre foi nous aide-t-elle à être des acteurs de réconciliation et de paix dans notre famille, au travail, dans notre communauté ou vis-à-vis de la nature ?

IV - La grande bénédiction initiale de la lettre aux Éphésiens : Ep 1, 3-14

1. Vue d'ensemble

- L'épître dite « aux *Éphésiens* » se présente comme une lettre circulaire destinée à des communautés d'Asie Mineure et vraisemblablement conservée à Éphèse, ville dans laquelle Paul a séjourné longuement, à plusieurs reprises (cf. Ac 19 ; 1 Co 1,8s.)
- Que cette lettre soit l'œuvre de Paul ou d'un disciple, elle présente une grande parenté thématique avec l'épître aux Galates et est profondément marquée par la pensée de l'apôtre Paul.
- Le thème central de l'épître est celui du « *Dessein de Dieu* » (« le *Mystère* ») sur l'humanité et le monde, dessein arrêté par Dieu de toute éternité, voilé pendant les siècles, accompli en Jésus Christ, révélé à l'apôtre, déployé dans l'Église, célébrée comme réalisation actuelle de l'œuvre de Dieu, celle de la *création nouvelle*.
- L'épître s'ouvre par une *grande bénédiction solennelle*, d'une ample unique phrase (1, 3-14) qui rappelle par son style les bénédictions liturgiques juives. Mais elle se distingue par la place centrale qu'elle donne au *Christ, le Fils bien-aimé*. Avec le prologue de l'évangile selon saint Jean (Jn 1,1-18) et l'hymne de l'épître aux Colossiens (1, 15-20) que nous venons de parcourir, cette hymne d'Éphésiens témoigne de l'importance que la *préexistence du Christ* a prise dans la réflexion chrétienne, et par voie de conséquence de la place et du devenir de l'univers créé.

Nous ne procéderons pas à une lecture et un commentaire détaillés de cette riche bénédiction, mais nous allons souligner les aspects essentiels en lien avec *Laudato si'*.

2. Pour lire et travailler le texte

- Repérez le rythme trinitaire du texte scandé par la triple répétition de la formule « *à la louange de sa gloire* »
- L'hymne énumère les multiples bénédictions reçues de Dieu : « *Il... Il... Il...* » : relevez-les.
- Tout s'accomplit par la médiation du Christ : « *en lui, en Christ...* » - Qu'est-ce que l'hymne nous révèle de l'identité et du rôle de Jésus Christ (noter les verbes) ?
- Notez la fréquence des « *nous* » - de quoi les croyants sont-ils bénéficiaires ? A quoi sont-ils appelés ?
- Soyez attentifs aux *références temporelles* des bénédictions : avant le temps - pendant le temps en Jésus Christ - le temps postérieur à Jésus Christ. Qu'est-ce que cela nous révèle du « dessein » de Dieu, du devenir de l'univers ?

3. Des pistes de lecture et d'interprétation:

* « Bénir / bénédiction » : (latin : *bene-dicere* « dire du bien » ; grec : *eu-logeô* : dire du bien, louer, célébrer)

Dans la Bible *bénir* s'emploie dans deux sens :

- « *béni soit Dieu* » : il s'agit de la bénédiction ascendante, celle qui monte vers Dieu pour le louer
- « *Il nous a béni de toutes bénédictions* » : bénédiction descendante, celle qui vient de Dieu vers les croyants et se traduit sous formes de bénédictions au pluriel, c'est-à-dire de bienfaits, de grâces dues à son initiative. Celles-ci étant reconnues par les croyants, la bénédiction venue de Dieu provoque chez eux la bénédiction qui monte vers Dieu.

* La bénédiction d'Éphésien est une louange du Dieu de la foi chrétienne, de « *Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ* » : un Dieu vivant, qui se révèle présent et agissant, plein d'initiative, de bienveillance et de générosité, source débordante de bienfaits qu'exprime une

série de verbes actifs : *choisir, prédestiner, combler, délivrer, pardonner, faire connaître, réunir*. C'est un Dieu qui se révèle, crée, sauve, sanctifie, unit.

* Une bénédiction « **trinitaire** » :

- la bénédiction souligne d'un bout à l'autre l'initiative du Père et la médiation du Christ (répétition des « **en lui** ») dans l'Esprit Saint. Elle renvoie à tout ce que Dieu a fait *pour nous en Jésus Christ* : Il nous a *bénis* (v.3), *choisis* (v.4), *prédestinés* (v.5, 11), *comblés* (v.6), *délivrés* (v.7), *pardonnés* (v.7), *introduits dans la « connaissance du mystère »* (v.9), *ayant reçu l'Évangile du salut* (v.13), *marqués du sceau de l'Esprit* (v.14)

- On peut remarquer aussi que chaque section met successivement en relief le rôle du Père (v. 4-6), celui du Christ (v.7-12) , celui de l'Esprit Saint (v. 13-14).

Remarque : Être « *pré-destiné* » (v.5, 11), ce n'est pas être 'pré-déterminé', mais c'est être appelé (= une vocation), de toute éternité, à entrer dans la communion avec Dieu par Jésus-Christ. Dieu a un « *dessein* », il ouvre un chemin, mais c'est dans la liberté que l'homme répond et chemine.

* L'homme et univers ne sont pas le fruit du hasard mais d'un choix (d'une élection) motivé par « *la bienveillance de sa volonté* » v.5, et « *son amour* » v.4

« *La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de la création : « Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé » (Sg 11,24).*

* L'hymne révèle et célèbre le « **dessein de Dieu** » (v.11), qui s'inscrit dans le temps :

Conçu de toute éternité (« *déterminé d'avance* » v.9, « *avant la fondation du monde* » v.4) le Dessein bienveillant de Dieu se réalise dans le temps (*en Jésus Christ* , 'en lui' , v.7-8). Et son accomplissement marquera la plénitude des temps (« *jusqu'à la délivrance finale* » v.14).

* Ce dessein du créateur vise à

- faire des humains « *des fils adoptifs par Jésus Christ* » (v.5) vivant de son Amour
- faire des croyants, « *ceux qui ont d'avance espéré dans le Christ* » v.12, une vivante « **louange de sa gloire** » (v. 6, 12, 14). Par leur comportement, leur foi et leur louange, les chrétiens deviennent alors manifestation de la « *Gloire* » de Dieu, rayonnement de son être.

- conduire l'univers tout entier (à son accomplissement final (à la *Plénitude*, au *Plérôme* - cf. Col 1,19 et Jn 1) en « *récapitulant sous une seule Tête, dans le Christ, toutes choses dans les cieux et sur la terre* » v.10

Le dessein et l'action de Dieu ne concernent pas seulement l'humanité mais l'ensemble de l'univers (« *toutes choses* »).

« Le verbe grec rare que Paul utilise (*ana-kaphalaiôsthai* = récapituler, rassembler sous une seule et même tête - *képhalè*) exprime, en la condensant toute sa vision du Dessein de dieu et son accomplissement dans le Christ.

Paul voit la création tout entière prise dans le mouvement ascensionnel de la résurrection et de l'élévation du Seigneur Jésus. Le Christ, élevé en gloire, ne revient pas seul vers son Père ; il s'élève avec non seulement l'humanité qu'il a arrachée à la mort, mais aussi avec tout l'univers qu'il a assumé et dont il est la Tête. Et, dans ce mouvement ascendant, la création tout entière trouve son unité et son accomplissement (Ep 1, 19-23). En Christ ressuscité, convergent toutes les sèves montantes de l'univers pour former « *l'Homme parfait, le Christ total* » (Ep 4,13).

Le Mystère du Christ a donc une dimension non seulement humaine, mais aussi cosmique. « *Premier-né de toute créature, en qui toutes choses ont été créées* » (Col 1, 15-16) le Christ n'atteint toute sa taille, toute sa Plénitude qu'en assumant et incorporant l'univers tout entier dans son élévation en gloire ».

Éloi Leclerc, *Le père immense*, DDB, 2006, p.48-50

La bénédiction se termine par la mention de l'Esprit Saint, présenté comme la promesse par excellence de Dieu.

Émerveillée, pleine de reconnaissance pour ce que Dieu a déjà accompli, la louange se tourne vers l'avenir ; la mémoire des bienfaits de Dieu ouvre à l'espérance.

4. « Dieu sera tout en tous » 1 Co 15,28

Dans le chapitre 15 de l'épître aux Corinthiens consacré à la foi en la résurrection du Christ et la résurrection des morts, Paul développe sa vision de « la fin, quand Christ remettra la royauté à Dieu son Père » (1 Co 15, 24ss), après qu'il aura détruit toute domination, toute autorité, toute puissance, mis tous ses ennemis sous ses pieds (cf. Ps 110) ; et le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort (15,27)...

« Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis, **pour que Dieu soit tout en tous** » (15,28).

« Cela nous projette à la fin des temps, quand le Fils remettra toutes choses au Père et que « Dieu sera tout en tous » (1Co 15, 28). De cette manière, les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu' émerveillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse. » LS 100

IV. Pour interioriser et entendre la Parole dans nos vies

« L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle. Nous ajoutons ainsi un argument de plus pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures. La fin ultime des autres créatures, ce n' est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur. » (Laudato si' 83)

- « Si le regard parcourt les régions de notre planète, il s'aperçoit immédiatement que l'humanité a déçu l'attente divine » (LS 61).

A la lecture des textes de La Révélation que nous venons de parcourir, en quoi l'humanité a-t-elle déçu l'attente de Dieu ? Donnons des exemples précis.

- En quoi cette vision de l'univers et de l'humanité en devenir dans le Christ développée dans ces textes éclaire-t-elle la responsabilité des hommes à l'égard de la « maison commune » ?

- Peut-elle constituer un supplément de motivation à l'engagement pour la sauvegarde de la « maison commune » ?

« Plus la personne humaine grandit, plus elle mûrit et plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures. Elle assume ainsi dans sa propre existence ce dynamisme trinitaire que Dieu a imprimé en elle depuis sa création. Tout est lié, et cela nous invite à mûrir une spiritualité de la solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité. » LS 240

V - Pour prier

- « Prière chrétienne pour la création » (Laudato si' 246)

- Elisabeth de la Trinité

« ...à la louange de la gloire de sa grâce ! »

« Une louange de gloire » : c'est une âme qui demeure en Dieu, qui l'aime d'un amour pur et désintéressé en accomplissant sa volonté, puisque cette volonté ordonne toutes choses pour sa plus grande gloire. Donc cette âme doit s'y livrer pleinement, éperdument jusqu'à ne plus pouvoir vouloir autre chose que ce que Dieu veut.

« Une louange de gloire » : c'est une âme de silence qui se tient comme une lyre sous la touche mystérieuse de l'Esprit-Saint, afin qu'il en fasse sortir des harmonies divines.

« Une louange de gloire » : c'est une âme qui fixe Dieu, dans la foi et la simplicité ; c'est un réflecteur de tout ce qu'il est ; c'est comme un abîme sans fond dans lequel Il peut s'écouler, s'épancher ; c'est aussi comme un cristal au travers duquel il peut rayonner et contempler toutes ses perfections et sa propre splendeur. Une âme qui permet ainsi à l'Être divin de rassasier en elle son besoin de communiquer tout ce qu'Il est, tout ce qu'Il a, est en réalité la louange de gloire de tous ses dons.

Enfin « une louange de gloire » est un être toujours dans l'action de grâces. Chacun de ses actes, de ses mouvements, chacune de ses pensées, de ses aspirations en même temps qu'ils l'enracinent plus profondément dans l'amour, sont comme un écho du « Sanctus » éternel (Ap. 4,8)

Elisabeth de la Trinité
Réflexions et pensées - Carmel de Dijon

*« Laudato si' ! Louez sois-tu mon Seigneur
avec toutes tes créatures ! »*

Même si l'encyclique du pape François ne cache rien de la gravité de la situation et de « ce qui se passe dans notre maison commune » (cf. Laudato si', chapitre I), même si François insiste à de multiples reprises sur la nécessité et l'urgence d'un changement radical dans le comportement de l'humanité, le titre emprunté au Cantique des créatures de saint François d'Assise invite à porter sur la réalité un regard d'émerveillement et d'espérance :

« Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange » LS 12

Qu'est-ce qui motive cette louange ? Qu'est-ce que contempler la création ?

1. Contempler ? Louer ?

- Commençons par interroger notre expérience : nous arrive-t-il de nous émerveiller devant la création ? à quelles occasions ?

Quelle différence faisons-nous entre regarder, admirer, contempler ?

Sommes-nous alors habités par la louange ? de quoi ? de qui ? Comment s'exprime-t-elle ?

- La foi en Dieu créateur est vitale pour l'harmonie de la « maison commune » :

« Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur. Autrement, nous finirions par adorer d'autres pouvoirs du monde, ou bien nous nous prendrions la place du Seigneur au point de prétendre piétiner la réalité créée par lui, sans connaître de limite. La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts ». LS 75

- La relation de l'homme (biblique) à la nature est pour une part **contemplative**, c'est-à-dire que l'homme doit voir dans la création un monde de signes et de symboles qui amène l'esprit à Dieu; il doit percevoir spirituellement la relation des créatures à Dieu et ce que les créatures disent de Dieu qui s'y manifeste.

« L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. L'idéal n'est pas seulement de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi d'arriver à le trouver en toute chose, comme l'enseignait saint Bonaventure : « La contemplation est d'autant plus éminente que l'homme sent en lui-même l'effet de la grâce divine et qu'il sait trouver Dieu dans les créatures extérieures » LS 233 - lire aussi LS 234)

- Cette perception de la Présence créatrice, bienveillante et aimante de Dieu agissant dans sa création entraîne en retour de la part de l'homme un mouvement d'**adoration**, de **louange**, de **bénédictio**n et d'**action de grâce**.

La louange s'enracine dans le regard initial de Dieu sur sa création : « c'est bon... c'est très bon.. » (Gn)1

Cependant l'expérience la plus commune montre que cette perception est rarement spontanée chez l'homme (sauf chez les petits, les humbles et les enfants - cf. Lc 10, 21-22).

Il y faut une éducation du regard et surtout la présence et l'action de l'Esprit Saint, particulièrement du « *don de science* ». Alors l'admiration de la nature devient contemplation de la création.

2. La Présence de Dieu dans la création

Une certitude traverse toute la Bible : Dieu est présent, son acte créateur par sa Parole est permanent (cf. Fiche 1).

« Par la parole du Seigneur les cieux ont été faits...
Qu'elle tremble devant le Seigneur, toute la terre
Il parle et cela est
il commande et cela existe » Ps 33,6-9

« Que ta création, toute entière, te serve !
Tu dis et elle existe.
Tu envoies ton souffle : elle est créée,
nul ne résiste à ta voix ». Jdt 16,14

Pour le christianisme la création est sanctifiée dès son origine par le fait qu'elle est l'œuvre de Dieu et porte sa marque. Dieu, qui a créé le monde et continue de le faire exister et vivre par sa Providence, y est omniprésent.

- Pour l'homme de la Bible, la création est *une expression* de l'amour, de la grandeur, de la sagesse et de la beauté du Créateur.

La création résulte d'un débordement de *l'amour de Dieu qui donne l'existence* à d'autres êtres que lui, à qui il pourra communiquer son Amour et qui pourront avec lui entrer dans une relation d'amour (cf. Ep 1, 3-14 - Fiche 3).

Ainsi l'exprime le Psaume 136 :

« Rendez grâce au Seigneur, car il est bon,
car éternel est son amour
Lui seul a fait des merveilles
car éternel est son amour
Il fit les cieux avec sagesse
car éternel est son amour
Il affermit la terre sur les eaux
Car éternel est son amour etc... »

« La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création ». (LS 77):

« Tu aimes en effet tout ce qui existe,
tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ;
car si tu avais haï quelque chose,
tu ne l'aurais pas formé » (Sg 11, 24).

« Par conséquent, chaque créature est l'objet de la tendresse du Père, qui lui donne une place dans le monde. Même la vie éphémère de l'être le plus insignifiant est l'objet de son amour, et, en ces peu de secondes de son existence, il l'entoure de son affection ». LS 77

- Dans la Bible , le *Dieu qui libère et sauve est le même qui a créé l'univers*, et ces deux modes d'agir sont intimement et inséparablement liés :

« Ah, Seigneur, voici que tu as fait le ciel et la terre par ta grande puissance et ton bras étendu. A toi rien n'est impossible ! (...) Tu fis sortir ton peuple Israël du pays d'Égypte par signes et prodiges » Jr 32, 17.21

« Le Seigneur est un Dieu éternel, créateur des extrémités de la terre. Il ne se fatigue ni ne se lasse, insondable est son intelligence. Il donne la force à celui qui est fatigué, à celui qui est sans vigueur il prodigue le réconfort » Is 40, 28b-29

Cette foi s'exprime particulièrement dans les moments d'épreuves et de persécution du peuple : en Égypte (Ex 15), en captivité à Babylone (Ps 126), au moment de la persécution du souverain grec Antiochos (cf. Dn 3,51ss), dans l'Empire romain (Ap 15,3)

3. Un exemple de louange: le psaume 18 A

- Les Psaumes invitent souvent l'être humain à louer Dieu créateur : Ps 8, 18, 103, 136, 148

Les Psaumes invitent aussi les autres créatures à le louer : ex. Ps 148 (le soleil, la lune, les astres...)

- Le Psaume 18 (19 en hébreu) comporte deux parties distinctes : un *hymne* (18 A, v. 2-7) et un *psaume de sagesse* (18 B, 8-15), sur le thème : « la Loi du seigneur est parfaite ».

1) Des questions pour aborder le psaume 18 A

- *Que contemple le psalmiste ? Que perçoit-il ?*

- *Silence et parole : relevez le vocabulaire du discours. Qui est le sujet actif de ces verbes ?*

- *Au service de qui parlent-ils ? Quel est l'objet de ce « langage » ?*

2) Pistes de lecture et d'interprétation

Dans l'hymne, le psalmiste tend l'oreille vers la voûte céleste (*les cieux, le firmament, le jour, la nuit, le soleil, où commence le ciel, où le ciel s'achève*)

Il y perçoit le *silence* (*pas de parole, pas de voix qui s'entendent*). Mais dans ce silence, il perçoit aussi que l'œuvre de Dieu, *l'ouvrage de ses mains, proclame la gloire* du Créateur (*proclament, raconte, récit, connaissance, message, nouvelle*).

a) *l'éloquence silencieuse des cieux* (v. 2-5b) : (cf. LS 85)

- ils racontent *l'agir créateur de Dieu* (l'œuvre de ses mains : *métaphore de l'acte créateur*)

- leur louange ne passe pas par des mots : **ils sont louange** au Dieu de la création au titre de leur présence même.

- les cieux sont parole de Dieu qui crée par sa Parole (f. Gn 1 - Fiche 1)

- Parole et silence : « Le sens de la parole n'est pas dans les mots, mais dans le silence instauré par une bonne écoute » (Paul Beauchamp)

b) *le soleil dans les cieux* (v.5c-7)

- parmi les astres des cieux le psaume focalise sur le soleil. Ce n'est pas une divinité comme dans la plupart des religions proche-orientales (cf. l'hymne célèbre d'Aton consacré au disque solaire considéré comme une divinité), mais un élément de la création, une créature au service du Dieu unique et créateur.

- La nature est désacralisée : ce psaume, comme ses semblables, n'est pas un « hymne à l'univers », mais un « hymne de l'univers » au Créateur, pour parler comme Teilhard de Chardin.

Rien à voir avec les cosmologies panthéistes.

- La métaphore nuptiale appartient au registre de l'Alliance. Le thème de Dieu « Époux » de son peuple sera repris avec les prophètes (cf. par ex. Os 2 ; Jer 2,2s, Is 54, 4-8)

c) le « message » des cieux et du soleil :

- « Ils proclament la **gloire de Dieu** », c'est-à-dire, au sens biblique du mot hébreu 'gloire' (*kavod*), la densité de l'être qui le constitue comme Dieu.

Cette révélation de la gloire de Dieu se répand dans l'univers entier : elle paraît (5,6,7) *sur toute la terre, aux limites du monde.*

Comme rien n'échappe, comme rien n'est caché à l'ardeur du soleil (v.7), rien ne doit échapper à l'acte créateur, à la révélation de la gloire de Dieu.

Dieu nous adonné le monde pour que nous puissions connaître sa gloire et la chanter.

Remarques :

1. Le psaume 18 A est particulièrement utilisé dans le temps liturgique de la Nativité : les événements racontés à propos de Jésus sont un espace de reconnaissance pour la gloire et l'action créatrice de Dieu. Cosmique, solaire, nuptial, le psaume participe d'une somptueuse **louange au Christ** naissant dans notre humanité. (cf. Cahiers Évangile 186 : *Le psaume 18 et la célébration de Noël*)

2. On lira avec profit la deuxième partie du **psaume 18 B** : se terminant en une prière demandant la juste attitude spirituelle devant la révélation, elle énumère en une sorte de litanie les bienfaits qui découlent de **la Loi** (Torah) dont le psalmiste fait l'éloge. Dieu a donné sa Loi pour que nous en soyons illuminés.

Finalement les deux parties du psaume s'articulent l'une sur l'autre :

- comme le cosmos dit la *gloire* de Dieu, ainsi la Loi dit *la justice* de Dieu ;
- comme Dieu a donné le monde pour se faire *connaître* de l'humanité, ainsi Dieu a donné sa Loi pour le *profit* de l'humanité ;
- comme rien n'est caché (*n'échappe*) à la révélation de la gloire de Dieu, ainsi rien ne doit être caché (*échapper*) à la révélation de la Loi de Dieu ;
- les cieux parlent d'un Dieu créateur, la révélation de la Loi divine, comme une nouvelle création, met le monde en ordre.

Nous sommes devant une double invitation à prêter l'oreille à un Dieu qui se fait connaître par « l'écriture de la création » (son message), et par « l'écriture de la Loi ». C'est là que Dieu parle dans le silence. (Didier Rimaud)

4. Le regard de Jésus

Le regard de Jésus sur le monde qui l'entoure reprend la foi biblique au Dieu créateur dont il met en relief un fait fondamental : **Dieu est Père** (cf. Mt 11,25)

- « Dans les dialogues avec ses disciples, Jésus les invitait à reconnaître la relation paternelle que Dieu a avec toutes ses créatures, et leur rappelait, avec une émouvante tendresse, comment chacune d'elles est importante aux yeux de celui-ci » LS 96

« Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux as ?

Et pas un d'entre eux n'est en oubli devant Dieu » (Lc 12, 6).

« Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit » (Mt 6, 26).

- Jésus peut inviter ses disciples à être attentifs à la beauté dans le monde parce qu'il est lui-même en contact permanent avec la nature, y prête attention, sait s'arrêter pour contempler sa beauté et reconnaître dans les choses un message divin :

« Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne récoltent... et votre Père du ciel les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ? »

« Observez les lis des champs comme ils poussent : ils ne peinent, ni ne filent. Or...
Votre Père céleste sait ce dont vous avez besoin » Mt 6, 25-34

- Marc nous montre Jésus au sortir des tentations au désert, habité par l'Esprit Saint, vivant en pleine harmonie avec la création : « *Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient* » (Mc 1,13), accomplissement de la promesse de restauration de l'harmonie originelle des relations entre l'humain, les créatures et Dieu (cf. Is 11, 6-9) (voir fiches 5 et 6)

- Rappelons-nous comment les paraboles de Jésus prennent appui sur son observation :

« Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les graines, mais quand il a poussé, c'est la plus grande des plantes potagères, qui devient même un arbre » (Mt 13, 31-32).

Ainsi des grains semés, du grain de blé tombé en terre, des champs blancs pour la moisson (Jn 4, 35), de la vigne, etc...

Jésus s'inscrit dans la ligne de *l'enseignement des sages d'Israël* : la création est un livre plein d'enseignements spirituels, « car à travers la grandeur et la beauté des créatures, on peut contempler, par analogie, leur Créateur » Sg 13, 1-9

« *Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu* » LS 84

5. Action de grâce : la dimension eucharistique de la louange

L'approche contemplative de la création, où Dieu est perçu dans chaque créature, et où chaque créature est perçue en Dieu, conduit à la louange et à la reconnaissance pour la vie donnée et reçue. La relation harmonieuse de l'homme avec Dieu est pour une part « **eucharistique** », c'est-à-dire que l'homme est conduit à rendre à Dieu avec « **action de grâce** » ce qu'il a reçu de Lui.

« Nous Lui offrons non comme à quelqu'un qui serait dans le besoin, mais pour Lui rendre grâce à l'aide de ses dons, et sanctifier la création ». Saint Irénée

Les sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle :

« Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain / ce vin, fruit de la terre et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le pain de la vie/le vin du Royaume éternel... »

« Nous te présentons, Dieu de gloire et de majesté, cette offrande prélevée sur les biens que tu nous donnes, le sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait, pain de la vie éternelle et coupe du salut » (Prière eucharistique n°1).

« *Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation. (...) Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde. Dans l'Eucharistie la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables.*

Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique (...) L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle

embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration ». LS 236 (lire les n^{os} 236-237)

Encore faut-il que l'homme dispose du temps de repos et de contemplation nécessaire pour entrer dans la louange et l'action de grâce. (cf. Fiche 1, § 11 : le repos du 7^{ème} jour)

6. Pour intérioriser et entendre la Parole dans nos vies.

- Quelle place tiennent la louange, l'action de grâce dans ma prière ?
- « *S'arrêter pour rendre grâce à Dieu avant et après les repas est une expression de cette attitude* ». LS 227. - Suis-je sensible à cette proposition du pape François « de renouer avec cette belle habitude et de la vivre en profondeur » ?
- Dans les *Récits du pèlerin russe à la recherche de la prière* (fleuron de la spiritualité orthodoxe russe qui a diffusé la spiritualité de la « Prière du cœur »), l'auteur anonyme déclare :
« *Tout m'appelait à aimer et louer Dieu : les hommes, les arbres, les plantes, les bêtes, tout m'était familier, et partout je trouvais l'image du nom de Jésus Christ* ».
Est-ce que ces paroles font écho à mon expérience de la prière ?
La contemplation de la nature m'aide-t-elle à reconnaître l'oeuvre de Dieu ?
- « *Le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains. (...). Ce n'est pas un hasard si dans l'hymne à la création où saint François loue Dieu pour ses créatures, il ajoute ceci : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi* ». Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société ». (Laudatio si' 91)

Mon expérience de contemplation de la création a-t-elle déjà modifié ma relation aux autres créatures ? M'invite-t-elle à une cohérence dans mes comportements ? (mode de consommation, relation aux autres, aux animaux...)

- **Le Cantique des trois jeunes gens** - ou Cantique de Daniel (Dn 3 - Multiples versions chantées)
Trois jeunes Hébreux, amis du prophète Daniel, sont jetés dans une fournaise pour avoir refusé de se prosterner devant une statue de Nabuchodonosor, tyran babylonien qui anéantit Jérusalem en 586 avant J.-C. Malgré leurs entraves, les jeunes gens marchent librement dans les flammes en bénissant Dieu : une symphonie cosmique qui jaillit au cœur de la persécution (exil, martyre) et traduit la foi en Dieu qui sauve alors que tout semble perdu.
→ *Suis-je capable de louer Dieu dans l'épreuve ?*

7. Pour prier

- **Prière eucharistique n°3**
« *Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers et toute la création proclame ta louange, car c'est Toi qui donne la vie, c'est Toi qui sanctifie toutes choses, par ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, avec la puissance de l'Esprit Saint* ».
- Avec les psaumes 8, 103, 136, 158
- Le Cantique des créatures, de saint François d'Assise
- Le Cantique de Siméon (Lc 1, 68-79)

COMPLÉMENT

Nous avons vu que les sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie divine qui veut se communiquer.

L'eau, l'huile, le feu, les couleurs... sont assumés avec toute leur force symbolique et s'incorporent à la louange.

Leur puissance symbolique déjà présente dans les différentes cultures prend une dimension spécifique dans la Bible pour exprimer l'expérience de foi de la triple relation essentielle de l'homme à la nature, aux autres et à Dieu.

I. L'EAU

Dans le premier chapitre de *Laudato si'* (LS 27-31), le pape François fait de **la question de l'eau** un indicateur de la situation actuelle : l'épuisement des ressources naturelles, le manque d'eau potable, la qualité de l'eau disponible, la privatisation de la ressource...

Le pape François en appelle à une « conversion écologique intégrale » qui allie toutes les dimensions anthropologiques, tant environnementales, sociales que religieuses : tout est lié !.

Signe des temps, le Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral vient de publier à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau, le 22 mars 2020, un document consacré à l'eau : "*Aqua fons vitae*", dont le sous-titre est: « Orientations sur l'eau, symbole du cri des pauvres et du cri de la Terre ». Différents défis liés à cette ressource vitale mais rare y sont abordés.

Le thème de l'eau dans la Bible illustre parfaitement la manière dont les éléments de la nature deviennent médiation de l'expérience humaine intégrale dans l'espace et le temps.

Dans le Premier Testament, l'eau se trouve au commencement des deux récits de création selon deux symboliques opposées: la mort / la vie. Cette ambivalence est la marque de l'eau dans la Bible.

L'eau comme image du chaos et de la mort

En Gn 1, avant l'intervention de Dieu, le monde était dominé par le tohu-bohu des eaux. Dieu crée par son souffle et sa parole, en mettant de l'ordre dans ce chaos aqueux, et en posant une limite au déferlement des eaux. Il sépare les eaux d'en haut avec les eaux d'en bas pour faire le ciel; les eaux d'en bas, il les amasse en un seul lieu pour faire la mer et qu'apparaisse le terre ferme, que l'humain pourra habiter (1,6-10). Le geste créateur de Dieu a consisté à poser une limite à la menace des eaux pour que la vie soit possible. Quand, un peu plus tard, Dieu a voulu revenir sur la création, il a envoyé un déluge sur la terre en libérant les eaux d'en haut (Gn 7,11). On connaît les ravages causées par les inondations.

Nous trouvons d'autres évocations de cet arrêt de la menace des flots en Job 28,8-11, et de cette conception du fond des eaux de la mer comme lieu de la mort en Jonas 2,6-8 et Ps 69,2-3. Et la mer est habitée par les monstres marins mythiques comme le *Léviatan*. Pour ces raisons, la mer est associée aux puissances du mal et de la mort. Mais Dieu se révèle comme maître des eaux (Jos 4,23-24). Jésus, à l'image du Père, a autorité sur les éléments de la nature, sur les forces du mal, symbolisées par la mer: '*Il menaça le vent et dit à la mer: Silence! Tais-toi! Le vent tomba et il se fit un grand calme*' (Mc 4,39).

L'eau comme image de bénédiction et de vie

Dans le 2^{ème} récit de création (Gn 2), le monde est une étendue désertique (v.4-6). L'acte créateur a consisté à faire apparaître l'eau pour arroser le désert et faire du monde comme un vaste jardin, délimité par quatre fleuves. Pour qu'un jardin soit verdoyant, il faut qu'il soit arrosé! L'eau est la source et la condition de toute vie. Comme il n'y a pas assez d'eau en Israël pour irriguer le pays, on creuse des puits, qui deviennent des lieux de vie, de rencontres, où sont arrangés les mariages (cf les patriarches). Les puits sont donc des symboles de fécondité.

En période de sécheresse, la pluie est un symbole de bénédiction puisqu'elle permet la vie: *'Tu prépares la terre, enivrant ses sillons, tassant ses mottes, tu la détrempe sous les averses, tu bénis ce qui germe'* (Ps 6,10-11) (cf. Is 55,10-11: *'La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir fécondé la terre...'*).

Sur ce registre de la vie, l'eau est aussi celle qui purifie: cf. le lépreux Naaman le Syrien (2Rois 5,1-19), l'aveugle-né envoyé se laver à la piscine de Siloé (Jn 9,7) et le lavement des pieds (Jn 13). Mais l'eau qui donne la vie vient de Dieu: cf. la vision du nouveau Temple d'où jaillit une source qui fertilise tout sur son passage (Ez 47,1-12), image reprise par Jésus: *'Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ... elle deviendra en lui source jaillissante envie éternelle'* (Jn 4,14).

Ambivalence du signe de l'eau

C'est en même temps l'eau qui ravage et l'eau qui féconde, l'eau qui détruit et l'eau qui apporte la vie. Elle est tantôt menaçante, tantôt nécessaire. La libération du peuple hébreu au temps de l'Exode est marquée par deux traversées des eaux. La traversée de la Mer des Joncs est une traversée de la mer pour accéder à la liberté: *'Les fils d'Israël pénétrèrent au milieu de la mer à pied sec...'* (Ex 14,22). La traversée du Jourdain, au moment d'entrer en terre promise, revêt la même signification: *'Les eaux qui descendaient d'amont s'arrêtèrent, elles se dressèrent en une seule masse... furent complètement coupées, et le peuple traversa en face de Jéricho'* (Jos 3,16), et le peuple mit les pieds sur la terre promise aux ancêtres. Ces deux récits sont une coupure des eaux de la mort pour permettre au peuple d'accéder à la vie. L'Eglise les a relus comme des préfigurations du baptême. L'ambivalence de l'eau se retrouve dans la symbolique baptismale, un mouvement de mort et de vie: mourir avec le Christ à la croix pour renaître avec lui à la résurrection.

II. D'autres éléments de l'univers

A l'aide des références ci-dessous et du « *Vocabulaire de théologie Biblique* »* par exemple, on pourra poursuivre le même travail à propos d'autres éléments de la nature qui ont une dimension importante dans la Bible, souvent du fait de leur ambivalence.

* consultable en ligne ou téléchargeable sur : <https://ampproject.frb.io/II/2204101206/Vocabulaire-theologie-biblique-Xavier-Leon-Dufour/>

a) Le vent

Des vents: Ps 104;107; les quatre vents..

La tempête: Mc 4,37-41; Ac 27

Souffle de vie où Dieu se manifeste: Gn 1,2; Is 29,5-6; 1R 19,11-13.

Don de l'Esprit: Is 61,1; Ac 2,4.

b) Le feu

Du feu destructeur: Jo 1,19-20; Is 66,15; Ma 3,2-3; Ap 20,14-20

Au feu, présence agissante de Dieu: Gn 15,17-18; Dt 5,24; Is 43,2-3; Ac 2,3-4.

c) Des plantes très symboliques

Une diversité de plantes: légumes, fruits, laine-lin ...

Le fruit de la vigne: Gn 9,20; Is 5, 1-5; Jn 15,6-7.

Le pain quotidien: le blé, l'orge. Le pain: Gn 18,4-5; Jn 6.

Des légumes pour rester en bonne santé: Gn 25,34; Dn 1,15; Ez 4,9.

Le langage symbolique de la graine: Is 61,11; Mc 4, 27.30-32; Mt 13.

d) L'arbre qui porte du fruit

Les arbres d'Israël: acacia, cèdre, sycomore, chêne, térébinthe...

Invités à porter du fruit (Gn 1,12): les arbres fruitiers: le figuier (Lc 13,6-8), l'olivier.

L'homme comme un arbre: Ps 1,3; Jr 17,7-8; Jr 12,2; Mt 7,15-17.

L'arbre, symbole de renaissance et de vie: Jb 14,7-9; Is 11,1; Gn 2,9; Ez 47,12; Ga 3,13-14; Ap 22,2.14.

e) Une multitude d'être vivants (la biodiversité!)

Des êtres vivants: Gn 1,22; 9,9-10.

Respecter la vie: Dt 5,14; Mt 12,11-12.

La vie des animaux pour parler de l'homme: la violence (Gn 4; Nb 23,24), quatre bêtes (Dn 7,23), la Bête (Ap 13,1; 17,11; 19,20), le troupeau de brebis (Ez 34; Jn 10), l'agneau (Is 53,7; Ap 17,14).

Lers quatre vivants: Ez 1,4-12; Ap 4,6-8.

f) Des fêtes au rythme de la nature

Le renouveau du printemps et la Pâques (Ex 12; Mc 14).

La fête des moissons ou des semaines (Lv 23,10-15; Dt 26; Ac 2).

L'automne et la fin des récoltes et la fêtes des Tentés (Lv 23,39-43).

Le repos de la terre: Lv 25,2-12: le jubilé a une vision d'écologie intégrale!

g) Une terre donnée en héritage

La terre appartient à Dieu: Ps 24,1; Lv 25,23.

Une terre promise: Gn 12; 17,8; 28,15.

Une terre habitée: Ex 33,3; Nb 13,27-28; Jos 24,13-14.

Héritage: Nb 33,54; 1R21,3; Mt 5,4.

Fiche 5

Rupture de la relation harmonieuse entre Dieu, l'humain et l'univers - La « maison commune » en danger

Le monde selon le rêve, le dessein de Dieu, tel que nous l'avons esquissé dans les fiches 1 à 4 peut sembler irréaliste. Le plus souvent ce n'est pas ce visage de la maison commune, ce rêve de relations harmonieuses qui est perçu, mais plutôt la face sombre, chaotique, dissonante, violente... de l'univers qui nous est la plus évidente..

Les relations harmonieuses que l'homme entretenait originellement avec la nature et qu'il avait vocation de développer ont été détruites

Que s'est-il donc passé pour que la triple relation de l'humain au monde soit abîmée, brisée, mettant en péril l'avenir même de la « maison commune » ?

Si les dégâts anthropologique, environnementaux et sociaux ont atteint aujourd'hui un degré de gravité inouï, la question n'est pas nouvelle. La Bible déjà, s'interrogeait sur les drames qui affectent l'univers et l'humanité.

Les fiches 5 et 6 vont nous introduire au regard et à la réflexion qu'offrent les Écritures.

1. Une terre donnée en héritage

'Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée' (LS 67).

A qui appartient la terre?

Nous l'avons vu, pour l'homme de la Bible, Dieu est à l'origine de la création et donc de la terre. Elle lui appartient en quelque sorte:

« Au Seigneur le terre et ses richesses, le monde et ses habitants!

C'est lui qui l'a fondée sur les mers et la tient stable sur les flots » (Ps 24,1-2).

Cela n'est pas sans conséquence dans le rapport de l'homme à la terre. Il n'en est normalement que le gérant. Le livre du Lévitique va même jusqu'à dire qu'il n'est que l'hôte du Seigneur, en tant que locataire et non propriétaire:

« La terre du Pays ne sera pas vendue sans retour, car le pays est à moi;

vous n'êtes chez moi que des émigrés et des hôtes »(Lv 25,23).

La terre est trop souvent utilisée comme un objet, un bien spéculatif, dont on serait propriétaire. La Bible nous rappelle qu'elle est avant tout un don de Dieu.

La promesse d'une terre

En Gn 12, Dieu prend l'initiative de faire alliance avec le patriarche Abraham. Au cœur de cette relation se trouve la promesse d'une terre: *'Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir'* (12,1). Abraham se met en route sur ce chemin inconnu, vers le pays de Canaan, avec la promesse que cette terre sera donnée en héritage à sa descendance: *'Je donnerai en propriété perpétuelle à toi et à ta descendance après toi le pays de tes migrations, tout le pays de Canaan. Je serai leur Dieu'* (17,8).

Le don de la terre se trouve au cœur de cette relation d'amour avec Dieu. Dieu s'engage, mais il invite le peuple à s'engager dans une relation d'amour, de justice, de miséricorde, comme lui.

Moïse n'entrera pas dans cette terre promise, mais ses successeurs avec Josué: *'Ils entreront prendre possession de la terre que j'ai juré à leurs père de leur donner'* (Dt 10,11). Cette terre

s'avérait 'une terre ruisselante de lait et de miel' (Ex 33,3). Quel contraste avec le désert! Les voilà avec la perspective de retrouver une terre d'abondance, comme une sorte de jardin d'Eden, de paradis ...

Observer la parole du Seigneur

« Je vous ai donné un pays où tu n'avais pas peiné, des villes que vous n'aviez pas bâties, des vignes et des oliviers que vous n'aviez pas plantés, et vous en mangez les fruits! Maintenant donc, craignez le Seigneur et servez-le avec intégrité et fidélité. Ecartez les dieux qu'ont servi vos pères de l'autre côté du fleuve et en Egypte, et servez le Seigneur »(Jos 24,13).

Cette terre donnée en héritage, Israël va la perdre pour un temps, pendant l'Exil à Babylone (587-538), à cause de son infidélité à l'alliance, selon les prophètes de l'époque. Cette fois, le peuple se retrouve sans terre, sans roi, sans Temple. Au cœur de cette situation de détresse, qui touche à l'identité d'Israël, des prophètes vont encourager le peuple à relire son histoire, à chercher le sens de son existence et à voir comment Dieu les accompagne.

De cette recherche naît une réflexion sur la condition humaine, mise en récit symbolique, imagée, formulée par des sages, recherche que nous trouvons dans les textes de la Genèse.

2. Lecture de Gn 3 : rupture de la relation harmonieuse

a) Vue d'ensemble

Il faut lire ensemble les chapitres 2 et 3, comme deux volets d'un même tableau:

- a) Le monde est créé comme un jardin. Dieu y met l'homme, lui confie le jardin, avec un interdit.
- b) Le drame de la liberté: la parole de Dieu est détournée par le serpent, la femme, l'homme; les responsabilités de chacun sont établies et les conséquences annoncées: perte de confiance, relations faussées, ruptures.

Ce récit imagé, plein de sagesse, envisage la triple relation de l'humanité avec Dieu, la nature, son semblable. Il répond aux questions essentielles de l'humanité sur la vie, l'amour, la mort. Il faut se laisser guider par les symboles et avoir, comme toile de fond de notre lecture, l'expérience d'Israël.

- Structure du récit:

1. La tentation par le serpent (3,1-7):
 - Le serpent et la femme (v.1-5)
 - La femme et son homme (v.6-7)
2. Le seigneur Dieu et le couple humain (3,8-13):
 - Dieu en quête de l'humain (v.8)
 - Dieu enquête: - dialogue avec l'homme
 - dialogue avec la femme
3. Conséquences de la transgression (3,14-24) / les 'sentences' concernant:
 - a) le serpent (v.14-15)
 - b) la femme (v.16)
 - c) l'humain/Adam (v.17-20)
4. Dénouement (3,21-24)!
 - Expulsion du jardin d'Eden.

b) Le fruit défendu

Au cœur du jardin, il y a des arbres: l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur, de ce qui est bon ou mauvais (les contraires expriment une idée de totalité).

L'arbre de vie est attesté dans d'autres civilisations. Il symbolise les forces de vie. Le peuple d'Israël a souvent été, lui aussi, tenté d'adorer les arbres sacrés des cananéens (2 R 17,10).

Un récit mésopotamien, l'épopée de Gilgamesh, a beaucoup de similitudes avec Gn 2-3. Le personnage central, Gilgamesh, va à la recherche d'une plante d'immortalité. Alors qu'il l'a trouvée, il se repose, et voilà qu'un serpent vient dérober cette plante, qu'il a eu tant de mal à trouver. L'immortalité lui échappe. Dans le récit biblique, cet arbre de vie symbolise lui aussi l'immortalité, qui n'est pas à la portée de l'homme. Cet arbre n'est évoqué qu'au début du récit (2,9) et à la fin (3,22-24).

En ce qui concerne l'arbre de la connaissance il semble qu'il n'ait pas d'équivalent dans d'autres cultures. Parfois, dans sa localisation au centre du jardin, il est confondu avec l'arbre de vie. Du reste, dans le chap. 3, il n'est question que d'un seul arbre (v.3.6.11.12.17), et il n'est jamais nommé. Il est qualifié de deux façons: l'arbre qui est au milieu du jardin (3,3) ou 'arbre interdit' (3,11). Car Dieu, dès le départ, a limité l'homme dans son agir, en lui prescrivant de ne pas toucher aux fruits de cet arbre de la connaissance: '*Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir*' (2,16-17). Une question de vie ou de mort! Oui, il y a des conduites qui conduisent à la mort, tout n'est pas bon pour vivre!

Voici donc un arbre qui est placé sous l'interdit de toucher à ses fruits. C'est là qu'une épreuve redoutable naît dans le rapport de l'homme à Dieu, mais aussi à la nature. On peut penser que Dieu est un peu provocateur! Pourquoi cet arbre qu'il ne faut pas toucher? Mais si l'on regarde du côté de l'homme, les enjeux sont énormes. Cette prescription vient limiter sa toute-puissance et le place devant un choix, un acte de liberté.

c) La chute

On sait que la Bible dénonce souvent le péché d'orgueil: se prendre pour Dieu: '*Vous serez comme des dieux*', dit le serpent, qui a bien compris le point faible !. Le péché semble être de refuser d'être homme, donc limité, et de vouloir se faire Dieu, c'est-à-dire tout-puissant, en décidant de tout.

Deux exemples bibliques: la tour de Babel, avec laquelle les hommes veulent 'atteindre le ciel', càd être des dieux; conséquences: c'est la confusion! (Gn 11); et l'orgueil du roi de Tyr, qui dit '*Je suis Dieu*', car il a acquis la sagesse (Ez 28): or on sait que la connaissance du bien et du mal, c'est justement cela la sagesse !

Alors l'humain va-t-il respecter la parole de Dieu ou passer outre?

Pour simplifier, disons qu'il est devant un choix, symbolisé par les deux arbres:

Manger du fruit de l'arbre de vie, c'est choisir de vivre avec Dieu et sa parole, accepter de recevoir la vie que Dieu donne

Manger du fruit de l'arbre de la connaissance (qui symbolise la faculté de choisir par soi-même le chemin du bonheur ou du malheur), c'est se passer de Dieu, se couper de sa source. C'est un choix qui détruit: il entraîne la mort: '*tu mourras*'!

On connaît la suite. Le serpent va mentir et déformer la parole de Dieu: '*Vraiment, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? Or Dieu a dit le contraire ! Le tentateur fait passer l'interdit avant le don ! Il tente la femme qui, à son tour, proposera du fruit de cet arbre à l'homme.*

Si l'auteur biblique s'inspire du mythe de Gilgamesh (la recherche de l'immortalité), il prend beaucoup de distance. Dieu n'est pas le concurrent de l'homme, mais celui qui donne la vie. Mais les humains veulent '*être comme des dieux*', en décidant de tout par eux-mêmes ('*le bien et le mal*'). Plus ils cherchent à être comme des dieux, plus ils découvrent qu'ils ne le sont pas: leurs

yeux s'ouvrent, ils se découvrent 'nus', càd fragiles et surtout mortels. Or l'intelligence, c'est d'accepter sa condition mortelle: l'homme n'est pas tout-puissant! A la fin, Dieu continue de les protéger (il les couvre) de leur faiblesse, pour qu'ils puissent continuer à vivre et à donner la vie.

Le serpent? En introduisant le serpent, en précisant son habileté, le narrateur cherche moins à expliquer l'origine du mal qu'à comprendre ses mécanismes chez l'être humain. L'origine du mal n'est pas dans l'homme, il vient d'ailleurs. Le serpent n'est pas une divinité, mais une créature. Le texte n'explique pas d'où vient sa malignité, mais il constate qu'il est déjà là et que sa parole dénature celle de Dieu. Animal mystérieux, lié à la terre, 'rusé et nu' (jeu de mot: *arum/arumim*). Parce qu'il était associé aux cultes cananéens de fécondité et de magie, il symbolise ici l'origine obscure du mal. Dans la lutte contre le mal, une issue victorieuse est cependant envisagée, qui libère les hommes du fatalisme.

La racine de tous les désordres dans les relations à ses semblables et à la nature semble être une perversion de la relation à Dieu. L'énigme du mal est posée; elle durera aussi longtemps que l'humanité!

Un texte à méditer:

« L'interdit porte sur l'arbre qui est au milieu du jardin. Un arbre ou deux? Les deux arbres, celui de vie et celui du 'connaître bien et mal' sont-ils au même lieu, ou bien sont-ils peut-être les deux faces d'un même mystère? C'est le lieu de la nourriture, du manger pour vivre. Ce lieu-là est le lieu même de la tentation. Tentation de se donner la vie (prendre, dévorer) au lieu de la recevoir d'un autre. Tentation de connaître ce qui est bien ou mal pour soi. En fait, tentation de se prendre pour Dieu; l'interdit fondateur est là. Transgresser l'interdit, c'est refusé d'être créé. Refuser d'accepter le don d'un autre. Refuser la différence, vouloir être le Dieu de sa propre vie'.

Vivre une traversée, CRER 2004

NB. On voit bien le lien avec les tentations de Jésus: 'Si tu es le Fils de Dieu ...'.

d) Eclairage par l'histoire d'Israël: l'expérience de l'alliance rompue

On peut comparer Gn 2-3 à l'expérience d'Israël, l'expérience de l'alliance donnée et rompue, telle qu'elle est rapportée dans le Pentateuque:

Gn 2-3	Histoire d'Israël
<i>L'homme est créé au désert</i>	<i>Israël est créé au désert</i>
<i>Il est établi dans le jardin</i>	<i>Israël reçoit la terre promise</i>
<i>Il est nourri des arbres du jardin</i>	<i>Israël est nourri de la manne</i>
<i>Il reçoit un commandement pour vivre heureux</i>	<i>Israël reçoit la Loi au Sinai: S'il observe les commandements, il vivra heureux sur sa terre.</i>
<i>Il oublie le don et transgresse l'ordre de Dieu</i>	<i>Israël est infidèle à l'Alliance dans son histoire</i>
<i>Le Seigneur l'expulse du jardin</i>	<i>Israël connaît l'exil hors de sa Terre</i>

Cette parabole de l'histoire d'Israël montre que c'est la même histoire d'Alliance, et que le péché est essentiellement infidélité à l'Alliance. La fidélité à l'Alliance est le moyen de trouver la vie, la prospérité, le bonheur (une théologie de la rétribution, qui n'a pas encore intégré le malheur innocent cf. Job plus tard!).

e) Les conséquences de cette rupture:

- Rupture de la relation de réciprocité responsable.

Les conséquences de cet acte sont immédiates. L'homme et la femme se cachent devant Dieu, qui va à leur rencontre. La relation de confiance avec Dieu est brisée.

Cela produit aussi une rupture à la fois dans la relation de l'homme à la femme, mais aussi dans la relation à la terre elle-même.

- La nature meurtrière (2,16-17; 3,17-19).

Comme le serpent, la terre est maudite, et cela va se répéter:

Gn 3,17-19: '*Maudit soit le sol à cause de toi ... des épines et des chardons*'

Gn 4,9-12: '*Si tu cultives le sol, il ne donnera plus son produit*'

Gn 7,22-23: '*Tout vivant disparut de la terre*' (au déluge)

Gn 19,25: destruction de Sodome: les villes avec tous les habitants et la végétation du sol.

- La pénibilité du travail.

Ces 'châtiments' décrivent, en partie, le réel de la vie. Mais le travail de la terre avait déjà été confié à l'homme avant la création de la femme (2,15). Il n'est donc pas une conséquence de la transgression. Cette fois, hors de ce jardin, c'est la *difficulté du travail de la terre*, qui est soulignée.

Cette transgression a de lourdes conséquences par ailleurs:

« L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées. Ce fait a dénaturé aussi la mission de 'soumettre' la terre (1,28), de la 'cultiver et la garder' (2,15) (LS 66).

f) Des signes d'espérance?

Est-ce une vision pessimiste de la condition humaine? Le rédacteur a peut-être fait l'expérience de l'exil à Babylone, mais aussi celle du retour au pays: comme au temps de l'exode, Dieu n'abandonne pas son peuple. Le 'Seigneur Dieu' reste malgré tout le Dieu de la vie:

- . L'humain n'est pas maudit; l'intention initiale du créateur subsiste;
- . Sollicitude, prévenance de Dieu qui habille le couple humain;
- . Promesse que la descendance de la femme écrasera la tête du serpent;
- . Adam appelle la femme 'la vivante': la vie se transmet;
- . A la lumière de l'amour de Dieu Créateur et Sauveur, le mal est une réalité, non une fatalité.

g) Questions pour interioriser et partager

- Que vous inspire le slogan qui guide l'action du CCFD: « *La terre est à tous* » ?

- Complétez l'analyse des conséquences de la rupture de la relation harmonieuse entre l'humanité, la terre et Dieu. Quelles formes prend-elle aujourd'hui ?

- Quelles sont les conséquences de la crise de l'anthropocentrisme moderne ?

Cf. LS 119: « *Si la crise écologique est l'éclosion ou une manifestation extérieure de la crise éthique, culturelle ou spirituelle de la modernité, nous ne pouvons pas prétendre soigner notre relation à la nature et à l'environnement sans assainir toutes les relations fondamentales de l'être humain* ».

LS 122: « *Un anthropocentrisme dévié donne lieu à un style de vie dévié* ».

LS 136: « Quand la technique ignore les grands principes éthiques, elle finit par considérer comme légitime n'importe quelle pratique. La technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir ».

- Quels signes d'espérance percevez-vous pour aujourd'hui ?

3. Pour prier

- Chant: *Comme un souffle fragile* (U 45).

- Parole de Dieu: Apocalypse 12,1-11

- Prière Eucharistique pour la réconciliation 1

Vraiment il est juste et bon de te rendre grâce, Dieu très saint, car tu ne cesses de nous appeler à une vie plus belle: Toi, Dieu de tendresse et de pitié, sans te lasser tu offres ton pardon et tu invites l'homme pécheur à s'en remettre à ta seule bonté.

Bien loin de te résigner à nos ruptures d'alliance, tu as noué entre l'humanité et toi, par ton Fils Jésus notre Seigneur, un lien nouveau si fort que rien ne pourra le défaire.

Et maintenant que ton peuple connaît un temps de grâce et de réconciliation, tu lui donnes dans le Christ de reprendre souffle en se tournant vers toi, et d'être au service de tout homme en se livrant davantage à l'Esprit Saint'

1. Ruptures de relation en chaine:

Caïn et Abel, le meurtre du frère (Gn 4)

a) Présentation

- Ce récit se situe après celui de l'harmonie cassée par la rupture avec Dieu et entre les hommes (Gn 3): après la révolte de l'homme contre Dieu, vient celle de l'homme contre son frère. A partir de là, la violence va grandir dans le monde.

- Dans la Bible, on voit que «  tre frère » est difficile: on trouve beaucoup de rivalités et de jalousie (ex: Esa -Jacob, Joseph et ses frères...).

- Ainsi on devine que Caïn et Abel ne sont pas d'abord des personnages historiques, mais des figures de certains comportements, qu'on connaît bien ! Ils sont nos frères !

* Questions pour travailler le texte

1. Comment sont annoncées les deux naissances ? Quelles différences constatez-vous? Qu'en déduire sur les liens conjugaux des parents?
2. En quoi les offrandes diff rent-elles ? Peut-on savoir pourquoi le Seigneur n'agrée pas les offrandes de Caïn?
3. Comment expliquer que la violence de Caïn intervienne seulement au moment de la réaction divine aux offrandes? Que penser du fait que le rôle de Dieu détermine les relations entre les deux frères?
4. De quoi se compose le dialogue entre Dieu et Caïn? Est-ce un jugement? Quel effet a-t-il sur Caïn?
5. Même massacré par son frère, Abel reste présent par son sang qui crie. Qu'en déduisez-vous?
6. Qu'arrive-t-il après à Caïn? Est-ce une condamnation?
7. Que penser du signe que Dieu lui met « afin que le premier venu ne le frappe point »?
8. Conséquences sur le rapport à la terre?

b) Lecture du texte

- La naissance de Caïn

Le cadre de la relation de l'homme et de la femme est celui d'après la faute, marqué par la convoitise et la domination (Gn 3). Le récit laisse entendre qu'il y a un certain déséquilibre dans le couple: Eve refuse à Adam sa place de père: croire que c'est avec le Seigneur qu'elle a procr e ce demi-dieu qu'est son fils ! Résultat: Caïn est possédé ('acquis') par sa mère: une relation possessive, fusionnelle. Il sera mal situé dans la vie, victime d'une parole inadaptée de sa mère ('possédé'), victime de la violence cachée qui le précède. Le père semble exclu de leur relation; la logique de convoitise empoisonne la vie. Abel, lui, n'a aucune parole de sa mère à sa naissance: il n'est que la continuité de son frère: « Abel » = 'vanité, fumée, vapeur, rien' !

- L'activité des deux frères (un pasteur, un cultivateur) peut être source de conflit.

On peut être attentifs au contexte sociologique de ce récit: il met en scène la rivalité entre les pasteurs nomades, vivant le monothéisme (représentés par Abel, qui représente du même coup les Hébreux) et les agriculteurs sédentaires, constructeurs de villes et forgerons (représentés par Caïn, qui représente en même temps les Cananéens, vivant dans des cités- tats d'agriculteurs-artisans-commerçants, vivant polythéisme, syncrétisme, prostitution, sacrifices

humains). Cette nouvelle civilisation séduisait et repoussait en même temps les hommes de la Bible.

- La préférence de Dieu

Pourquoi préfère-t-il Abel? On a envie de crier à l'injustice ! C'est l'image d'un Dieu arbitraire ! Et c'est l'opinion de l'auteur biblique (cf. supra: Abel représente les valeurs traditionnelles, Caïn la nouveauté de la ville et ses pièges). Caïn travaille le sol, marqué par la malédiction: son offrande est mauvaise ? (He.11,4). Hypothèse de Marie Balmory: offrant les fruits de la terre, il offre quelque chose qui ne lui appartient pas, il est absent de son don. Mais le Seigneur préfère Abel parce qu'il est celui qui ne compte pas, qui n'a pas d'importance.

- La jalousie

Elle naît d'un sentiment d'injustice. Le récit donne le point de vue de Caïn, pour nous faire nous identifier à lui. Tout homme a ses « Abel »: quelqu'un qui semble injustement privilégié par la vie. Comment gérer la jalousie et l'envie? Manifestation: colère et dépression.

Le Seigneur vient parler à Caïn: la parole permet d'humaniser le sentiment qui fait souffrir, l'objectiver, le dominer.

Jusque là, Caïn était tout aux yeux de sa mère. Maintenant le Seigneur considère Abel. Donc le regard de Dieu lui fait prendre conscience qu'il n'est pas tout, l'aide à ne pas se considérer comme le centre du monde, et à se tourner vers son frère, et cesser de vivre replié sur lui. Mais il ne lui fait pas de reproche: Caïn est victime de la mauvaise relation de ses parents.

- Agir ou ne pas agir bien ?

Le Seigneur propose à Caïn d'« agir bien »: qu'est-ce à dire? Sans doute s'ouvrir à son frère en cessant de le jalouser et se réjouir avec lui. Cette attitude permettrait de retrouver le goût de vivre. Le contraire serait de se laisser emporter par la jalousie, cette chose menaçante comme l'animalité puissante qui sommeille en nous: cela relève de l'inhumain.

L'enjeu est donc: obéir à l'animal (comme le serpent) ou le maîtriser? Comme Adam et Eve, va-t-il se laisser entraîner par la logique de convoitise plutôt que de faire confiance à la parole de Dieu?

- La violence meurtrière: au lieu de parler, Caïn laisse éclater son agressivité: il se dresse contre son frère et le tue. Il n'écoute que la jalousie; il croit que le problème c'est l'autre, donc il faut le supprimer. L'inhumain l'emporte.

- La « malédiction » de Dieu

Le Seigneur maintient le dialogue, il revient parler au coupable: il faut mettre des mots sur cette réalité-là (c'est le rôle des procès: reprendre la violence inhumaine dans le langage, la réintégrer dans l'ordre humain). Mais Dieu ne peut demeurer insensible à la vie de l'innocent assassiné. Il ne peut que signifier à Caïn les conséquences de son geste. Meurtrier, Caïn est déclaré 'maudit': en tuant, Caïn a attiré sur lui la malédiction. Il porte la mort, il est signe de mort. Le sol en est marqué. Caïn qui cultivait ce sol pour sa subsistance ne pourra plus le faire. Il deviendra un nomade, un errant.

- L'escalade de la violence et la protection de Dieu

Caïn, qui a éliminé son frère, 'erre' à la recherche de lui-même, car il faut 'un autre' pour se trouver soi-même. Il fuit et se fuit. Gn 4,13 souligne le poids de la situation nouvelle: il éprouve la peur d'être tué; la méfiance s'est installée, fruit de l'envie devenue violence. Mais il fait un pas en reconnaissant ce qu'il a fait comme une 'faute'.

En réponse, le Seigneur le rassure et le protège en mettant sur lui un signe de dissuasion. Celui qui le tuera subira la vengeance. C'est la loi d'escalade de la violence, qui appelle une violence supérieure. Elle ne sera pas dissuasive: Lamek est adepte de la vengeance (4,23-24). Caïn s'éloigne de Dieu et s'installe au pays de l' 'errance'.

- **Conséquences néfastes**

Cette rupture de relation violente entre les deux frères entraîne d'autres conséquences qui vont suivre. Alors que Dieu le chasse de ce sol qui a reçu le sang de son frère, son rapport à la terre va changer: '*Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre*' (4,12). Cette force est à entendre dans le sens de la fertilité de la terre.

c) **Réflexions d'actualisation**

- La tradition chrétienne a eu tendance à discréditer, presque à diaboliser le personnage de Caïn. Le fils aîné du premier homme est aussi le premier criminel. L'époque médiévale a recensé les sept péchés de Caïn: l'égoïsme, la jalousie, la ruse, le meurtre, le mensonge, la désespérance, l'absence de repentir! Caïn est-il ce personnage diabolique? Une lecture attentive de la Genèse nous oriente plutôt vers une **réflexion sur le mal**, à partir de deux grandes questions: sommes-nous libres d'agir conformément au bien ou au mal? Quelle est notre responsabilité à l'égard des autres ?

- **Le refus de la différence**

La jalousie de Caïn s'enracine dans le refus de la différence de son frère: il est agréé par Dieu, lui. Et, en plus, on a un agriculteur sédentaire contre un pasteur nomade. Or, être homme, c'est accepter l'autre dans sa différence, et savoir faire de ces différences une richesse, et non une cause de conflit.

→ *Quelles sont les manifestations du refus de la différence dans nos sociétés, et à quoi cela conduit-il?*

- **Nous est-il possible d'être fraternels?**

L'être humain s'affronte au monde qui l'entoure. Un monde ambivalent, qui a toujours deux versants: attirance et menace. C'est l'expérience de l'homme et de la femme chassés du paradis de l'innocence. Alors devant ce qui apparaît comme menace, l'homme découvre au fond de lui-même, sans toujours la reconnaître, la violence, qui est toujours prête à dicter sa loi.

Quand le dialogue tourne court, le meurtre n'est pas loin. Vient alors ce dialogue fondateur de toute civilisation: « *Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ?* ». Question qui nous interpelle dans notre relation avec la multitude de frères que nous blessons ou tuons par notre violence, ou par notre indifférence. Malgré le cynisme de Caïn: « *Est-ce que je suis responsable de mon frère ?* », Dieu ne le laisse pas seul pour comprendre l'absurde de la situation où il est tombé. Il l'éduque: le mal, ce n'est pas l'autre, mais cette violence en toi, « *comme à ta porte une bête tapie* », qu'il s'agit de dompter, pour ne pas laisser l'animalité en nous prendre le dessus !

Dans ce dialogue entre Dieu et Caïn, on remarque que c'est la parole qui combat la violence et la mort: la parole est porteuse de vie. Oui, Dieu n'est pas 'un œil dans la tombe', mais parole dans la vie.

- '**Tout est lié**': rapport au frère et rapport à la terre :

« Dans le récit concernant Caïn et Abel, nous voyons que la jalousie a conduit Caïn à commettre l'injustice extrême contre son frère. Ce qui a provoqué à son tour une rupture de

la relation entre Caïn et Dieu, et entre Caïn et la terre dont il a été exilé. Ce passage est résumé dans la conversation dramatique entre Dieu et Caïn: 'Où est ton frère Abel?' ... Qu'as-tu fait Ecoute le sang de ton frère crier vers moi du sol! Maintenant sois maudit et chassé du sol fertile' (4,9-11). La négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j'ai le devoir d'attention et de protection, **détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre. Quand toutes ces relations sont négligées, quand la justice n'habite plus la terre, la Bible nous dit que toute la vie est en danger**'. LS 170

→ A quelles situations actuelles cette histoire nous fait-elle penser ?

Que faire pour que les différences ne soient pas sources de conflit ?

Que pouvons-nous proposer pour que notre société ne glisse pas vers la violence et l'inhumain ?

2. Dé-création, menaces sur l'humanité: Le déluge (Gn 6-9)

a) Présentation

D'autres récits nous montrent combien la rupture de relation entre les hommes et Dieu a des conséquences dans la relation entre les humains, pour le monde animal, et la terre entière.

C'est le cas du récit du déluge, qui se traduit par une *véritable dé-création*. Alors que l'humanité se multiplie sur la terre; Dieu constate que la méchanceté de l'homme se répand.

Après le rêve d'un monde de douceur (Gn 1), la Genèse prend donc en compte cette autre réalité universelle: **la violence**. Si le projet du Créateur est un monde d'harmonie, la réalité est néanmoins marquée par la violence. Alors que fait Dieu? Pourquoi n'intervient-il pas pour la maîtriser et créer la paix? Questions de tous les temps! Surtout à l'époque de l'Exil à Babylone, où les Juifs déportés sont plongés dans le chaos.

Ce texte est situé entre deux généalogies (Gn 5 et 10) et se conclut par un grand récit d'alliance (9,1-17). Le déluge ne peut se comprendre sans cet *horizon fondamental de vie et de salut*, qui concerne toute l'humanité: il ne dit pas tant sa destruction que son sauvetage.

C'est un récit universel. Plusieurs récits mésopotamiens du Déluge nous sont parvenus, en particulier le poème d'*Atra-Hasis* et l'épopée de *Gilgamesh*, dans lequel le héros sauve l'humanité des malheurs envoyés par les dieux, dont le déluge.

* Questions pour travailler le texte

1. Dieu serait-il cruel? Quel est finalement son projet: destruction ou salut? Pourquoi change-t-il d'avis?
2. Un texte en deux traditions: repérez les deux traditions en comparant les animaux (7,2-3 et 6,19-20); la durée du déluge (7,17 et 7,11; 8,13-14); le mode du déluge (7,12 et 7,11).
3. Quelle est la cause du déluge? Quelle est la responsabilité de l'homme?
4. Où est la pointe du récit? Est-ce la méchanceté des hommes? Est-ce l'inévitable culpabilité? Est-ce le bonheur de voir un juste survivre? Est-ce l'alliance?
5. En quoi l'ensemble Gn 6-9 est-il une bonne nouvelle pour le lecteur? Quel visage de Dieu se révèle à travers ce récit?

b) Lecture du texte

- *La terre était remplie de violence (6,5-13)*

Face à la violence, Dieu va adopter successivement deux attitudes. La première est identique à celle des autres dieux. Elle est peu à peu disqualifiée par le récit au profit d'une seconde: l'alliance.

Le récit s'attarde sur les causes de la catastrophe. Le constat de Dieu est que le mal est en train de ronger l'humanité, au point que le Créateur se repent d'avoir fait les hommes et se décide à les effacer de la face de la terre avec tous les vivants. Seul Noé, le juste, '*il marche avec Dieu*', trouve grâce à ses yeux.

Deux phrases parallèles (v.11 et 12) soulignent que, sous l'effet de la violence qui porte atteinte à la création, la terre se détruit: 'Dieu vit' '*Toute chair a détruit son chemin sur la terre*': quel chemin? Celui de la maîtrise avec douceur sur la création (cf. Gn 1), en particulier sur les animaux. L'humanité se montre incapable de contrôler sa propre animalité. Elle domine avec violence et les autres vivants réagissent de même.

Seul Noé échappe à l'escalade, et avec lui, les animaux cohabiteront pacifiquement dans l'arche. Il s'y nourrissent de végétaux: le sang ne coule pas. Cette justice-là permet à Noé de rester en vie et d'être le symbole d'une *douce maîtrise de la création*.

- **Quarante jours de déluge sur la terre (6,14 - 8,22)**

Pour faire échec à la violence, Dieu envoie le Déluge. Il est question de détruire d'abord la terre, puis seulement les vivants, en épargnant Noé le juste. Ainsi le narrateur souligne que la volonté divine n'est pas la mort, mais la vie et l'alliance. Rendre ses chances à la vie suppose que l'on fasse échec à la violence et à la mort. C'est pourquoi le Dieu de la vie ne peut être indifférent au mal, à la violence et à la mort. Dieu lutte contre le mal, il est avec ceux qui suivent le chemin de Noé.

L'arche de Noé

En attendant l'alliance, Dieu indique à Noé le moyen d'échapper au cataclysme: une arche où il fera entrer une paire de chaque espèce vivante. L'arche apparaît comme le signe de la volonté de recommencer l'aventure de la création. Elle symbolise l'espérance d'un nouveau départ.

Ce côté symbolique est souligné par le fait que l'arche ne ressemble pas à un bateau, mais plutôt à un Temple à trois étages. Et ce n'est pas seulement un couple de chaque espèce qu'il faut sauver, mais sept paires d'animaux purs: on comprendra par la suite que c'est pour les sacrifices offerts à la sortie de l'arche. Et Noé obéit aux instructions divines.

Le déluge

Il est représenté comme un retour au chaos initial: les sources de l'abîme et les écluses du ciel s'ouvrent, bafouant la séparation des eaux voulue à la création. Cela provoque la destruction de la vie.

Néanmoins, un élément tient bon: la succession du jour et de la nuit, ce qui permet de suivre la chronologie de la catastrophe, qui dure un an et dix jours.

Le récit est constitué de deux parties symétriques, autour de 8,1, comportant une parole à Noé (7,1 et 8,15) et un geste de *bienveillance* (7,16 et 8,1). Tout cela est signe de la *sollicitude* de Dieu envers l'humanité et de sa maîtrise des événements. A la fin du récit de la tempête, deux tableaux expriment un sentiment de *paix*: le lâcher des oiseaux (8,6-12) et la scène du sacrifice (8,20-22).

- **« J'établis mon alliance avec vous » (9,1-17)**

Après le déluge, Dieu s'engage à ne plus avoir recours à la violence pour arrêter le mal qui pervertit le monde. Mais comment va-t-il faire barrage à la violence qui menace l'univers et qui s'oppose à la vie et à la paix?

Dieu bénit Noé et ses fils. Le texte reprend les termes de Gn 1,28-29. Dieu ouvre à la nouvelle humanité un chemin d'épanouissement et de fécondité (9,7).

Une concession à la violence

Les animaux font désormais partie du régime alimentaire des humains, comme les fruits de la terre. Ils y trouveront un exutoire à leur violence et à leur animalité. Mais pour qu'elle ne soit pas envahissante, il faut que son espace soit limité. La loi vient endiguer la violence qui menace. Deux restrictions sont posées: le tabou du sang (9,4) et la loi du talion (9,5-6) qui est une limite à la vengeance.

Un Dieu de douceur et d'alliance

Dieu s'engage envers tout vivant à ne plus recourir à la destruction violente. Cette parole vise aussi les générations futures: c'est une 'alliance perpétuelle'.

L'alliance sera sa manière de s'opposer à la violence. Ainsi, il combattra ce qui détruit les relations par ce qui les construit; il luttera contre ce qui divise par ce qui relie; ce qui tue par ce qui donne la vie. Est affirmée la foi en Dieu qui choisit la vie et refuse de lui imputer la responsabilité des catastrophes.

Le signe de cet engagement en est ***l'arc-en-ciel***. L'arc est une arme: Dieu dépose les armes: '*Mon arc, je le dépose et il sera un signe d'alliance...*'. Pour contrecarrer la violence, il se tourne résolument vers l'alliance, pour combattre le mal par le bien. L'arc-en-ciel est un *signe d'alliance*, puisqu'il unit la terre à la terre en passant par le ciel. De plus, la distinction des couleurs révèle leur variété et leur harmonie. N'est-ce pas l'alchimie de l'alliance, qui apprend à valoriser les différences tout en les harmonisant?

c) Pistes d'interprétation

- Le salut de tous à partir d'un seul

Ce récit de jugement signifie que, si nous sommes aujourd'hui en vie, nous le devons à la pure grâce de Dieu, manifestée envers Noé et sa famille. En jugeant, Dieu ne cherche pas la destruction mais le salut. Il se souvient de son alliance (9,15 cf. 8,1); il sauve un *petit reste* qui va relancer l'histoire: la 'table des (70) peuples' (Gn 10), à partir de Noé et de ses 3 fils.

- Les eaux, symboles de mort et de vie

Le déluge est un retour vers le chaos, symbole de la violence et du désordre (le *tohu bohu* de Gn 1,2), une ***dé-création*** (les eaux ne sont plus séparées comme en 1,6-10, mais mêlées:7,11). ***Dieu renouvelle sa création***: la terre sèche réapparaît le premier jour de l'an 601 (de Noé: 8,13). L'humanité nouvelle (Noé et sa famille) est sauvée des eaux, comme un jour Moïse (Ex 2) et Israël (Ex 14) seront sauvés des eaux. Le déluge est finalement *un sauvetage*.

- L'alliance perpétuelle

La stabilité des saisons est une assurance de la bienveillance divine. L'arc en ciel, l'arc de Dieu, n'est plus une menace: tourné vers le haut, il ne tire plus ses flèches, les éclairs. Il devient signe visible par tous d'une *Alliance perpétuelle avec tous les vivants* (9,9 - 10,16). Même si '*le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse*' (8,21), '*il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre*' (9,11). Dieu rappelle cette promesse aux exilés (Is 54,7-10); on comprend le lien entre le déluge et l'exil à Babylone. De plus, c'est une '*alliance avec toute chair*' (aspect universel).

- La terre est ravagée: compléments dans la Bible

Des récits prophétiques font aussi ressortir les conséquences des choix et des actes de l'humanité sur la création: « *Jusques à quand la terre sera-t-elle en deuil, et desséchée l'herbe*

de toute la campagne? Toute la faune périt à cause de la méchanceté de ses habitants, eux qui disent: 'Il ne voit pas nos chemins'» (Jr 12,4). Ce verset résume bien la tendance humaine à se détourner de Dieu et à agir sans respect du prochain, du monde animal et de la terre. La violence envahit alors la terre et la ravage.

Le livre de *Job* a un passage très actuel sur l'exploitation de la nature: Jb 28,1-11: l'humanité a agi pour tirer parti des richesses de la nature, ce que les rapaces et même le lion, n'ont pas fait (surtout les mines pour trouver des métaux et des pierres précieuses). Du coup, la terre nourricière n'est plus respectée! Une forte interpellation sur l'agir humain dans son rapport à la nature.

Mais si le mouvement de dé-création, de rupture des relations, est présent dans la Bible, Dieu cherche inlassablement à renouer la relation avec l'humanité. Ainsi le déluge ne s'arrête pas sur une fin de l'humanité, mais sur une nouvelle création. Les alliances successives s'inscrivent dans cet engagement de Dieu avec le créé.

d) Actualisations

- Les catastrophes

Le récit du Déluge pose la question des catastrophes naturelles, auxquelles nous sommes confrontés: le tsunami en Asie, le tremblement de terre en Haïti, celui du Japon et la catastrophe nucléaire qui suit... Quelles en sont les causes? Comment les gens réagissent-ils? Qu'est-ce que cela provoque?

- La violence du monde. Et pourquoi cette présence de la violence dans la Bible ?

A travers la montée du terrorisme, les guerres, les soulèvements politiques contre les dictatures et les répressions qu'ils occasionnent, la violence urbaine dans nos quartiers, les agressions ...on ne manque pas d'exemples qui nous font dire que la violence semble submerger le monde. Cherchons les causes, les solutions, les progrès...

S'il est souvent question de violence dans la Bible, on aura compris que c'est un reflet de l'humanité réelle et non rêvée et qu'elle pose la question de la violence dans nos vies.

- Comment lutter contre le mal?

Avec quelles armes? Sans tomber dans le mythe du 'on efface tout et on recommence', comme y pousserait une lecture fondamentaliste de ces textes. Bâtir une alliance prend plus de temps que de décréter le déluge !

- La loi et l'amour sont-ils des remparts à la violence ?

Face à la violence qui menace d'envahir l'humanité, *la loi* pose des balises en vue de protéger la vie. La loi est dressée comme un rempart destiné à préserver l'humain de la barbarie. Mais il reste fragile (on voit comment la loi est bafouée et des zones de non-droit s'installent dans la société). Aussi la loi est-elle une solution insuffisante, provisoire. Elle attend d'être dépassée par une autre justice. Celle-ci adviendra là où des hommes résisteront au violent par la non-violence. Cela annonce Jésus, qui n'aura que les armes de l'amour pour faire échec à la violence et à la mort. Y réussira-t-il ? Quels signes de sa victoire ?

- 'Paix, justice et sauvegarde de la création'

Ce fut le thème de l'assemblée œcuménique de Bâle en mai 1989. Le but: s'engager ensemble sur des questions dont dépend la survie de l'humanité. Le processus invitait les chrétiens prendre conscience des *menaces qui pèsent sur la justice, la paix, la création*; à approfondir leurs engagements dans ces domaines, en les ressourçant à notre foi; à créer des liens, à tisser des

solidarités pour se mettre ensemble au service de la vie. N'est-ce pas une manière de réaliser cette alliance promise à Noé et à toute l'humanité?

La réflexion écologique aujourd'hui s'inscrit dans ce processus.

« Même si la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre (Gn 6,5-6), il a cependant décidé d'ouvrir un chemin de salut à travers Noé qui était resté intègre et juste. Ainsi il a donné à l'humanité la possibilité d'un nouveau commencement. Il suffit d'un être humain bon pour qu'il y ait de l'espérance! La tradition biblique établit clairement que cette réhabilitation implique la redécouverte et le respect des rythmes inscrits dans la nature par la main du Créateur... » LS 71

Et le pape poursuit par toute la législation de protection de l'homme et de la terre dans la Bible (cf. fiche 7).

- La perte de biodiversité

Le texte de Gn nous dit que l'arche contient 'un couple d'animaux de chaque espèce' et que Dieu 'fait alliance avec toute chair'. La diversité des espèces fait partie de la création.

Laudato si' nous fait réfléchir à ce sujet:

« La disparition de forêts et d'autres végétations implique en même temps la disparition d'espèces qui pourraient être à l'avenir des ressources très importantes, non seulement pour l'alimentation, mais aussi pour la guérison de maladies et pour de multiples services ». LS 32

« Chaque année disparaissent des milliers d'espèces animales et végétales que nous ne pourrions plus connaître, que nos enfants ne pourront pas voir. L'immense majorité disparaît pour des raisons qui tiennent à une action humaine. A cause de nous, des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message ». LS 33

« Quand on analyse l'impact environnemental d'une entreprise, on en considère ordinairement les effets sur le sol, sur l'eau et sur l'air, mais on n'inclut pas toujours une étude soignée de son impact sur la biodiversité, comme si la disparition de certaines espèces, ou de groupes d'animaux ou de végétaux, était de quelque chose de peu d'importance ». LS 35

« La sauvegarde des écosystèmes suppose un regard qui aille au-delà de l'immédiat, car lorsqu'on cherche seulement un rendement économique rapide et facile, leur préservation n'intéresse réellement personne ». LS 36

3. Quand le rêve vire au goulag: la tour de Babel (Gn 11)

a) Présentation

Pourquoi les hommes parlent-ils des langues différentes? Est-il vrai que Dieu divise les hommes et les empêche de s'entendre, pour mieux régner sur eux? C'est en tout cas ce que laisserait supposer une lecture superficielle et littérale de ce récit.

Après les deux récits de création, ceux de Caïn et Abel et du déluge, celui de la Tour de Babel se veut aussi une introduction à la belle histoire du salut et du rassemblement des hommes en une même famille, qui va commencer avec Abraham, le père des croyants, à partir de Gn 12.

Voulant expliquer pourquoi les peuples sont toujours en conflit, les auteurs de la Genèse trouvent dans les légendes babyloniennes une entreprise humaine insensée, qui aurait été la cause du brouillage des langues (de *babal*: 'confondre'): l'orgueil des humains aurait voulu atteindre le ciel en faisant une tour géante. C'est l'éternelle tentation: '*Vous serez comme des dieux*', qui est source de division et de violence. Il faudra s'y prendre autrement pour rassembler l'humanité !

Les rédacteurs ont placé ce récit de la Tour de Babel (c'est-à-dire de Babylone) après celui du déluge. Ils veulent expliquer pourquoi l'humanité, issue des trois fils de Noé (Sem, Cham, Japhet) est faite de peuples tellement différents, aux langues si variées, qui s'opposent souvent. N'y avait-il pas unité aux origines? La diversité des langues est une réalité que les Israélites vivent dans leurs contact avec les peuples voisins.

b) Lecture du texte

Voulant répondre à ces questions, les sages qui réfléchissent à la condition humaine, utilisent des légendes venues de Mésopotamie, le grand empire voisin, qui a toujours essayé de dominer et d'écraser Israël, et dont la capitale est Babylone. Dans ce pays où les Juifs furent déportés pendant l'exil (587-538), il y avait des tours géantes (jusqu'à 90 m de haut!), les *ziggourats*, qui s'élevaient vers les cieux pour honorer les dieux et relier le ciel et la terre. On a retrouvé les vestiges de certaines d'entre elles, témoignant de la volonté de l'homme d'échapper à sa dure condition et d'entrer en relation avec le monde céleste.

*** Questions pour lire le texte**

- Quel est le projet des humains à Babylone?
- Ce travail où tout le monde fait des briques vous rappelle-t-il quelque chose ? (lire Exode 5,6 - 6,11). Quelle conclusion en tirer?
- Pourquoi Dieu veut-il empêcher les humains de bâtir cette ville et cette tour? Quel est le véritable danger?
- Pourquoi '*dispersion*' et '*confusion des langues*? Une punition? Une bénédiction?

On comprend que les Israélites, qui d'une part, témoignent du Dieu unique, et, d'autre part ont toujours eu à souffrir de l'arrogance et de la domination de l'empire assyro-babylonien, aient vu dans ces tours le symbole de l'orgueil humain, qui veut se faire dieu ('atteindre les cieux') et exercer sa domination sur les autres en imposant une langue unique, celle des vainqueurs, à tous les peuples vaincus, rassemblés dans cette grande ville cosmopolite de Babylone.

Voilà pourquoi notre auteur donne une interprétation négative à cette entreprise humaine de bâtir une ville et une tour: c'est une satire de la prétention des Babyloniens, de leur empire totalitaire, de leur volonté de rivaliser avec les hauts faits de Dieu. Il y voyait un projet de se faire dieu contre Dieu (et cela rappelait le premier péché des hommes en Gn 3) et d'écraser les autres. Il y lisait la source des divisions et des violences de l'humanité. La force de ce récit est donc de condamner les pouvoirs tyranniques de toutes les époques, et c'est pourquoi il est toujours d'actualité.

On peut aussi être interrogé par le visage qu'il donne à Dieu. Il prête à Dieu, imaginé à la manière des hommes, le projet d'arrêter cette entreprise néfaste, ce refus de la condition humaine. C'est que les légendes babyloniennes mettaient en scène des dieux jaloux de leurs

pouvoirs et divisant les hommes pour mieux régner sur eux. Quelque chose de cette conception de Dieu transparaît dans ce récit. Il faudra beaucoup de temps pour purifier les représentations de Dieu.

Pour toutes ces raisons, la haute tour idolâtre de Babylone ne peut être le lieu du rassemblement des hommes. La volonté de puissance n'a jamais rassemblé, ni permis de se comprendre. Elle est nécessairement le signe de la *dispersion*, comme le jeu de mot qui rapproche Babel et le verbe 'baba' qui signifie 'mélanger, confondre, brouiller'. Depuis Gn 1, on sait que le Créateur instaure des différences (il 'sépare' la nuit et le jour, la terre et la mer, les sexes ...), ici des différences de langues et de cultures: c'est caractéristique de l'humanité (cf. 10,31: '*Tels furent les fils de Sem selon leurs clans et leurs langues, groupés en pays, selon leurs nations*': '*selon leurs langues*' rappelle le '*selon leur espèce*' de Gn 1).

Pour rassembler les hommes, il faudra que Dieu se révèle en envoyant son Fils parmi les hommes. Ce Fils cassera cette course au pouvoir en '*descendant des cieux*', prenant la condition humaine, pour se faire serviteur des hommes (cf. Phil 2). Le jour de la Pentecôte, le don de l'Esprit Saint manifesterait que les hommes peuvent effacer Babel et se comprendre à nouveau. Mais ce ne sera pas un retour au langage unique. A la Pentecôte, '*chacun les entendait parler dans sa propre langue*' (Ac 2,6). La diversité des cultures et des langues subsiste, mais la communication devient possible. L'Esprit du Christ devient facteur de rassemblement et d'unité.

c) Pistes d'actualisation

- *Vivre les différences*

Langage unique / pensée unique: dans tous les domaines: voir la pseudo unité sécurisante, qui se réalise sur le mode de l'uniformisation, qui tend à niveler les différences, à gommer la singularité des individus et des groupes, et à éliminer les dissidences.

La vie suppose des différences: dans le couple, dans la vie de groupe, la démocratie suppose le pluralisme, le respect des différences, y compris les minorités, l'étranger...

Société plurielle, multiculturelle: à quelles conditions la co-existence est-elle possible?

Pluralisme religieux: cf. œcuménisme, dialogue inter-religieux ...

- *Mondialisation*

Que recouvre ce mot: globalisation de moyens de communication, des échanges commerciaux ou financiers, des échanges culturels, des déplacements ...?

Bénéfices de l'ouverture et risques liés à la domination d'une culture, d'un type d'économie ...?

- Alter-mondialisme, commerce équitable, développement durable, croissance soutenable...: comment sommes-nous concernés par ces questions? cf. les organismes qui s'en préoccupent ...

- Moyens de communication (internet, blogs, réseaux sociaux, twitter...) et média audiovisuels s'inscrivent dans une logique d'immédiateté et de pseudo-transparence, qui peut avoir ses vertus et ses dérives...

- *Un totalitarisme qui fait penser à la société technicienne d'aujourd'hui.*

Laudato si' 105-116 : la globalisation du paradigme technocratique.

« On a tendance à croire que tout accroissement de puissance est en soi 'progrès', un degré plus haut de sécurité, d'utilité, de bien-être, de force vitale, de plénitude de valeurs, comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même. Le fait est que l'homme moderne n' pas reçu l'éducation nécessaire pour

faire un bon usage de son pouvoir, parce que l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience ... » (105).

« De là, on en vient facilement à l'idée d'une croissance infinie ou illimitée, qui a enthousiasmé beaucoup d'économistes et de technologues. Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la 'presser' au-delà des limites. C'est le faux présupposé qu'il existe une quantité illimitée d'énergies et de ressources à utiliser, que leur régénération est possible dans l'immédiat, et que les effets négatifs des manipulations de l'ordre naturel peuvent être facilement absorbés » (106).

« Dans la modernité, il y a une grande démesure anthropocentrique qui, sous d'autres formes, continue aujourd'hui à nuire à toute référence commune et à toute tentative pour renforcer les liens sociaux... » (116).

- Mais des promesses d'avenir:

Ces récits restent ouverts sur un avenir possible, une promesse de salut:

- Le signe de sauvegarde de Caïn

- L'alliance noachique (= avec Noé et « toute chair qui est sous le ciel »)

Danger de l'uniformisation par la techno-science, mais unité du genre humain dans la diversification des langues

Au final: espérance avec Jésus, qui inaugure une ère de salut: ex: récit de Jésus dans la tempête, avec ses disciples (Mc 4,35-41).

4. Pour prier

- Chant: *Source d'espérance, fais jaillir la vie* (K 240)

- Chant : *Viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre...*

- Parole: *Les cieux nouveaux et la terre nouvelle* (Ap 21,1-5)

Comment restaurer, guérir les relations brisées, altérées entre l'homme, la nature, les autres et Dieu ? Est-il possible de modifier les modes de pensée et de comportement régis par la domination, la prédation, l'exploitation, l'hyperconsommation ... ?

Le 8 juin 2019, devant les participants du Congrès organisé par *Centesimus annus*, le pape François déclarait : *« Les réponses adaptées aux problèmes actuels ne peuvent pas être superficielles. Ou plutôt, il faut précisément une conversion, un "changement de direction", c'est-à-dire une transformation des cœurs et des esprits ».*

Et dans *Laudato si'* : *« Les chrétiens ont besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne ».* LS 216

Et le pape François invite à une conversion intégrale pour une écologie intégrale, qui concerne tous les niveaux de la personne et de l'agir humain : spirituel, écologique, économique, politique et social.

Ici encore l'expérience croyante de la Bible est susceptible d'éclairer la réflexion :

« Ce que nous enseigne l'Évangile a des conséquences sur notre façon de penser, de sentir et de vivre. Il ne s'agit pas de parler tant d'idées, mais surtout de motivations qui naissent de la spiritualité pour alimenter la passion de la préservation du monde. Il ne sera pas possible, en effet, de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime, sans les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire » LS 216

Nous aborderons plusieurs dimensions de la conversion :

1. Pas de conversion véritable qui ne produise des fruits (Lc 3, 8-14)
2. Appel à la conversion intérieure (Joël 2, 12-19)
3. La dimension sociale de la conversion (Lv 25 / Dt 15)
4. La dimension communautaire et ecclésiale de la conversion (Mc 6, 34-44)
5. Conversion et combat spirituel

A l'écoute des Écritures laissons la Parole de Dieu accomplir en nous son travail de renouvellement de l'intelligence, du cœur et de l'agir.

« En effet, elle est vivante la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur... » He 4, 12-13

1. On reconnaît la conversion véritable à ses fruits

Chez Luc, Jésus rappelle l'urgence de la conversion, il invite à faire des malheurs qui se produisent (l'écroulement d'une tour, la répression sanglante d'une manifestation) une occasion de se rappeler l'urgence de la conversion : « *Je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière* » Lc 13,5

« Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer » (LS 20). Face aux crises, le danger serait d'en rester à une description des constats, à la formulation de diagnostics, à une analyse des causes, à une énumération des réformes nécessaires.

Déjà Jésus avait averti ses disciples : « *Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur...qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père* » Mt 7,21

Comme on juge de l'arbre à ses fruits, on juge de l'authenticité de la conversion aux fruits qu'elle produit :

* Lire Lc 3, 8-14 : « *Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion* »

- Le contexte : Jean le Baptiste, au bord du Jourdain, s'adresse aux foules qui viennent se faire baptiser par lui ;

- Structure du récit : 2 parties

1) 3, 7-9 : « *Déjà la hache est placée à la racine des arbres* »

- Jean s'adresse aux « foules » (dimension universelle) dans le style des prophètes de l'AT

= relever les images menaçantes, provocantes (*engeance de vipère* : chez les prophètes se rapporte aux ennemis de Dieu cf. Is 14,29 / le serpent de Gn 2/ « *colère de Dieu* » : cf. Dn 8,19 ; 9,16)

= Comment expliquez-vous la tonalité de ce discours ?

- « *Produisez des fruits qui témoignent de votre conversion* » v.8 : Il est urgent de se convertir et de produire des fruits dignes d'un changement de mentalité authentique. Pour Jean B. la restauration intérieure est première. Les comportements externes restent hypocrites s'ils ne manifestent pas une réelle droiture du cœur. Il ne suffit pas d'être de la *descendance d'Abraham* (d'être chrétien !?), il importe surtout d'écouter la voix du Seigneur et d'être fidèle à sa parole. C'est pour cette raison que Dieu avait béni Abraham et toutes nations à travers lui (Gn 22, 17-18)

→ *Comment entendons-nous ce thème de l'urgence et de la conversion en lien avec l'urgence climatique et sociale qui met en péril la 'maison commune' ?*

2) 3, 10-14 : « *Que nous faut-il donc faire ?* »

- Changement de tonalité :

a) la foule a bougé, désormais sur le chemin de la conversion : Que faire ? Jean la ramène à l'essentiel : il rappelle le cœur de la Loi (cf. Dt 15, 4.7-8 : « *pas de pauvre chez toi* » ; Lv 19,10) : **solidarité** avec le pauvre et l'opprimé, **partage** de la nourriture et du vêtement.

b) aux collecteurs d'impôts, qui exercent un métier qui les rend impurs aux yeux de la Loi, Jean ne demande pas de changer de métier, mais de l'exercer avec **justice**.

c) aux militaires il est proposé d'agir avec **justice** et **refus de la violence arbitraire**.

Jean renvoie les gens à leur vie quotidienne : c'est là qu'ils doivent pratiquer le partage et la justice sociale. Le contenu éthique de l'enseignement de Jean insiste sur les rapports sociaux

avec les autres. Il ne dit rien de la relation à Dieu. Mais ses conseils valent pour tous les humains quels qu'ils soient. Non seulement le salut est offert à tous, mais il advient pour chacun à la mesure de la sollicitude qu'il montre envers le prochain. (cf. Mt 25)

→ Comparer avec cette déclaration du pape François (8 juin 2019)

« *Laudato si' n'est pas une encyclique "verte": c'est une encyclique sociale.* N'oubliez pas cela. L'engagement pour dépasser des problèmes comme la faim et l'insécurité alimentaire, le malaise social et économique persistant, la dégradation de l'écosystème et la "culture du rejet", exige *une vision éthique renouvelée*, qui sache mettre les personnes au centre, dans l'intention de ne laisser personne en marge de la vie. Une vision qui unisse au lieu de diviser, qui inclue au lieu d'exclure. C'est une vision transformée par le fait de garder présent le but ultime et l'objectif de notre travail, de nos efforts, de notre vie et de notre passage sur cette terre

Le développement d'une écologie intégrale, donc, est aussi bien un appel qu'un devoir... »

→ Comment cet appel retentit-il dans notre vie ? A quelle(s) conversion(s) invite-t-il ? Puis-je donner des exemples précis ?

2. « Une conversion intérieure »

« *S'il est vrai que les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands, la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure* ». LS 217

La Bible est traversée par cet espoir d'un renouvellement permanent du monde, d'une récréation, (cf. Ez 36 - 37 ; Ps 50). C'est en changeant le cœur des hommes que l'on pourra changer la société. C'est en changeant son propre comportement que l'on peut changer celui des autres.

* Lire Joël 2, 12-19 : appel à la conversion

* Le contexte :

- on sait peu de choses sur le prophète Joël ; il a vécu probablement après le retour d'exil et la reconstruction du Temple (515 avant Jésus Christ)
- La première partie du livre (chap. 1-2) concerne une catastrophe écologique et sociale : une invasion de sauterelles ravage Juda et provoque une liturgie de deuil et de supplication à laquelle le Seigneur répond en promettant la fin du fléau et le retour de l'abondance.
- Ce passage est utilisé dans la liturgie catholique comme 1^{ère} lecture du mercredi des cendres.

* Des questions pour lire le texte

- Qui a l'initiative de l'appel à la conversion ?
- Quels sont les rites de pénitence accomplis dans la liturgie du Temple ?
- Suffisent-ils aux yeux du Seigneur ? Pourquoi pas ?
Que faut-il pour que la conversion soit consciente et véritable
- Qu'est-ce qui motive la démarche de conversion ?
- Quels signes accompagnent la réponse du Seigneur ?

* Piste de lecture et d'interprétation :

- a) L'appel à la conversion (2, 12-17)

- A travers la voix du prophète, c'est le SEIGNEUR qui lance l'appel à la conversion (v.12 : *oracle du Seigneur*), invite à une démarche de conversion : « Revenez... » (v.12.13)
 - La catastrophe n'est pas inéluctable : « *Qui sait ? il pourrait revenir* » v.14. L'appel du Seigneur à '*revenir*' est un thème classique de la prédication des prophètes (par ex. chez Osée, Jérémie)
 - La conversion attendue est *intérieure*, même si elle se traduit par des *signes extérieurs* (*jeûnes, pleurs, lamentations*) et s'incarne dans des pratiques extérieures (*assemblée sainte*) : toute la population est interpellée et convoquée à une liturgie (intergénérationnelle !) au Temple.
- NB. : Pour le jeûne, on se revêtait de vêtements moins somptueux, on se rasait, on se couvrait la tête de cendres, tout en s'abstenant de nourriture et de relations sexuelles.
- Le changement attendu se situe au niveau le plus profond, celui du *cœur* v.13, centre de décision de la personne humaine. Conversion personnelle et communautaire vont de pair.
- L'espérance de la conversion est fondée sur Dieu lui-même, le Dieu de l'Alliance tel qu'il s'est révélé à Moïse selon le livre de l'Exode (Ex 34,6) : « *Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour* » (cf. Ps 86,15 ; 103,8 ; 145,8 ; Jon 4,2 ; Ne 9,17)
 - Le désir de ce retour à Dieu s'exprime dans le jeûne (2, 15-17)

b) La réponse du Seigneur (2, 18-19. 21-27)

- La réponse du Seigneur se déploie dans un complet retournement de situation : inversion du deuil et des larmes, invitation de tout le peuple à la louange (*ne crains pas, dansez, réjouissez-vous*, v.21-24).
- L'abondance des biens (v.19. 22ss) traduit la *bénédiction de Dieu* (cf. Jl 2,19-27 ; Dt 7, 13-15 ; 28, 1-13).

* Pour approfondir

- 1) « Il ne suffit pas de proclamer les droits de l'homme et la fraternité universelle pour que cet idéal se traduise dans les faits. C'est le cœur de l'homme qu'il faut changer. Et comment peut-il se changer lui-même ? Où trouvera-t-il cette force de renouvellement, sinon **en s'ouvrant au grand Souffle de l'Amour** créateur et divinisateur qui s'est manifesté dans le Christ ?... »
Il s'agit de s'ouvrir à L'Esprit de Jésus, à sa force de vie et de résurrection ».

Eloi Leclerc, *Le père immense*, DDB, p.12

- C'est précisément ce qu'annonce le prophète Joël dans la suite du texte :
« *Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions etc...* » Jl 3, 1-5.

C'est ce texte que cite Pierre dans son grand discours le jour de la Pentecôte (Ac 2), et qui s'achève dans un appel à la conversion qui se traduira par le **partage des biens**

Relire : Ac 2, 44-45 et 4,32-35

- ➔ Quelle est mon expérience de partage des biens ? Est-elle motivée par ma foi en Jésus Christ ? Ma docilité à l'Esprit Saint ?

Ainsi la conversion des cœurs rend possible de « **miser sur un autre style de vie** » :

« *Étant donné que le marché tend à créer un mécanisme consumériste compulsif pour placer ses produits, les personnes finissent par être submergées, dans une spirale d'achats et de dépenses inutiles. (...) Nous possédons trop de moyens pour des fins limitées et rachitiques. Plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer* ».

« Il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre. Sans elle, on ne reconnaît pas la valeur propre des autres créatures, on ne se préoccupe pas de protéger quelque chose pour les autres, on n'a pas la capacité de se fixer des limites pour éviter la souffrance ou la détérioration de ce qui nous entoure. L'attitude fondamentale de se transcender, en rompant avec l'isolement de la conscience et l'autoréférentialité, est la racine qui permet toute attention aux autres et à l'environnement, et qui fait naître la réaction morale de prendre en compte l'impact que chaque action et chaque décision personnelle provoquent hors de soi-même. Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société ». LS 208

→ Le mécanisme consumériste décrit correspond-il à ce que je peux expérimenter moi-même ou observer autour de moi ? Qu'est-ce qui peut « rendre capable de dépasser l'individualisme ?

2) Si la crise écologique a des causes spirituelles les remèdes sont aussi spirituels.

Quelles attitudes spirituelles et conviction de foi peuvent se conjuguer pour aider à vivre cette conversion écologique et sociale ? *Laudato si'* offre des repères :

« Cette conversion suppose diverses attitudes qui se conjuguent pour promouvoir une protection généreuse et pleine de tendresse. En premier lieu, elle implique **gratitude et gratuité**, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses même si personne ne les voit ou ne les reconnaît : « *Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite [...] et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra* » (Mt 6, 3-4). Cette conversion implique aussi la **conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures**, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. [...] En outre, en faisant croître les capacités spécifiques que Dieu lui a données, la conversion écologique conduit le croyant à **développer sa créativité et son enthousiasme**, pour affronter les drames du monde en s'offrant à Dieu « *comme un sacrifice vivant, saint et agréable* » (Rm 12, 1). LS 220

Diverses convictions de notre foi aident à enrichir le sens de cette conversion, comme la conscience que **chaque créature reflète quelque chose de Dieu** et a un message à nous enseigner ; ou encore **l'assurance que le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel** et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière ; et aussi la conviction que **Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme** que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer. [...] J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion pour qu'elle s'étende aussi à leur **relation avec les autres créatures** ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse ». LS 221

3) Sobriété et humilité

« La spiritualité chrétienne propose une **croissance par la sobriété**, et une capacité de jouir avec peu. C'est un **retour à la simplicité** qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas ». LS 222

« La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire; On peut vivre intensément avec peu » LS 223

4) Le jeûne comme apprentissage de la sobriété

Un éclairage de Jean-Claude Larchet, théologien orthodoxe :

« Le jeûne, qui occupe dans l'Église orthodoxe plus de la moitié de l'année dans le cadre des différents carêmes, est un bon mode d'apprentissage de la sobriété.

1) Le jeûne aide celui qui le pratique à renforcer sa tempérance, c'est-à-dire à mieux maîtriser ses instincts, et ses impulsions et désirs liés au corps.

2) Il l'aide à se modérer dans ses désirs et même dans ses besoins, puisqu'il se traduit par une restriction de nourriture à la fois qualitative (pas de viande) et quantitative.

3) Il est à noter que le jeûne, pendant les périodes de carêmes, ne se limite pas seulement à une stricte restriction alimentaire, mais exclut ce qui est luxueux ou superflu.

4) Le jeûne aide à se détacher du plaisir sensible, et à ne plus voir le monde environnant sous l'angle de la jouissance sensible, mais à s'élever vers une vision plus spirituelle du monde.

5) Le recentrage sur la vie spirituelle qu'il permet, redonne à l'homme le goût des vraies valeurs, et lui fait redécouvrir les vertus et les joies d'une vie plus sobre dans ses rapports à Dieu, au prochain et à la nature.

6) Enfin le jeûne a un lien essentiel avec la charité : la crise écologique a des effets néfastes non seulement sur la nature, mais sur l'humanité... La restriction de la consommation des populations favorisées doit permettre un rééquilibrage entre ceux qui ont tout en excès et ceux qui manquent de tout.

Les Pères de l'Église, lorsqu'ils parlent du jeûne, le relient à l'aumône (mot qui désigne le don, ou le partage avec autrui de ce que l'on a) et à l'amour du prochain ».

Jean-Claude Larchet, *Les fondements spirituels de la crise écologique*,
Éditions des Syrtes, 2018

-> On pourra lire sur le jeûne :

* Mt 6, 1-8 ; 6-18 :

Évangile du mercredi des cendres dans lequel Matthieu lie aumône, prière et jeûne

* Is 58, 4-9s : « Le jeûne que je préfère... »

ne consiste pas d'abord en des attitudes extérieures, mais plutôt en la justice et le dévouement au service des autres

3. Une conversion sociale :

« Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société. »

LS 91

L'appel à une conversion intégrale pour une conversion écologique intégrale (LS chap. IV) ne concerne pas seulement les personnes individuelles, mais aussi les institutions et les états. Conversion individuelle et collective sont liées. « Écologie de la vie quotidienne » (LS 147-150) et « principe du bien commun » (LS 156-159) s'articulent l'un à l'autre.

Les différentes législations dans la Bible témoignent de ce souci d'organisation d'un vivre ensemble fondé sur l'expérience croyante.

Deux exemples :

1. La responsabilité de l'homme vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu a conduit au **développement d'une législation** qui cherche à assurer l'équilibre et l'équité dans les relations de l'humain avec ses semblables et avec la terre (respect des rythmes de la nature) cf. LS 68 ; 71.

a) *Loi du Sabbat:*

- Le récit du poème de la création Gn 2,2- 3 s'achève par le 7ème jour, où Dieu se « repose », fondant ainsi la loi du sabbat: à la fois temps de repos contemplatif du travail accompli et espace ouvert à la collaboration et l'achèvement de la création par l'homme. (Voir Fiche 1, n°11).

En Ex 20, 8-11 cette loi qui concerne également serviteurs, émigrés et animaux est reprise dans les 10 « paroles de vie » données par Dieu à Moïse au Sinai.

- Une signification différente est donnée en Dt 5, 12-15 (rappel de la libération d'Égypte, signe de la liberté du peuple de Dieu) et Ex 23,12 (but humanitaire : que les travailleurs reprennent souffle).

b) *Les années saintes*

- *L'année sabbatique* Lv 25, 1-7 : « La terre observera un repos sabbatique pour le Seigneur... »

L'année sabbatique fait entrer la terre elle-même (ainsi que les animaux v.7) dans le grand rythme travail-repos qui règle déjà la vie de l'homme dans le cadre de la semaine. Ces périodes de repos volontaire permettent aux hommes d'exprimer à Dieu leur soumission confiant, et leur rappelle qu'ils ne sont pas des machines à produire.

- *Le jubilé* Lv 25, 8-54 : tous les 49 ans une année sans récolte, une possibilité de rachats des biens aliénés, une libération des esclaves juifs...

Il n'est pas certain qu'une telle législation ait jamais été appliquée en Israël, mais elle présente un double idéal : la liberté acquise à la sortie d'Égypte doit être retrouvée par tous les fils d'Israël, et les propriétés reçues en partage à l'entrée en Canaan (cf. Jos 13-21) ne peuvent pas être aliénées pour toujours. Is 61 se réfère à l'année du jubilé et Jésus dans la synagogue de Nazareth se présentera comme celui qui accomplit cette bonne nouvelle de la liberté retrouvée (Lc 4,21).

La mémoire de l'Exode et de l'Alliance est traduite en termes sociaux et juridiques, de façon à rapporter les questions de la propriété, des dettes, des prestations et des biens à leur signification la plus profonde.

On trouve ici le fondement des principes habituel de la Doctrine sociale de L'Église : La terre appartient à tous, la propriété privée n'est pas un absolu, la destination commune des biens... (cf. Compendium de la doctrine sociale de l'Église, §24)

« Aujourd'hui croyants et non croyants, nous sommes d'accord sur le fait que la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous. Pour les croyants cela devient une question de fidélité au Créateur, puisque Dieu a créé le monde pour tous. Par conséquent, toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés. Le principe de subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens et, par conséquent, le droit universel à leur usage, est une "règle d'or" du comportement social, et le premier principe de tout l'ordre éthico-social. La tradition chrétienne n' a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée, et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété privée ». LS 93 - voir aussi LS 156-158 : *Le principe du bien commun*

→ « La loi du repos hebdomadaire imposait de chômer le septième jour « afin que se reposent ton bœuf et ton âne et que reprennent souffle le fils de ta servante ainsi que l'étranger » (Ex

23, 12). En effet, le repos est un élargissement du regard qui permet de reconnaître à nouveau les droits des autres. Ainsi, le jour du repos, dont l'Eucharistie est le centre, répand sa lumière sur la semaine tout entière et il nous pousse à intérioriser la protection de la nature et des pauvres ».

→ *Repos/loisirs - Travail du dimanche/repos contemplatif : Quelle place tient le dimanche dans ma vie ? L'eucharistie en est-elle le centre ? Y a-t-il pour moi un lien avec la protection de la nature et des pauvres ?*

2. Des lois pour promouvoir le partage avec les pauvres:

« *Le riche et le pauvre ont une égale dignité parce que le Seigneur les a faits tous les deux (Pr 22,2 ; Sg 6,7)* ». LS 94

Le souci des petits et des plus pauvres traverse toute la Bible. C'est d'abord la caractéristique du Seigneur de l'Alliance qui « voit » la misère et « entend » les cris de son peuple en esclavage (Ex 3, 7-8). Il inspire à Moïse des lois pour protéger les pauvres (cf. Décalogue Dt 5 / Ex 20/ Dt 15) :

* Lire Dt 15, 4-15 : Le peuple de l'Alliance et les pauvres :

* Le contexte :

- Le **Deutéronome** présente 5 discours attribués à Moïse avant l'entrée dans la terre de la promesse.
- La finalité de cet enseignement adressé à Israël: « *Le Seigneur nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre le Seigneur notre Dieu, pour que nous soyons heureux tous les jours, et qu'il nous garde vivants comme nous le sommes aujourd'hui* » (Dt 6,24)
- Les chapitres 12,1 à 26,19 exposent **les lois du SEIGNEUR** : « *Voici les lois et coutumes que vous veillerez à mettre en pratique, dans le pays que le SEIGNEUR, le Dieu de tes pères, t'a donné en possession, durant tous les jours que vous vivrez sur la terre* »
- **Les paroles sur la relation aux pauvres** (Dt 15, 4-15) sont encadrées par les deux lois de la *remise des dettes* (v.1-3) et de la *libération des esclaves* (v.12-18) tous les sept ans.

* Bien repérer la **structure et la progressivité de la loi** :

- a) v.4 : « Il n'y aura pas de pauvres chez toi... »
- b) v.7 : « S'il y a chez toi un pauvre... »
- c) v.11 : « Et puisqu'il ne cessera pas d'y avoir des pauvres au milieu du pays... »

Quels mots et expressions sont répétés ? Qu'en conclure ?

- a) explicite la **visée profonde de la loi** : l'existence de pauvres est une sorte de démenti infligé au bonheur auquel le Seigneur destine son peuple. Il importe qu'Israël apprenne à surmonter cette anomalie, même si elle semble inévitable : solidarité entre frères et générosité envers les pauvres sont donc un aspect de la foi aux promesses de Dieu et une condition du bonheur effectif. Puisque tu auras fait l'expérience de la bénédiction de Dieu qui donne et comble, tu te comporteras de même avec les autres.

- b) La pauvreté devrait être un accident de parcours exceptionnel ; tu n'oublieras pas que le **pauvre est d'abord « ton frère »** v.7. => invitation à la miséricorde et à une générosité redistributive qui vérifie la cohérence entre l'agir du croyant et celui de Dieu.

- c) **Principe de réalité** : il y aura toujours des pauvres, mais ce ne doit pas être un motif de résignation : mais au contraire motivation à ne pas oublier « *ce commandement : Tu ouvriras ta main toute grande à ton frère...* » v.11

(Comparer avec Mc 14,7 : « *Des pauvres vous en aurez toujours avec vous, et quand vous voulez vous pourrez leur faire du bien. Mais moi, vous ne m'aurez pas toujours* ».)

- Les 2 raisons qui fondent l'agir :

1) **la bénédiction de Dieu** (v. 4.10.14) : comme Dieu a agi, l'homme doit agir ; partager les biens qu'il a reçu et reçoit sans cesse (cf. « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* » 1 Co 4,7 / « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » Mt 10,8 / « *Soyez parfaits (miséricordieux) comme votre Père est parfait* » Mt 5,48/Lc 6,36)

2) **l'expérience de libération de l'esclavage** : v.15 (cf. Dt 17,15 : « *Tu te rappelleras que le Seigneur t'a fait sortir de la servitude* »)..

En inscrivant la mémoire de la sortie d'Égypte au cœur de la pratique sociale, Dt 15 vise à promouvoir des relations de fraternité. Les libérés doivent devenir libérateurs à leur tour.

L'éthique du code de l'Alliance trouve son fondement dans la mémoire de l'action de Dieu : « *Soyez saints car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu* » Lv 19,2

* Pour compléter on pourra lire : Isaïe 10, 1-2 / Isaïe 11,4 et Amos 8, 4-7.

→ *D'un bout à l'autre de l'Évangile, Jésus porte une attention toute particulière aux pauvres et aux petits, il se montre proche des faibles et des personnes vulnérables.*

Citez quelques unes de ces rencontres.

→ *Que nous apprennent-elles sur l'attente de Dieu pour son peuple ? A quoi nous engagent-elles ?*

« Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres ». LS 49

→ *Quelle clameur des pauvres se fait entendre aujourd'hui ?*

Comment est-elle prise en compte, à quoi engage-t-elle concrètement : personnellement et collectivement ?

4. Une conversion communautaire et ecclésiale

« Cependant, il ne suffit pas que chacun s'amende pour dénouer une situation aussi complexe que celle qu'affronte le monde actuel. (...) On répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires, non par la simple somme de biens individuels. (...)

La conversion écologique requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une conversion communautaire ». LS 219

a) Une Église exemplaire et solidaire

« Conversion » : C'est le mot-clé du document final présenté au pape François à l'issue du synode pour l'Amazonie (6-27 octobre 2019) consacré à de nouveaux chemins pour l'Église et une écologie intégrale : appel à quatre conversions : pastorale, culturelle, écologique et synodale.

Dans le domaine écologique le synode a rappelé l'urgence de changer le style de vie sur notre terre, et que dans ce domaine l'Église doit elle-même être exemplaire. Ainsi par exemple

l'incitation des paroisses à participer à la campagne de plantation de cent milliards d'arbres pour que décroisse la courbe du réchauffement climatique.

Un changement de réflexes culturels et de modes de pensée s'impose, dont on peut percevoir une dimension dans l'Évangile :

* **Lire Marc 6, 34-44 :**

Les foules parties à la recherche de Jésus l'ont trouvé alors qu'il s'était retiré pour procurer du repos à ses disciples de retour de mission. Saisi de compassion, Jésus les enseigne longuement. Le soir venu les disciples l'incitent à renvoyer les foules « *s'acheter de quoi manger...car il faudrait acheter pour au moins deux cents pièces d'argent* » v.36-37.

« Les disciples sont dans la logique économique du monde, une logique financière et individuelle, voire individualiste : que chacun se débrouille selon ses moyens. Mais Jésus leur offre une alternative, une économie du partage et de la solidarité : « *Donnez leur vous-mêmes à manger... Combien de pains avez-vous ? Allez voir !* » (6,38). C'est à ce changement de culture que nous appelle la crise actuelle et que souligne l'encyclique *Laudato si'*. N'est-ce pas ce que l'Église doit vivre en premier, comme alternative au paradigme technocratique analysé dans cette encyclique ? » (Mgr Emmanuel Lafont, *Christus* n° 266, avril 2020)

b) Le label « Église verte » : L'Église se met au vert

« Le label Église verte s'adresse aux communautés chrétiennes qui veulent s'engager pour le soin de la création : paroisses, Églises locales et aussi œuvres, mouvements, monastères et établissements chrétiens.

Pourquoi le label Église verte ?

- * Parce que nous croyons que Dieu se révèle par son oeuvre, et qu'il l'a confiée aux hommes qui doivent la cultiver et la garder,
- * Parce que la vie sur terre est une bénédiction et montre l'amour de Dieu, et qu'agir pour la préserver est une façon d'aimer son prochain et d'agir pour la justice,
- * Parce que la crise écologique nous engage à entendre le cri de la terre qui "gémît en travail d'enfantement" (Rm 8,22) et à choisir, dans l'espérance, des modes de vie qui préparent l'émergence d'une création nouvelle maintenant et au delà,
- * Parce que le peuple de Dieu peut prier et agir pour apporter cet espoir au monde,
- * Parce que nous avons conscience que c'est en nous convertissant ensemble que nous arriverons à bâtir ce monde plus juste et écologique nécessaire à la survie de l'humanité,

Dès aujourd'hui vous pouvez découvrir en quoi consiste ce label et remplir, avec votre communauté, l'Eco-diagnostic. »

→ Pour initier une démarche, se mettre en projet : Démarrer l'Eco-diagnostic

<https://www.egliseverte.org/eco-diagnostic/>

5. Conversion et combat spirituel

« Il manque à l'homme aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide ». LS 105

- Il n'y a pas de vie sans combat, ni de vie spirituelle sans combat spirituel

L'engagement dans la lutte pour la sauvegarde de la maison commune ne va pas sans combats, sans lutte contre toutes les facteurs et les puissances qui sont à l'origine (cf. LS chap. III : La racine humaine de la crise écologique).

L'esprit du monde ne nous est pas étranger et trouve en nous des complicités ; c'est contre cet esprit du monde que nous avons à lutter (cf. Ep 6,12).

Cela implique de conjuguer *ascèse, tempérance, renoncement* (limitation volontaire dans notre consommation de nourriture et de ressources naturelles) pour *un style de vie plus sobre*.

Ce combat est celui du Christ qu'il continue dans son Corps qui est l'Église, en lui communiquant son Esprit. Combat pour lequel Paul invite à revêtir l' « armure de Dieu » Ep 6, 12-17.

6. Pour prier

- Prière pour l'année spéciale *Laudato si'*, proposée par le Dicastère pour le développement humain intégral

« Dieu aimant, Créateur du ciel, de la terre et de tout ce qu'ils contiennent.

Ouvre nos esprits et touche nos cœurs,

afin que nous puissions faire partie de la création, ton don.

Sois présent pour les nécessiteux en ces temps difficiles,

en particulier les plus pauvres et les plus vulnérables.

Aide-nous à faire preuve de solidarité créative

pour affronter les conséquences de cette pandémie mondiale.

Rends-nous courageux

en acceptant les changements apportés à la recherche du bien commun.

Maintenant plus que jamais, que nous pouvons tous nous sentir interconnectés et interdépendants.

Assure-toi que nous pouvons écouter et répondre au cri de la terre et au cri des pauvres.

Les souffrances actuelles peuvent être les douleurs de l'accouchement

d'un monde plus fraternel et durable. »

- « *Prière pour notre terre* » du pape François (LS 246)

« Ô Dieu des pauvres... »

- « Rien ne changera sur la terre des hommes » T 111

« *Le Ressuscité oriente les créatures vers un destin de plénitude* » LS 100

La vision chrétienne de la création n'est pas la vision cyclique d'un permanent recommencement des mythes païens ou des religions orientales, mais une trajectoire inscrite dans l'histoire, d'un alpha à un oméga (cf. Ap 1,8 ; 21,6).

L'histoire humaine a un but, car Dieu a un projet, un dessein pour l'homme et l'univers. Un univers toujours dans la main créatrice de Dieu qui accompagne son devenir vers sa perfection ultime. Dieu propose inlassablement son projet de bonheur à l'humanité. (cf. Fiche 3).

1. La création œuvre de l'amour de Dieu

« *La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création (Sg 11,24) (...) Par conséquent, chaque créature est l'objet de la tendresse du Père, qui lui donne une place dans le monde. Même la vie éphémère de l'être le plus insignifiant est l'objet de son amour, et, en ces peu de secondes de son existence, il l'entoure de son affection* ». LS 77

* Lire Sg 11, 21-12,2

a) vue d'ensemble

- Le livre de la « Sagesse de Salomon », est un livre deutéro-canonique (= qui n'appartient pas au canon hébraïque), que la tradition relie au roi Salomon et à sa légendaire sagesse, mais écrit en grec, composé au II^{ème} siècle avant Jésus-Christ pour la communauté juive d'Alexandrie.
- Sg 11,21-12,2 se lit dans une 3^{ème} partie du livre (Sg 10-19) qui présente la Sagesse comme clef de l'histoire biblique.
- Dans le cadre d'une méditation sur l'Exode, l'auteur développe l'idée qu'en dépit des transgressions et de l'idolâtrie, la toute-puissance de Dieu va de pair avec son amour pour toutes les créatures.

b) Des questions pour lire le texte

- *Noter les images qui disent disproportion entre Dieu et ses créatures*
- *Qu'est-ce qui justifie l'existence et la subsistance du monde et de l'humanité ?*
- *En quoi consiste la pédagogie du créateur ? Dans quel but ?*

c) Pistes de lecture et d'interprétation

- La toute-puissance du Seigneur, « *la force de son bras* », s'est manifestée dans la sortie d'Égypte (Ex 6, 1-6 ; 15,16 ; Dt 4,34)
- L'amour de Dieu pour tous les êtres existants est justifié par la création considérée comme une œuvre d'amour. (Comparer avec Gn 1-3 ; cf. Fiche 1 et 2)
- Maîtrisée par le Seigneur, elle est au service de ses élus. Le Créateur est « *ami de la vie* », ami des vivants (Sg 2, 23-24)
- Dieu est capable de tout, mais contrairement à l'idéologie courante, cette puissance est source de miséricorde : « *Tu as pitié de tous parce que tu peux tout* » (11,23).
- La célébration de la puissance et de la miséricorde de Dieu élargit la perspective : cette relecture de l'histoire de l'Exode invite à regarder Dieu à l'œuvre dans le monde, dans la création du monde et dans sa conservation dans l'être.

- La *pédagogie divine* (*temporiser, avertir, rappeler* v.12) a pour finalité la *conversion et la foi* en ce Seigneur.

- Rien n'est jamais perdu : cette espérance sous-tend *Laudato si'* :

« Il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune. **L'espérance** nous invite à reconnaître qu'il y a toujours une voie de sortie, que nous pouvons toujours répreciser le cap, que nous pouvons toujours faire quelque chose pour résoudre les problèmes ». LS 61

« Cependant, **tout n'est pas perdu**, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. (...) Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté. Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains ». LS 205

→ *pouvons-nous citer des exemples de cette capacité d'initier de nouveaux chemins, d'ouverture au bien, à la vérité et au beau* ?

2. Promesse de réconciliation : l'harmonie retrouvée avec le Messie

Si les relations fondamentales entre l'homme, la nature, les autres et Dieu ont été blessées (cf. Fiches 5 et 6), la Bible ne cesse de présenter le désir du Créateur, à l'œuvre dans l'histoire, de guérir, sauver, restaurer l'harmonie initiale rompue, de renouveler l'Alliance avec son peuple, et à travers lui avec l'univers tout entier.

Les prophètes particulièrement, tout en dénonçant et démasquant ce qui conduit à toutes les catastrophes, relancent l'espérance au nom du Seigneur en insistant sur les conséquences bénéfiques d'un « retour au Seigneur » (conversion) sur les relations de l'homme avec la nature, et les fruits bénis du travail.

Ainsi par exemple :

- Osée 14, 2-10 : « *Reviens donc Israël au Seigneur ton Dieu... Je les guérirai, je les aimerai... Israël fleurira comme le lis, l'olivier, le froment, la vigne... Je suis comme le cyprès toujours vert, et c'est de moi que procède ton fruit* ».

- Ez 36, 28-38 : « *Je vous donnerai un cœur neuf, je mettrai en vous un esprit neuf...je multiplierai le blé, les fruits des arbres et des champs; plus de famine; la terre dévastée sera cultivée...* »

- Ps 81 : « *Ah ! Si mon peuple m'écoutait, si Israël suivait mes chemins...Je le nourrirais de la fleur du froment... Avec le miel du rocher je le rassasierais* ».

* Un autre exemple : Lire Is 11, 1-9

= Avec le Messie, plus de violence, la paix perpétuelle entre les animaux et les hommes.

a) Le contexte

- un contexte de crise : la royauté en Israël est en piteux état (un arbre dont ne subsiste que la souche v.1) après la terrible invasion de Sennachérib d'Assyrie en 701.

b) Des questions pour lire le texte :

- A quel temps sont les verbes ? Que peut-on en déduire ?

- « *Un rejeton...il...lui...* » - De qui parlent ces paroles prophétiques ? Quels indices permettent de préciser son identité et sa fonction ? (Relever les verbes qui concernent son activité)

- « *L'Esprit du Seigneur* » - Comparer avec les « 7 dons de l'Esprit Saint »

- Relever les images qui décrivent l'avenir espéré (v. 6-9) - Quel sens leur donner ?
- A quelles conditions les promesses pourront-elles se réaliser : pour le roi ? pour le peuple ?

c) Structure du texte:

- a) v.1 : Promesse d'un renouveau
- b) v.2-5 : Un roi-messie
 - v. 2-3a : « Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur »
 - v. 3b-5 : les critères de bonne gouvernance
- c) v. 6-9a : Conséquences : réconciliation et harmonie universelle
- d) v. 9b : Condition fondamentale : « la connaissance du Seigneur »

d) Pistes de lecture et d'interprétation

- Le v.1 fait allusion à la monarchie; le 'rameau' est le sceptre. On va repartir de Jessé et non de David, car la monarchie est bien malade : aucun roi de la dynastie de David n'a pleinement réalisé les promesses de Dieu transmises par le prophète Nathan (2 S 7) : c'est une vieille souche, mais d'où va surgir un 'rejeton'.

- le prophète Isaïe annonce la naissance future d'un roi parfait, il voit reposer sur lui, à l'avance, l'Esprit du Seigneur. Cet Esprit apporte avec lui toutes les qualités qui sont nécessaires à un bon roi, pour faire triompher la **justice** et la **paix**: « *Sur lui repose l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de crainte du Seigneur* ».

- « *L'Esprit du Seigneur* » (Is 11,2) : Les 6 attributs énoncés ici correspondent à ceux de la Sagesse personnifiée dans *Proverbes* 8, 12-14 : sagesse-discernement-conseil, qualités nécessaires pour gouverner.

- La **justice** incombe au roi ; elle est don de Dieu car elle suppose un discernement qui aille au-delà des apparences (v.3). La justice royale doit s'exercer en priorité au bénéfice *des pauvres et des faibles* (v.4).

- v. 5-9 : Face à la faillite de la monarchie qui menace l'existence même du peuple, le prophète annonce un avenir de **paix** et de **réconciliation universelle** qui sera le fruit à la fois de la bonne gouvernance du roi-messie parfait sur qui *reposera* (de manière durable) l'Esprit Saint, et de la connaissance du Seigneur dans le peuple.

- La paix, les relations harmonieuses annoncées concerneront également les relations entre les **hommes et les animaux**. Au propre comme sans doute aussi au sens métaphorique.

v.8 : « *la vipère, le cobra* » : ce thème de la fin de l'inimitié fondamentale entre l'homme et le serpent renvoie aux récits de la création (Gn 1,26.30 ; 2,19 ; et 9,2 après le déluge - voir Fiches 5 et 6) ; il a nourri l'espérance des sages (cf. Job 5, 22-23) et des prophètes (cf. Os 2,20 ; Ez 34,25-28).

Il ne s'agit pas d'un retour au Paradis terrestre, il s'agit au contraire de l'aboutissement final du projet de Dieu : le jour où l'Esprit aura fini de mener les hommes vers la vérité tout entière, ce jour où enfin « *la connaissance du Seigneur remplira le pays.* » v.9

L'évangile de Marc montrera cette promesse accomplie par Jésus au désert tenté par Satan : « *Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient* » Mc 1,12

- « *CAR La connaissance du Seigneur* », qui reposait sur le roi (v.2), est étendue à « *tout le pays* », c'est-à-dire à tout le peuple, comme en Jer 31, 31-34 où la nouvelle Alliance conclue par le Seigneur fera que ses enseignements seront désormais inscrits « *au fond d'eux-mêmes* », dans l'être intime de l'homme, « *comme la mer que comblent les eaux* ».

- Dans la Bible, c'est en définitive *le peuple* qui est au centre de la promesse : le roi n'est qu'un instrument au service du peuple. Et ce peuple aura la dimension de *l'humanité* (11,10), une humanité fraternelle et pacifique, libérée du mal, où tous vivront en harmonie.

e) Entendre une Parole pour aujourd'hui

- Devant les désordres du monde, le prophète nous invite à regarder le devenir du monde avec le regard d'espérance du Créateur ? Et pour cela fréquenter les Écritures : connaissance du Seigneur et conversion vont de pair.

- La paix, la justice, le salut des pauvres et des malheureux, la sauvegarde de la maison commune ne viendront pas comme par un coup de baguette magique : à nous de prier, de faire notre le rêve de Dieu, de nous laisser guider par l'Esprit Saint pour nous engager dans ce combat.

- La lecture de **Laudato si'** offre bien des repères à la réflexion et à l'action :

« Nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude ». LS 53

« La lumière qu'offre la foi devrait permettre 'de restaurer ce que nous avons détruit' (LS 63) 'et de guérir la rupture de l'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création' LS 66, « dans une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature ». LS 67

« Être serviteur (Mt 20, 25-26) - tel est l'idéal d'harmonie, de justice, de fraternité et de paix que propose Jésus ». LS 82

« Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre ». LS 92

« La culture écologique devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique ». LS 111

« Le principe de la destination commune des biens de la terre exige de considérer avant tout l'immense dignité du pauvre ». LS 158

« Il faut en finir aujourd'hui avec le mythe du progrès matériel sans limites... Il s'agit simplement de redéfinir le progrès, ce qui implique de réfléchir de manière responsable sur le sens de l'économie et de ses objectifs, pour en corriger les dysfonctionnement et les déséquilibres ». LS 78 et 194

➔ *Parmi les multiples interpellations et pistes proposées, laquelle éveille en moi un écho, stimule ma réflexion, et m'invite à une action personnelle ou collective ?*

3. « Voici que je fais l'univers nouveau » : Apocalypse 21,1-22,5

Si « la science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux » LS 62, il n'en demeure pas moins que la foi chrétienne ouvre des perspectives sur le devenir et la fin ultime de l'univers qui lui sont propres.

« Au-delà du soleil - A la fin, nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu (cf. 1 Co 13, 12) et nous pourrons lire, avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers qui participera avec nous à la plénitude sans fin. Oui, nous voyageons vers le sabbat de l'éternité, vers la nouvelle Jérusalem, vers la maison commune du ciel. Jésus nous dit : « *Voici, je fais l'univers nouveau* » (Ap 21, 5). La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés ». LS 243

Voici une invitation à **lire le chapitre 21 du livre de l'Apocalypse**, la grande vision de la « Jérusalem céleste », ultime « dévoilement » du sens de l'histoire.

Nous n'aurons pas l'ambition ici de commenter en détail ce texte, riches de multiples références à toute la Bible (dont témoignent les nombreuses références marginales de nos Bibles), mais de fournir quelques repères pour nous ouvrir au souffle poétique de la finale du Livre, qui ouvre à l'espérance et à la louange.

a) Vue d'ensemble

- Apocalypse : le mot signifie « **dévoilement** ». De quoi, de qui ? Le titre complet du livre : « *Apocalypse (dévoilement, révélation) DE Jésus Christ* » Ap 1,1.

- De quoi parle le livre ? : de la fin du monde ou de la fin d'un monde ? Le livre de l'Apocalypse n'annonce pas la fin des temps dans une catastrophe terminale ! Le message est ailleurs : il propose une rencontre avec le Christ mort et ressuscité, vainqueur du mal.

Le livre donne à Jésus différents titres : *le Vivant, l'Alpha et l'Oméga, le Fils de Dieu, le principe de la création, le lion de la tribu de Juda, l'Agneau debout semblant égorgé, le Seigneur des seigneurs, le Cavalier blanc combattant, l'Étoile du matin, l'Époux, Celui qui vient bientôt, etc.*

« Essentiellement, le Christ de l'Apocalypse apparaît comme le Vivant ayant vaincu la mort et les puissances du mal, et comme le Christ en gloire, recevant de Celui qui siège sur le trône autorité, pouvoir et majesté. Il est **le Vivant-Vivifiant** dont la résurrection illumine le présent des communautés chrétiennes et les fait vivre. Enfin, ce Christ est *Celui qui vient* et que les communautés chrétiennes attendent avec ardeur : « *Amen, Viens, Seigneur Jésus !* » (Ap 22,20) »

J-P PREVOST : *Lire l'Apocalypse de Jean - Guide de lecture du NT* - Bayard 2004, p.496

- Apocalypse : c'est aussi un **genre littéraire** traditionnel dans le monde sémitique. Ici, tout un vocabulaire, et l'imaginaire d'un temps de persécution qu'il faut savoir décrypter. Cette manière de peindre les grandes catastrophes et désastres de l'histoire - où interviennent, le dragon, la Bête, les éléments déchaînés, le tonnerre, la peste,...- a pour but de mettre en relief la puissance de Dieu et d'encourager à l'espérance les chrétiens dans les persécutions. Mais à condition de lire l'Apocalypse à la lumière des évangiles : si le Christ dans la réalité de l'histoire apparaît vaincu, il est en fait vainqueur à la droite du Père.

L'emblème de Dieu c'est un **Agneau** blessé, immolé, mais debout : la victoire de l'Agneau, c'est la victoire de l'amour de Dieu qui passe par la faiblesse et dont la force est la faiblesse même. L'Apocalypse parle de la victoire de l'Agneau à l'œuvre hier et aujourd'hui.

- Les chapitres 21-22 arrivent après la vision de la chute de la 'Babylone' mercantile (l'empire romain), ville arrogante et oppressive, qui s'est complu dans la gloire et le luxe, et sur qui se lamentent les marchands qu'elle avait enrichis ! (Ap 18). Alors le chant de victoire et des noces de l'Agneau marque le « début de la fin » pour les forces du mal. (Ap 19-20).

« Alors je vis **un ciel nouveau et une terre nouvelle...** » (Ap 20,1)

b) Structure du texte

Ap 20,1-22,5 présente la victoire finale de l'Amour et la création nouvelle (renouvelée) en 3 tableaux, trois visions d'une même réalité : la présence immédiate et définitive de Dieu avec les siens et l'humanité, pour dire la relation de communion et d'Alliance enfin restaurée.

Cette 'vision' condense sous forme d'images et de symboles bibliques tous les thèmes de l'Apocalypse et constitue une admirable synthèse de toute la Bible, de toute l'histoire du salut.

A. Ap 21, 1-8 : Un ciel nouveau une terre nouvelle

B. Ap 21, 9-27 : La Fiancée-épouse de l'Agneau sous la figure de la Jérusalem nouvelle

C. Ap22, 1-5 : Le cœur de la ville

c) Pistes de lecture et d'interprétation

A. « Ciel nouveau, terre nouvelle »

- v.5 : « *voici que je fais toutes choses nouvelles* » : thème classique (particulièrement chez les prophètes : par ex. Is 65,17 ; 66,22) de l'acte créateur renouvelant les hommes et l'univers.

Notons que la *mer*, lieu de séjour symbolique des forces du mal, n'a plus de place dans la nouvelle création !

- Des images bibliques évoquent la création nouvelle : *citée sainte, Jérusalem* (=cité de la paix), *fiancée, épouse* (cf. Osée 1-3). Lieu de rassemblement de Dieu et de l'humanité, elle descend du ciel : il ne s'agit pas d'une réalisation humaine mais d'une communauté fondée et animée par Dieu.

- Y règne la communion avec l'Emmanuel (*Dieu qui est avec eux*) vainqueur du mal et de la mort : il n'y aura plus ni larmes, ni deuil, ni souffrance : « *la mort ne sera plus* ». v.3-4

- Création nouvelle et alliance nouvelle vont ensemble : « *Je serai son Dieu et lui sera mon Fils* » v.7

- v.8 : Reste l'urgence de la conversion : se détourner de toutes formes d'idolâtrie.

B. « La fiancée-épouse de l'Agneau, la cité sainte, Jérusalem » :

« Demeure de Dieu avec les hommes »

- v.13 : « *en elle la gloire de Dieu* » : elle est devenue épiphanie de l'Amour de Dieu qui rayonne en elle et par elle.

- Les caractéristiques de la cité :

. un rempart unique et protecteur (thème de nombreux psaumes + cf. Jn 18, 4-9)

. 12 portes : les 12 tribus d'Israël réunies : on entre par la révélation faite à Israël (l'AT)

. 12 fondations : les 12 apôtres de l'Agneau : l'Église accomplissement du peuple de l'Alliance, le NT

. Mesures symboliques, matériaux précieux... : veulent évoquer la perfection de la Jérusalem nouvelle ; l'imagerie est celle de la Jérusalem restaurée selon Ez 40-48.

. « *de temple je n'en vis point dans la cité* » v.22 : plus besoin de médiation culturelle (cf. Jer 31,33-34), la Présence de Dieu et du Christ est le 'temple', l'Agneau en est la Lumière.

. C'est une cité toujours ouverte à tous, cité universelle accueillant le meilleur des 'trésors' des nations. v.24-27

C. 22, 5 : La cité-jardin

« *un fleuve d'eau vive jaillissant du trône de Dieu et de l'Agneau...* » : les images renvoient à Gn 2 (jardin, arbre de vie, fleuve), à la vision d'Ez 47, 1-12 (*le fleuve jaillissant du temple*) et au thème de l'eau vive dans l'évangile de Jean (Jn 7, 37-39 ; 19,34s) : accomplissement du don de l'Esprit Saint, guérison et salut universel (cf. Ps 1), participation à la royauté du Dieu trinitaire (le service de l'Amour).

d) Entendre une Parole pour aujourd'hui

→ Une telle vision idéalisée ne risque-t-elle pas d'être démobilisatrice ? De rejeter dans l'au-delà la réalité d'un monde nouveau ?

→ Si la victoire est acquise n'y a-t-il plus rien à faire ?

* « Donner sens à l'action personnelle et communautaire »

La vision d'Ap 21-22 pointe un au-delà de l'histoire mais qui se réalise déjà dans l'histoire. Les chrétiens sont invités à vivre dans 'Babylone' comme des citoyens de la 'Jérusalem nouvelle', c'est-à-dire non pas à fuir loin de la réalité du monde mais à l'habiter en témoin d'une autre réalité :

Dans *Laudato si'* le pape François propose « *aux chrétiens une spiritualité écologique qui trouve son origine dans des convictions de notre foi, car ce que nous enseigne l'Évangile a des*

conséquences sur notre façon de penser, de sentir et de vivre. Il ne s'agit pas de parler tant d'idées, mais surtout de motivations qui naissent de la spiritualité pour alimenter la passion de la préservation du monde. Il ne sera pas possible de s'engager dans de grandes choses sans une mystique qui nous anime, sans les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire ». LS 216.

*** Ici et maintenant**

La cité nouvelle se construit dès maintenant, dans l'alliance de la terre et du ciel. Elle appelle des structures, un mode de pensée, un style de vie, de production et d'échanges nouveaux :

« Il s'agit d'ouvrir le chemin à différentes opportunités qui n'impliquent pas d'arrêter la créativité de l'homme et son rêve de progrès, mais d'orienter cette énergie vers des voies nouvelles. (...)

Ce serait une créativité capable de faire fleurir de nouveau la noblesse de l'être humain, parce qu'il est plus digne d'utiliser l'intelligence, avec audace et responsabilité, pour trouver des formes de développement durable et équitable, dans le cadre d'une conception plus large de ce qu'est la qualité de vie ». LS 192-193 . (cf. Chap. V de *Laudato si'*: « Quelques lignes d'orientation et d'action)

*** Rien sans la collaboration de l'homme**

Le croyant sait qu'il doit bâtir cette cité, et il reconnaît qu'elle lui est donnée par Dieu (« elle descend du ciel »). Il s'engage dans le combat de la foi avec toutes ses implications environnementales, sociales et politiques :

« Entre-temps, nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste. Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu.

Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance. Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant ». LS 244-245

4. Déjà et pas encore : un processus de croissance

L'espérance chrétienne est caractérisée par l'attente :

« Nous attendons selon la promesse de Dieu *des cieux nouveaux et une terre nouvelle* où la justice habite » 2 P 3,13

Paul écrivant aux chrétiens de Rome (Rm 8), témoigne de la libération apportée par Jésus Christ, il célèbre le bonheur de la nouveauté de la vie animée par l'Esprit Saint, et proclame son espérance de la gloire du Christ ressuscité qui doit transfigurer les hommes, et à travers eux la création tout entière :

« J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la *création attend avec impatience* la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu.

Nous le savons bien, *la création tout entière gémit*, elle passe par les douleurs d'un *enfantement* qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance ». Rm 8, 18-25

Le salut attendu est *déjà* réalisé dans la mort et la résurrection du Christ, mais *pas encore* achevé. L'histoire se déroule dans *l'attente, l'espérance et la persévérance*.

La transformation de l'univers à l'image du Fils dont nous avons déjà les prémices par l'Esprit Saint (8,23), ressemble à *un enfantement* douloureux mais gage de vie, et se réalise par une transfiguration intérieure et progressive qui ne sera plénière et totale que dans la finale, lorsque « Dieu sera tout en tous » (cf. 1 Co 15, 28).

Dans Laudato si' le pape François insiste sur la nécessité d'inscrire l'action dans le temps, d'engager *des processus de croissance et de transformation* :

« On oublie que « le temps est supérieur à l'espace », que nous sommes toujours plus féconds quand nous nous préoccupons plus *d'élaborer des processus* que de nous emparer des espaces de pouvoir. La grandeur politique se révèle quand, dans les moments difficiles, on œuvre pour les grands principes et en pensant au bien commun à long terme ». LS 178

« Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il ». LS 245

5. Pour prier

- « Père très saint,
pour accomplir le dessin de ton amour,
tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis,
pour qu'il soit notre sauveur,
il s'est livré lui-même à la mort, et , par sa résurrection,
il a détruit la mort et renouvelé la vie.
Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes,
mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous,
il a envoyé d'après de toi, comme premier don fait aux croyants,
l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification ».
Prière eucharistique IV

- Chants :
« Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit... » A 238

« Viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre » T 146

- « Prière chrétienne avec la création » - LS 246